



BIROn - Birkbeck Institutional Research Online

Pollard, Patrick (2004) Répertoire des lectures d'André Gide. II: Littérature et culture de langue anglaise. London: Birkbeck College. ISBN 0 907904 02 5.

Downloaded from: <https://eprints.bbk.ac.uk/id/eprint/316/>

Usage Guidelines:

Please refer to usage guidelines at <https://eprints.bbk.ac.uk/policies.html>
contact lib-eprints@bbk.ac.uk.

or alternatively

[Extrait du deuxième volume du *Répertoire des lectures anglaises* d'André Gide. Ce livre est disponible en librairie ou chez l'éditeur. Dans ce dernier cas, prière de bien vouloir adresser votre commande directement au SLLC (French) Administrator, Birkbeck College, 43 Gordon Square, London WC1H 0PD [email : rl.brown@bbk.ac.uk]. Toute commande doit être accompagnée de son règlement (£25 – frais d'envoi inclus)]

PATRICK POLLARD

**RÉPERTOIRE DES LECTURES
D'ANDRÉ GIDE**

II

LITTÉRATURE ET CULTURE DE LANGUE ANGLAISE

LONDRES

BIRKBECK COLLEGE
avec la collaboration de gidiana.net

2004

© Patrick Pollard 2004

ISBN 0 907904 02 5

*publié à Londres par Birkbeck College
avec la collaboration de <http://www.gidiana.net>*

*SLLC(French) 43 Gordon Square
London WC1H 0PD
Royaume-Uni*

PRÉFACE

«Certains esprits un peu paresseux, écrit Gide en 1938 dans son *Voyage en littérature anglaise*¹, comprendront mal, sans doute, que le plaisir pris à la lecture soit souvent en raison d'un certain effort d'attention que cette lecture exige». L'opinion exprimée en 1924 par Roger Martin du Gard reflétait un souci déjà provoqué par cette prise de position: «Je me demande dans le plaisir que vous prenez à ces lectures, si la part de jeu, de traduction, l'effort philologique, ne tient pas une place excessive?»². Mais dans la volonté qui pousse Gide à apprendre l'anglais il ne faut pas voir tout simplement un refus de paresse. Il cherche dans les textes le plaisir de la découverte. Il voit s'ouvrir devant lui, dit-il, un monde nouveau aussi riche en pierreries merveilleuses que le caveau d'Aladdin (l'image n'est pas nouvelle, elle figurait déjà dans une lettre à Alibert du 13-14 septembre 1911). Dans les souvenirs en raccourci qu'il rapporte dans son *Voyage*, il s'attache surtout aux romanciers anglais du XVIIIe siècle: Defoë, Fielding et Richardson. Il fait remarquer la vivacité de leurs écrits: «La littérature française pêche par excès de cuisine, et la viande souvent fait défaut. C'est de la viande que je trouvais ici (dans *Robinson*, dans *Moll Flanders*, dans *Colonel Jack*, dans le *Capitaine Singleton*), de la viande crue; et j'y mordais à pleine dent». Entraîné par son enthousiasme pour *Tom Jones*, il entame la lecture d'autres romans de Fielding mais pour en ressortir un peu déçu (*Amélia* est «d'intérêt languissant», *Jonathan Wild* ne le ravit pas pleinement, il abandonne la lecture de *Joseph Andrews* après le premier quart...³). Par contre - et tout fier de sa réussite - il lira les cinq grands volumes de *Clarissa Harlowe* de Richardson «sans en sauter un mot». Et de là de procéder à une comparaison sommaire entre Richardson et Laclos, qui «plus habile, n'abandonne que l'extrême fin des *Liaisons dangereuses* au triomphe de la vertu». Mais ce *Voyage* nous laisse sur notre faim, et la terre promise n'est qu'entrevue. Les escales sont passées sous silence qui nous auraient fait connaître la fréquentation de Browning, Dickens, Meredith, Rutherford, Conrad, Wilde... et de tant d'autres. Nous y reviendrons.

L'apprentissage de la langue anglaise.

«Et deux heures leçon d'anglais» écrit Gide à sa mère le 23 mars 1890. Le progrès qu'il y fait est sans doute minime car, lorsqu'il lui apprend qu'il donne à Athman des

¹ *Verve* 2, mars-juin 1938, pp.14-16 (repris dans *BAAG* 129, janvier 2001, pp.7-14).

² Roger Martin du Gard – A.Gide, *Correspondance*, 28 février 1924.

³ Gide ne semble pas avoir lu *Evelina* (1778), célèbre roman épistolaire de Fanny Burney (1752-1840) où il s'agit également des dangers de la vertu. Il est pourtant possible d'en constater un écho dans le nom d'Éveline (*L'École des Femmes*): Gide écrivait cet ouvrage à l'époque où il fréquentait les féministes de Bloomsbury qui pensaient beaucoup de bien du roman de Burney. *Joseph Andrews* (1742), roman satirique qui nous montre un héros assiégé par les femmes, est une parodie de *Pamela* (roman de Richardson). Gide ne fait aucune mention de *Shamela* (1741), autre roman satirique de Fielding. Relevons en marge de ce sujet la lecture de certaines coupures de journaux que Mme Gide envoie à son fils: «Intéressant, mais pas fort, l'article d'Arvède Barine [Cécile Vincens 1840-1908] sur ces émancipées d'Angleterre» (lettre de Gide à sa Mère, [22 sept. 1894], avec la note de l'éditeur: *Journal des Débats*, 7, 21 août et 4, 18 sept. 1894, 'La Question féministe en Angleterre' – qui porte surtout sur le roman féministe).

leçons d'anglais, celle-ci déclare: «Toi, transformé en professeur d'anglais! c'est parfait. Mais alors tu l'étudies toi-même, ce qui serait parfait également»⁴. Il «reprend» des leçons en 1905⁵ et s'inscrit à l'école Berlitz en 1910⁶. En juillet 1911 il met une annonce dans le *Daily Telegraph* et entre dans une famille de professeurs à Wormwood Scrubs (le quartier de Londres où s'élève la prison célèbre). Les leçons recommencent le 6 février 1912 (voir le *Journal*), tandis qu'en novembre de la même année Gide prendra des renseignements à la Sorbonne au sujet des cours d'anglais⁷. L'anglais passera pourtant au second plan, écrira-t-il à Jacques Copeau vers le 20 de ce mois – mais il lui parle de nouvelles études le 23 juin 1913. «Parfois aussi, notera-t-il dans le *Journal* du 2 juillet 1913⁸, il me semble que je ferais mieux d'aller à Cambridge étudier l'anglais». Il devra donc attendre la fin de la Grande Guerre avant de pouvoir faire «dix minutes de bicyclette chaque matin pour aller prendre [sa] leçon d'anglais avec Madame Bussy»⁹. «Ah! que je voudrais refaire de l'anglais avec vous!» lui écrira-t-il plus tard le 23 août 1930¹⁰.

Gide lisait l'anglais de plus en plus couramment, mais sa maîtrise de la langue restait bien souvent en-deçà de ses désirs. Et lorsqu'il s'agit de s'exprimer de vive voix... quels ennuis! L'on se rappelle le scandale qu'il provoque lors de son refus apparent d'accepter le salut («No thank you») ¹¹. «J'enrage plus que jamais, écrit-il à Marcel Drouin vers la fin de l'année 1895, de ne pas savoir l'anglais [...] Madeleine cependant me traduit maint passage, que je suis avidement sur le texte»¹². La pratique assidue de l'anglais amène sinon l'effet voulu au moins une sorte d'osmose¹³ à laquelle Gide fait allusion dans une lettre à Marcel Drouin en 1895. Il a l'ennui de ne pas comprendre les questions d'un 'policeman' maltais¹⁴, et c'est avec beaucoup de difficulté qu'il suit la conversation de quelques anglais avec des arabes¹⁵. Mais le voici qui se lance en mai 1905, avec sa connaissance de l'anglais encore imparfaite, dans «une lecture à haute voix du *De profundis* de Wilde, tant en allemand qu'en anglais». Ces lectures à haute voix et des conversations en anglais s'ajoutent au programme d'entraînement¹⁶. Le 7 septembre 1911 il écrit à Jacques Copeau: «Ne

⁴ *Correspondance avec sa Mère*, 4 et 10 décembre 1893.

⁵ Gide-Copeau, *Correspondance*, 11 février 1905.

⁶ Gide-Ghéon, *Correspondance*, 30 novembre 1910; Gide-Ruyters 6 janvier 1911; Gide-Schlumberger 20 février 1911.

⁷ *Journal*, 16 novembre 1912.

⁸ *Journal*, vol.1 p.1596.

⁹ Gide-Blanche, *Correspondance*, 26 juillet 1918, et lettre de G. à X, 1 août 1918 (BAAG 27, p.59).

¹⁰ Voir le résumé détaillé par David Steel, 'Gide à Cambridge, 1918', BAAG 125 pp.12-13, ainsi que du même critique, 'Escape and Aftermath: Gide in Cambridge in 1918', *Yearbook of English Studies*, 15 (1985), pp.125-59, et 'Écrivains et intellectuels britanniques à Pontigny 1910-1939', BAAG 116, pp.367-94. À consulter également les articles réunis dans *André Gide et l'Angleterre*, éd. par P.Pollard, Londres : Le Colloque Gide, 1986.

¹¹ L'anecdote, qui date de son premier voyage en Angleterre en octobre 1888, est racontée dans *Ainsi soi-il*.

¹² *Hommages*, p.382.

¹³ Voir les propos d'Éveline, *L'École des Femmes, Romans...* p.1304 (1929).

¹⁴ Gide-Mockel, 25 février 1896.

¹⁵ *Journal*, 20 août 1904.

¹⁶ Gide-Rivière, 3 février 1911; La Petite Dame, 30 avril 1919 (p.23), 28 juillet 1922 (p.143), 7 novembre 1939 (p.160); Gide-Bussy, 3 juin 1937. À l'entraînement s'ajoute parfois le plaisir (Gide-A.Mayrisch [1^{er} sept. 1921] : «J'ai déjà commencé à parler en anglais avec un

lisant plus que de l'anglais, je ne suis plus fichu d'écrire une phrase dans ma langue maternelle»¹⁷. Façon exagérée sans doute de noter cette influence. En effet : «En 1917, me trouvant à Cambridge [...] m'étant mis fort tard à l'anglais, je le parlais alors très mal, le comprenais plus mal encore»¹⁸. Les regrets et les aveux se renouvellent: «Quelques progrès en anglais. J'arrive à comprendre couramment la conversation de Dorothy Bussy et sa lecture»¹⁹; «Catherine a proféré une longue phrase en anglais, avec des expressions typiques, l'accent voulu, l'intonation exacte. Gide disait tout bas: 'Je donnerais tout ce que je sais, pour avoir dit comme ça'»²⁰. À dix années de distance la Petite Dame rapporte encore: «Au déjeuner, un monsieur vient lui parler en anglais assez longuement, je vois Gide sourire, acquiescer et quand le monsieur s'est éloigné: 'Vous avez entendu ce qu'il m'a dit? – Mais non, par discrétion je n'écoutais pas. – Mais je vous défends bien de ne pas écouter! moi qui comptais sur vous pour savoir ce qu'il m'avait dit exactement...'»²¹. À la radio, pourtant, en 1943 il guettera les informations en allemand, en anglais, en italien...²² Mais il avouera deux années plus tard qu'ayant assisté à une représentation de *Richard III* il n'en a compris que «de temps en temps un mot en trois syllabes»²³ - et cela malgré le fait qu'il connaissait déjà le texte. Ah! que la langue de Shakespeare est difficile! Peut-être la faute – si toutefois faute il y a – se trouve dans le fait que sa connaissance de l'anglais était toute livresque²⁴. La pratique des dictionnaires accompagne ce voyage en littérature anglaise. Gide demande à Ruyters en février 1912 de faire la commande de «deux dictionnaires étymologiques de Skeat, grande édition»²⁵. Le 7 novembre 1917 il demande au même correspondant s'il sait le prix du «grand *Oxford Dictionary*, et quelle dimension»²⁶. Gide note à la date du 15 mars 1926 dans *Le Retour du Tchad* que c'est le *Concise Oxford Dictionary* en un volume qu'il a pris soin d'emporter avec lui. C'est le 16 janvier 1929 qu'il rapporte dans le *Journal* l'achat du *Chambers's Twentieth Century Dictionary*. Mais sans

petit Toulonnais entre deux âges, c'est-à-dire de treize à quatorze ans, brun comme un Marocain et svelte comme un aegipan »).

¹⁷ Gide-Copeau, *Correspondance*, lettre 403. Voir Gide-A.Mayrisch 17 fév. 1912 («Ma seule occupation : lire de l'anglais, comme pour me rapprocher de vous »).

¹⁸ *Anthologie de la poésie française* (1949), préface p.vii, cf. *Ainsi soit-il* (*Journal*, II p.1190), juillet 1950. Voir l'avant propos d'une édition anglaise de *Si le grain ne meurt...*(1925), BAAG 118, p.186; le regret de n'avoir appris l'anglais que très tard.

¹⁹ *Journal*, 9 mars 1930; voir la Petite Dame, 30 janvier 1930 (vol.II p.82).

²⁰ Voir les propos de Geneviève au sujet de Gisèle, *Geneviève, Romans...* p.1358 (1936).

²¹ La Petite Dame, 11 mai 1940 (p.172); voir également *ibid.*, 14 septembre 1920 (vol.I p.46).

²² *Journal*, 10 avril 1943 (vol.II p.938).

²³ La Petite Dame, 4 juillet 1945 (vol.III p.364).

²⁴ Remarque faite dans une lettre à Keeler Faus en 1942 (BAAG 124, p.441).

²⁵ *An Etymological Dictionary. New Edition*. Oxford: Clarendon Press, 1910. *Correspondance Gide-Ruyters* 'février' et 12 mars 1912 et *Journal*, 10 et 11 novembre 1912; Gide à Gosse 28 novembre 1912 («Le gros dictionnaire étymologique de Skeat encombre mes loisirs»). Voir la lettre de Copeau à Gide du 4 et la réponse du 10 juillet 1915; *Journal*, 23 juin 1924.

²⁶ *A New English Dictionary on Historical Principles*. Oxford: Clarendon Press 1884-1928. Réimprimé en 1933 avec son *Supplément*, l'ouvrage sera intitulé *The Oxford English Dictionary* en 13 vol. in-4to. Voir les lettres de Ruyters du 18 novembre 1917, 11 juin 1918 (Ruyters en trouve un exemplaire «de seconde main», mais à cette date nécessairement incomplète), et celle de Gide du 9 février 1937 (Gide accuse réception du *Universal English Dictionary*, deuxième édition, 1936, en 10 vol., - il s'agit de l'édition abrégée du *O.E.D.*: «Je suis heureux de te devoir ce merveilleux instrument de travail et de loisir»).

connaissance précise d'une langue étrangère – et si on se lance dans la traduction d'ouvrages aussi «broussailleux» que ceux de Conrad et de Shakespeare - n'aurait-il pas eu de temps en temps besoin d'un dictionnaire bilingue ? Dorothy Bussy lui écrit le 17 juin 1946 qu'elle vient de s'offrir «un très bon dictionnaire français-anglais, anglais-français [...] Mansion (Harrap). Le connaissez-vous ?»²⁷. Le connaissait-il en effet déjà ?

Quant aux lectures littéraires, il fait souvent des remarques fort sensées et qui témoignent d'une connaissance et d'un goût remarquables, mais on relève de temps en temps des aveux assez surprenants. «Je n'ai rien compris à *Eux* de Kipling. Rien!!!»²⁸; en lisant *A Passage to India* de E.M. Forster en 1946 il «[meublera] tous les blancs de [son] incompréhension»²⁹; il trouve que Donne «est parfois d'une difficulté peu ordinaire» (1923, citation 2957) ; à propos de Dashiell Hammet: « En langue anglaise, ou du moins américaine, nombre de subtilités des dialogues m'échappent»³⁰.

Des lettres écrites en anglais témoignent aussi de ce désir de perfectionnement – voir surtout les lettres à Dorothy Bussy³¹. À d'autres correspondants Gide écrit, mais plus rarement, des lettres en anglais³².

À partir de l'époque où il commence son apprentissage de la langue anglaise de nombreuses phrases émailleront ses correspondances diverses, telles, par exemple: 'for ever', 'not worth mentioning', 'at home', 'breakfast', 'meeting', 'un petit trip', 'what about', 'matter of fact', 'outlaw' – et tant d'autres dont certaines sont insolites ('cosy-corner') ou volontairement provocatrices ('on the verge of'). Dans *Les Caves du Vatican* l'on retrouve «un stripling plein de convoitise» (p.824), «on horseback» (p.717), «it is time to launch the ship» ainsi que les citations de Whitman et de Conrad. On les rencontre dans *Les Faux-monnayeurs*, *Le Journal des Faux-Monnayeurs*, les 'Pages du Journal de Lafcadio'³³, *Robert, Geneviève*, où elles indiqueront tantôt un trait du personnage, tantôt une indication de 'fashion'. Ce n'est que rarement pour voiler une assertion osée: «L'impertinent proverbe persan, que je n'ai entendu citer, et ne veux citer, qu'en anglais: 'Women for duty, boys for pleasure, melons for delight'»³⁴. D'autres phrases anglaises l'intriguent: 'Take a hair of the

²⁷ *Harraps's Standard French and English Dictionary*, Edited by J.E.Mansion. London : G.Harrap, 1934-9 (et souvent réimprimé). La *Correspondance Gide-Bussy* comporte d'autres allusions à cet ouvrage. Une mention que fait Dorothy Bussy à *Roget's Thesaurus of English Words and Phrases* (1852, puis souvent réimprimé) laisse entendre que Gide connaissait ce livre (lettre du 20 novembre 1918).

²⁸ G-J.Rivière, 20 octobre 1911 (il s'agit sans doute ici d'une traduction).

²⁹ Citations 3135, 3136 (24 et 26 janvier 1946).

³⁰ Citation 3234 (16 mars 1943).

³¹ Par exemple celles datées 18 oct. 1918, 10 nov. 1918, 25 août 1920, 28 juillet 1922, 3 janvier 1925, 17 juillet 1927 (d'autres lettres à D.Bussy comportent des éléments anglais – phrases, mots épars...).

³² Par exemple à Waldo Frank, carte postale du 3 avril 1945 (*BAAG* 33, p.23) ; à A.Mayrisch, carte postale sans date (*Correspondance*, éd. P.Masson et C.Meder, p.350). À Stephen Spender il s'excusera d'avoir écrit en français (27 juillet 1945 [Gide-E.R.Curtius, *Correspondance*, p.182]). Voir Gide-Théo van Rysselberghe, 7 janvier 1917 (C.Martin, *Correspondance générale*, p.459).

³³ *Œuvres complètes*, XI p.18.

³⁴ *Retour de l'U.R.S.S.*, p.40 (1936).

dog that bit you'³⁵, ainsi que certains problèmes grammaticaux: la différence de 'can' et de 'may', 'but' dans l'acception 'except', l'emploi de l'optatif ('God Save the King')³⁶...

Lectures.

La littérature étrangère apporte à la française le *levain* et provoque souvent «des manifestations admirables, levain italien pour Ronsard, espagnol pour Corneille, anglais pour le romantisme, allemand aussi...»³⁷. Et Gide débat de cette même proposition dans trois articles où il en élargit la portée: *Nationalisme et littérature*³⁸. «Quoi de plus national qu'Eschyle, Dante, Shakespeare [etc.]? Quoi de plus généralement humain? Et aussi de plus individuel?» Gide figure parmi ceux qui «dans leurs voyages à travers les pays ou les livres, cherchent une étrangeté conseillère de sorte que, plus le paysage diffère d'eux, plus ils s'y plaisent [etc.]»³⁹. Dès avant 1918 il était sensible «au vent du large que je respire à pleins poumons dans tant de livres de langue anglaise»⁴⁰.

Pour encadrer ses connaissances de la littérature anglaise Gide lit d'abord *La Littérature anglaise* d'Hippolyte Taine⁴¹. Puis ce sont les ouvrages de James Darmsteter⁴², Gabriel Sarrazin⁴³, Téodor de Wyzewa⁴⁴, Jean-Adrien-Antoine-Jules Jusserand⁴⁵, Louis-François Cazamian⁴⁶. Sur l'histoire de l'Angleterre il parcourt *l'Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands* d'Augustin Thierry⁴⁷; et, sur celle des États-Unis: *De la démocratie en Amérique* d'Alexis-Clérel de Tocqueville⁴⁸, et *Les États-Unis d'aujourd'hui*⁴⁹. Il lit également de nombreux articles en anglais sur l'U.R.S.S.⁵⁰

³⁵ *Journal*, 3 août 1935 et 15 octobre 1942.

³⁶ *Journal*, 30 avril 1907, 7 mai 1912, 14 août 1929 (voir Gide-Schlumberger 28 mai 1942), *Retour du Tchad* 5 avril 1926.

³⁷ *Journal*, 25 janvier 1931.

³⁸ *N.R.F.*, juin 1909 (pp.429-34), octobre 1909 (pp.190-4), novembre 1909 (pp.237-44); *Écrits critiques* (Pléiade), pp.176-80, 192-9.

³⁹ *Interview imaginaire*, août 1943 (*Écrits critiques*, pp.790-4).

⁴⁰ *Journal*, vol.1 p.1095 ('Feuillets' 1918, citation 3633, *Moby Dick*).

⁴¹ Plusieurs références à partir de celle du *Journal*, 18 février 1888 (voir en particulier l'année 1891 où 'L'Objectif' porte la note: 'Mai – Taine, *Idéalisme angl.* 02.00 [...] *Littérature anglaise* 5 vol (Maman)').

⁴² *Essais de littérature anglaise*, Paris : Delagrave, 1883 (*Journal*, 28 février 1888).

⁴³ Gide prie son correspondant de lui envoyer la *Littérature anglaise* (lettre de Gide à X, 19 août 1891, BAAG 113, p.126).

⁴⁴ *Écrivains étrangers*, Paris: Perrin, 1896 (*Journal*, 26 octobre 1897). Voir 'Chroniques. 1er mai 1900', *Écrits critiques* (éd. Pléiade), p.100-1, et *Journal*, juillet 1900 (éd. E.Marty, p.292).

⁴⁵ *Histoire abrégée de la littérature anglaise*, Paris: Delagrave, 1896 (*Journal*, 22 novembre 1905). Voir également *ibid.*, 12 novembre 1912.

⁴⁶ *Journal*, 12 mars 1938 (voir la citation *infra* s.v. 'Browning').

⁴⁷ Paris: Furne, 1856 (voir le catalogue de la Vente des livres de Gide en 1925, numéro 375).

⁴⁸ *Journal*, 4 avril 1936 (voir *Retour de l'U.R.S.S.*, p.16).

⁴⁹ Ouvrage publié en 1927 (*Journal*, 27 mars 1929).

⁵⁰ Voir entre autres les ouvrages de Sir Walter Citrine *infra*.

Le *Répertoire* montre l'étendue des fréquentations littéraires en langue anglaise. Il importe sans doute d'analyser les premières découvertes (Byron, Dickens, Poë et même Thomas Carlyle, puis Richardson, Fielding et Defoë) et de les situer dans le contexte d'un apprentissage culturel. La lecture d'un extrait du *Sartor Resartus* de Thomas Carlyle l'entraîne sur la voie du symbolisme et contribue peut-être à l'image de Valentin Knox, l'homme fort de *Paludes*⁵¹. La fréquentation des romanciers anglais du XVIII^e siècle mène au chemin des *Caves du Vatican* où elle coïncide avec des lectures de Conrad. Le goût de Gide changera au fil des ans. Dickens laisse des traces dans le 'Subjectif' et dans une conversation célèbre avec Oscar Wilde⁵², mais son effet sur les écrits littéraires de Gide semble négligeable, sauf, peut-être, en ce qui concerne les échos du *Grillon du foyer* que l'on retrouve dans *La Symphonie pastorale*. L'*influence* (c'est bien le mot que Gide choisit) de Swinburne a été «longue et profonde»⁵³. Citons également des échos des *Aventures de Gordon Pym* dans *Le Voyage d'Urien*. De Wilde lui-même l'influence sera sans doute la plus marquante : dans *L'Immoraliste*, le personnage de Ménalque rappelle Lord Henry Wotton dans *The Picture of Dorian Gray* ; partout chez Gide on semble rencontrer le discours ironique et subversif du grand Irlandais... On aura d'ailleurs raison de voir, dans sa lecture de *Tom Jones*, sa *sympathie* (mot qui revenait souvent sous la plume d'André Walter) à l'égard du caractère primesautier du héros Tom ainsi que son *admiration* devant l'image pure de Sophia, l'héroïne du roman. Il reconnaît d'ailleurs l'influence de cette lecture à l'époque de la composition des *Caves du Vatican*. À des époques bien différentes Blake, Rutherford et Hogg rappelleront à Gide l'Enfer et le Ciel; *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde* de R.L.Stevenson est un récit bien écossais d'un personnage double et diabolique, mais Gide semble l'apprécier moins que les autres. Plus tard les découvertes de la littérature élizabéthaine et de celle de l'époque de Jacques I^{er} sont marquantes et ne se limitent ni au théâtre, ni à la poésie, ni aux œuvres en prose. La difficulté de la langue ne semble avoir proposé qu'un plaisir supplémentaire. Parmi les contemporains, Meredith, auteur très goûté avant la Grande Guerre, provoque également l'enthousiasme de Gide sans qu'il ne laisse de traces bien évidentes dans les écrits de celui-ci. Peut-être est-il permis de reconnaître dans le petit Casimir d'*Isabelle* un écho du jeune Crossjay de *The Egoist* (il connaît le roman dès 1904). Gide «jalouse *The Shaving of Shagpat*», mais, à la lecture de *The Egoist*, il «doute si jamais roman m'a plus ennuyé». Il n'aime pas *Beauchamp's Career*⁵⁴. *Middlemarch* de George Eliot l'impressionne au point qu'il prendra ce roman comme modèle du genre⁵⁵. Thomas Hardy provoque de très grands éloges⁵⁶. Gide lit de H.G.Wells *Mr Britling Sees It Through* «avec beaucoup de plaisir» (4883). Et quelle surprise d'y retrouver quelques noms d'auteurs plus généralement négligés : surtout celui de T.L.Peacock, *Nightmare Abbey* ainsi que d'autres écrits de la même plume ésotérique, spirituelle, satirique. Il y ajoute Kipling, Shaw... et tant d'autres qu'il pratique jusqu'à la fin de sa vie. Il commence également la lecture d'écrivains américains dont les ouvrages viennent de paraître et qui marquent le mouvement de la nouvelle génération : Steinbeck, Hemingway, Faulkner, Caldwell, Hammet ; et il

⁵¹ Voir P.Pollard, 'Autour de Thomas Carlyle et d'André Gide', *Gide et la tentation de la modernité*, éd. par R.Kopp et P.Schnyder, Paris : Gallimard, 2002, p.154-180.

⁵² Voir *Si le grain ne meurt*.

⁵³ Citation 4731 (1897).

⁵⁴ Citations 3689, 3700-2.

⁵⁵ Voir les citations sous le nom de George Eliot et notons les échos d'*Adam Bede* dans *Geneviève*.

⁵⁶ Citation 3272 (22 août 1930).

n'ignore point ceux de la génération antérieure : Patmore, Whitman, Emerson, Hawthorne, Thoreau, Melville. «J'ai lu plus d'une vingtaine de livres de leurs nouveaux romanciers, écrira-t-il, mais ignore à peu près tout de leurs poètes»⁵⁷ - c'est Whitman qui en fait la grande exception, encore que Gide n'en avait lu qu'une infime partie, mais la plus importante.

Deux noms méritent qu'on s'y attarde : Shakespeare et Browning.

Une première mention de Robert Browning se trouve dans une lettre de Pierre Louÿs à Gide en mars 1890 (citation 2287). Pour sa part, Paul Claudel était moins enthousiaste : «Browning, écrivait-il à Gide en 1908, a tous les défauts des auteurs de sa race, prolixité, mauvais goût [...] mais l'imagination est de premier ordre». Si Gide ne réagit pas à ce jugement, il parlera un peu plus tard de son propre enthousiasme pour ce poète «prodigieux», créateur de l'excellent *Ring and the Book* (citations 2327 et 2330), mais : «Peut-être pourtant m'exalterait-il moins si je connaissais parfaitement sa langue. Le peu de brouillard qui parfois flotte entre les vers prête à ceux-ci d'imaginaires profondeurs»⁵⁸. Ce jugement révélateur date de 1921 (citation 2327), et Gide est d'ailleurs déçu lorsqu'il comprend mieux son texte (1926, citation 2351). *Pippa Passes* et d'autres poèmes font ses délices... Et tout cela malgré les problèmes de langue. C'est en effet en 1918 qu'il s'y dévoue véritablement. Il recopiera l'année suivante pour l'usage de Lafcadio un passage où il est question d'un adolescent qui quitte son maître (citation 2306). Browning est bien un «phare» dans le sens baudelairien : après Shakespeare, il est aux yeux de Gide le plus grand poète anglais (2309 et 2323). Pour l'écrivain français l'importance de Browning consiste en ses monologues intérieurs, en sa volonté de livrer au public une confession personnelle, en son optimisme même.

«Tout Shakespeare, Gide écrit à son ami Paul Valéry en 1891, me passionne infiniment». À cette époque, il le lit dans la traduction de François-Victor Hugo et il parcourt avidement les commentaires de Taine. Plus tard il le lira dans le texte et notera ses préférences : *Antony and Cleopatra*, *Cymbeline*, *Macbeth*, *The Merchant of Venice*. Pour lui la qualité principale de ces drames est celle que peu de traducteurs français ont su rendre : «le frémissement passionné, la richesse verbale, et la poésie du texte anglais» (4178). Nous saisissons au vol ses opinions diverses, et qui sont parfois, il faut bien l'avouer, surprenantes : *Romeo and Juliet* «n'est pas un des plus admirables Shakespeare, mais c'est un admirable Shakespeare quand même» (4461) – et l'on retient que Gide en aurait aimé écrire une suite, «trente ans après qu'ils se seraient mariés» (ce souhait extraordinaire date de 1927, citation 4468). *The Tempest* : «Ce drame, qui laisse plus insatisfait qu'aucun autre de Shakespeare, sans doute parce qu'aucun autre n'élève notre exigence aussi haut» (4482). *Much Ado About Nothing* : «Me paraît d'étoffe bien mince» (4427). *As You Like It* : «Le genre de la pièce me séduit plus que la pièce elle-même ; les décors manquent de brume, de mystère, de somptuosité, de profondeur [...] L'idée des sonnets et des madrigaux piqués sur les arbres est adorable ; adorable même l'idée du faux amour de Phébé pour Rosalinde» (10 février 1890, citation 4179). *Henry IV* (Première et Deuxième Parties) :

⁵⁷ Voir *Écrits critiques*, p.790-4 ('Interview imaginaire, août 1943'). Il doit «hélas» recourir le plus souvent à des traductions, arrêté trop souvent par des termes nouveaux «pour lesquels on souhaiterait un lexique particulier».

⁵⁸ Rappelons que dans sa jeunesse et malgré son incompréhension Gide attache une pareille «profondeur» aux mots de Robert Burns (citation 2382 [13 décembre 1888]).

«...l'intérêt prodigieux des caractères, la beauté des vers,» (4341). *Hamlet* provoque beaucoup de commentaires, avec même une analyse de la production où figurait Sarah Bernhardt (4219).

L'on s'étonne d'apprendre que Gide n'aime pas *Hamlet*, et qu'il lui préfère – et de loin – *Othello*. «De véritables transes d'admiration», écrit-il à propos de ce drame de la jalousie (4431). Peut-être ce qui le tentait le plus, c'était d'y retrouver une pièce qui «se construit entre la vraisemblance imaginaire et l'invisible réalité des sentiments» (4439). Écoutons-le lorsqu'il parle de *Hamlet* dans l'intimité: «Quant à ces quatre derniers actes, que, vous l'avez deviné, je n'avais jamais lus, écrit-il le 5 août 1942 à Dorothy Bussy, ils me surprennent fort, car je croyais que Hamlet finirait par épouser Ophélie. Quel dommage!!» Mais quel aveu!! *Hamlet* est jugé «retors» le 12 juillet 1922, car la difficulté que soulève la traduction «n'est jamais tout à fait vaincue, et, pour écrire du bon français il faut quitter trop Shakespeare»⁵⁹. Tant le texte de *Hamlet* est ardu, broussailleux et difficile, tant celui d'*Antony and Cleopatra* est limpide – ou du moins il le croit ainsi... Quant au *King Lear*, «déconvenue totale chez Gide» note La Petite Dame le 30 janvier 1947. «Peu s'en faut que je trouve cette pièce exécration», lit-on dans le *Journal* du 2 décembre 1946. D'où cette absence de jugement face au chef-d'œuvre de Shakespeare? Dorothy Bussy lui répond en avril 1950 par une longue et vigoureuse défense de la pièce. Le 30 juin 1923 (citation 4422), il déclare qu'il préfère *Shylock (The Merchant of Venice)*, mais son enthousiasme semble le mener bientôt vers les drames historiques dont il fera la découverte autour des années 1930 et 1943 («admiration presque constante») ⁶⁰. Peut-être la guerre et la situation politique ajoutaient-elles un élément important à son appréciation? Nous retrouvons des comparaisons (presque obligatoires) avec le théâtre de Racine (4097) et des remarques sur le manque de «logique» chez le dramaturge anglais (4103). Gide est sensible à la pûreté de l'image de la femme chez Shakespeare (4081), mais c'est une notion curieuse qu'il a retrouvée chez John Ruskin aux environs de 1918 – où sont donc passées les figures monstrueuses de Goneril, Regan et Lady Macbeth? Lorsqu'il est plus orthodoxe dans sa critique, il ne partage pas l'opinion de Ghéon qui prétend avoir retrouvé dans Shakespeare l'expression d'un message tout chrétien (4083).

Gide est à la fois contemporain et classique : il aime connaître les modernes ainsi que Chaucer, Langland et les écrivains de l'époque d'Élisabeth I^{ère} et de Jacques I^{er}. Parmi les auteurs dramatiques de cette période l'on retrouve des allusions à Beaumont et Fletcher, Chapman, Ford, Greene, Heywood, Jonson, Massinger, Middleton, Shirley, Tourneur (dont il est tenté par *The Atheist's Tragedy*), Webster. L'on note l'absence de Dekker et de Marston. Il consulte la «Arden Edition» de Shakespeare lorsqu'il prépare ses traductions d'*Antony and Cleopatra* et de *Hamlet*. La «Mermaid Series» d'auteurs dramatiques de cette époque l'enthousiasme ; Jean Schlumberger, intime et collaborateur à la *N.R.F.*, envisage d'en lancer une édition française⁶¹. Quant aux poètes, il lira Donne, Crashaw, Herrick, Southwell, Spenser, Traherne, Henry Vaughan. Et les prosateurs ? – Aubrey, Evelyn, Bacon, Lyly, Nashe, Sidney. Il aura

⁵⁹ Citation 4236 (14 juillet 1922) .

⁶⁰ Voir *Henry IV*, etc., et 4355. Autres citations : 4051 et 4118.

⁶¹ Voir *infra* 'Theatre, Elizabethan'. Le projet n'aura pas de suite.

volontiers recours aux anthologies de poésie : c'est ainsi qu'il parcourt le *Oxford Book of Mystical Verse*, *The Oxford Book of Victorian Verse*, et le *Golden Treasury* de Francis Palgrave, recueil qui se mettait au chevet de tout(e) anglais(e) qui se respectait à l'époque. Certes, les poètes anglais du XIX^e siècle faisaient ses délices : Keats et Shelley (il avoue pourtant dans le *Journal* du 31 mars 1930 que la poésie chargée de signification «[le] touche aujourd'hui plus que les flottantes éjaculations d'un Shelley»), Browning (surtout), Byron (lectures assez restreintes), Wordsworth (une présence plus fugitive). Il note qu'il s'obstine à lire le *Kubla Khan* de Coleridge, mais sans en subir le charme incantatoire. Parmi les absences, l'on constate avec un certain étonnement celle de Yeats (une seule référence à son édition des poèmes de Blake ; une seule citation en tête de la traduction de Gide du *Gitanjali* de Tagore) et de Gerard Manley Hopkins. Il n'y a qu'une simple allusion à Matthew Arnold. Et les romanciers du XIX^e? – Thackeray, mais pas Disraeli ; Jane Austin et George Eliot, mais pas Charlotte Yonge ; lectures dans sa jeunesse de Sir Walter Scott, mais Trollope n'est représenté que par une mention dans une lettre de Dorothy Bussy. Le *Frankenstein* de Mary Shelley ne figure pas dans le *Répertoire*, tandis que de plusieurs romanciers Gide ne connaît qu'un seul ouvrage : de Wilkie Collins, *The Moonstone*, d'Elizabeth Gaskell, *Cranford*. Mais il ne se limite pas aux ouvrages littéraires : il consultera également, tantôt en anglais tantôt en traduction française, des ouvrages sur la sociologie (Malthus et Lester Ward), sur la politique (Citrine et Knickerbocker), sur la théorie économique (Keynes), sur l'histoire naturelle (Christie, Darwin, J.A. Thomson).

Gide ne néglige pas les textes anglais qui sont susceptibles de flatter ses goûts «particuliers». Il prend ainsi connaissance des poèmes uraniens de Digby Dolben, mais un plus vaste territoire paraît lui être resté inconnu⁶². Il semble ne pas avoir lu *The Affectionate Shepherd* de Richard Barnfield (1574-1627) alors que c'est dans *Hero and Leander*, poème aux accents homoérotiques de Christopher Marlowe, qu'il découvre, notamment dans l'épisode de Neptune et Léandre, une sensualité extraordinaire. De Shakespeare il lira avec délices certains sonnets, malgré le fait qu'il trouve que «nombreux d'entre eux sont exaspérants» (4515). Il est sensible à certains vers du *Tempest* et relève ce qui est pour lui le plus beau passage : «Ariel – M'aimez-vous, Maître ? ...» (4472, 4482) et de *King John* (mais il trouve que ce drame est «des plus imparfaits», citations 4366, 4371), ainsi qu'aux rôles en travesti de Viola (*Twelfth Night*), de Nerissa (*Merchant of Venice*), de Rosalind (*As You Like It*)⁶³ et d'Imogen (*Cymbeline*). Il notera aux alentours de 1890 (4419) la qualité de l'amitié d'Antonio et de Bassiano (*Merchant of Venice*). Et, lorsqu'il commente la vie de Lord Alfred Douglas, c'est tout naturellement qu'il parle de «la soif malade d'infamie» que l'on trouve «dans les tragédies historiques de Shakespeare» (4056). De la *Faerie Queene*, de Edmund Spenser, il citera des vers pour illustrer l'amour que peut porter un homme à l'égard de son jeune amant. Il est séduit par «le petit Dombey» (2881). Il lit *Lara*, de Byron, où la jeune fille se déguise en page, avec «un intérêt troublant» (2454). À des dates diverses les études sur le comportement sexuel de l'homme de Havelock Ellis et d'Alfred Kinsey figurent parmi ses lectures, ainsi que les ouvrages

⁶² Voir T. D'Arch-Smith, *Love in Earnest*, Londres : Routledge, 1970.

⁶³ Allusion à la même pièce dans le *Journal des Faux-Monnayeurs* (27 décembre 1923) : «Le Luxembourg – qui doit rester un lieu aussi mystique que la forêt des Ardennes dans les fêtes de Shakespeare». Le travestissement comme élément théâtral est en effet sujet à commentaire (voir la citation 4422) et figure dans le numéro spécial des *Cahiers du Sud*, juin-juillet 1933 (voir la citation 4809).

moins scientifiques d'Edward Carpenter et de John Addington Symonds. Il est attiré par Walter Pater et Goldsworthy Lowes Dickenson. Il consultera le «Terminal Essay» de la grande traduction de *A Thousand Nights and A Night (Les Mille et Une Nuits)* de Sir Richard Burton. Il mettra à contribution pour *Corydon* les écrits de Stevenson, Rutherford («Hale White»), Darwin, Lester Ward, Rabindranath Tagore. Il n'ignore pas la réputation de Walt Whitman, de Fitzgerald (traducteur anglais d'Omar Khayyam et amateur d'un pêcheur, surnommé «Posh», sur la côte du Suffolk), d'Oscar Wilde et de Lord Alfred Douglas (évidemment), et de leurs associés fidèles Stuart Mason, Robert Ross, Robert H. Sherard, Reginald Turner. Il se fait acquéreur de la grande série de *Criminal Trials* à la vente des livres d'Arnold Bennett et se renseigne sur les scandales, notamment ceux qui entourent le suicide de Sir Hector Macdonald et les procès de Wilde et de Billing⁶⁴. Ruyters lui donne des indications sur les marchands de livres spécialisés (3090).

Gide, avait-il des «haines»? Jonathan Swift, *Gulliver's Travels* : «Je n'y ai pas pris grand plaisir et je suis heureux d'en sortir. Cela reste court, rauque, acrimonieux» (4718, 4723). Il trouve d'ailleurs le *Erewhon* de Butler «bien supérieur au *Gulliver* de Swift»⁶⁵. Aldous Huxley, *Point Counterpoint* : «illisible» (3341). James Joyce, *Ulysses* : «inutilement long ; cela restera tout de même une manière de monstre» (3402). D.H. Lawrence, *The Virgin and the Gypsy* : «creux», «d'une brutalité si sommaire que son cynisme [...] en devient tout inoffensif. Peu de livres m'ont autant déplu» (3555). Quant à Shaw : «indisposé d'avance par l'insupportable immodestie de l'auteur» (4525), il se repent d'un premier jugement trop hostile. Après lecture du *Devil's Disciple* «je ne m'attendais pas à cette qualité ; je vois ça : je vais lire tout Shaw» (4530).

Les rapports avec les amis anglais sont trop nombreux pour qu'on les énumère ici dans leur totalité. Les intimes français, tels Charlie du Bos, Valéry Larbaud, André Ruyters, jouent eux aussi un rôle important. L'amitié de Henri-D. Davray⁶⁶, traducteur et spécialiste infatigable des lettres anglaises au *Mercure de France* reste dans ce contexte un peu obscure et parfois malaisée : il y a là sans doute beaucoup à découvrir... À la *Nouvelle Revue Française* bien des textes anglais seront proposés ; beaucoup d'entre eux seront l'objet d'un débat intense. Outre de régulières visites aux colloques de Pontigny où se rendent fréquemment les hommes de lettres de la Grande Bretagne, Gide entretient une correspondance suivie avec plusieurs écrivains de langue anglaise dont les plus marquants sont Bennett, Conrad, Gosse. Avec sa «teacher», traductrice et amie Dorothy Bussy, avec laquelle l'échange de lettres jette une lumière importante sur ses rapports outre-Manche, il aura ses entrées dans le monde du «Bloomsbury Group». Là il pourra reconstruire Lytton et John Strachey, Clive Bell, E.M. Forster, G. Lowes Dickinson, Roger Fry et bien d'autres. À Paris il rend visite à Natalie Barney et à Sylvia Beach⁶⁷, qui dirige la librairie Shakespeare et Compagnie. Il entretient des rapports avec son amie Edith Whitehorn (Whitey) de Westfield College (Université de Londres), Enid Starkie de l'Université d'Oxford, Justin O'Brien de Columbia University (New York). Plus rarement il écrit à Joe Ackerley, T.S. Eliot, James Joyce, Arthur Symonds, Edith Wharton, Siegfried Sassoon,

⁶⁴ Voir les citations 'Wilde' et 'Douglas' *infra*.

⁶⁵ Citation 2443 (19 juillet 1924).

⁶⁶ Traducteur de Wilde. Gide négocie avec lui un projet de publication sur Meredith en 1912-13 (voir *infra*).

⁶⁷ Voir la citation 3400.

Stephen Spender, Rabindranath Tagore... Les maisons d'édition y figurent à juste titre : Hamish Hamilton, Longman's Green & C°, Random House, Unwin and Fisher. Carrington est un éditeur anglais «spécialiste», établi à Paris, dont Gide demande le catalogue de livres vendus «sous le manteau». Il se met en rapport soit directement soit par l'intermédiaire de Valery Larbaud avec les libraires de Londres : Sotheran, Birrell and Garnett, Francis Edwards. Les honneurs du John Donne Club lui seront octroyées en 1911 ; celles de la Royal Society of Literature en 1924-6 ; celles de l'université d'Oxford en 1947.

Vers une théorie de la traduction.

Le 15 février Gide publie son compte rendu de la traduction de *Hamlet* par Eugène Morand et Marcel Schwob⁶⁸. Tout en louant le travail de Schwob il fait valoir le côté «écrivain» de la tâche. «L'intelligence qu'il faut ici est très grande : l'esprit du traducteur doit pouvoir repenser l'œuvre qu'il traduit». Plus tard, dans une lettre à André Rouveyre du 8 février 1928 (citation 4258) au cours de laquelle il évoque sa propre traduction du premier acte de la même pièce, il se montrera beaucoup plus pointilleux : sa traduction, dit-il, est «la seule qui, pratiquement, ne trahit pas un style atrocement difficile (la traduction de Schwob est un monstre ridicule)». Le 14 juillet 1922 il écrivait déjà : «La traduction de Schwob, pour être exacte, est obscure, presque incompréhensible par endroits, informe, arythmique, et comme irrespirable. Est-ce vraiment ce texte qu'on entendait chez Sarah Bernhardt ?» (4236, 4240, 4242, 4243). Et il notera à propos d'*Antoine et Cléopâtre* que «les traductions précédentes [...] excellentes pour la plupart au point de vue de l'exactitude, me paraissent ne nous présenter plus que des phrases informes et plates, dépouillées de toute passion, de toute fleur» (4178). On le voit surveiller et corriger les traductions des ouvrages de Conrad (*Victory*, *The End of the Tether*, etc.) encore que son assiduité arrache à son ami André Ruyters une plainte féroce : «Je ne puis qu'attribuer au même besoin de publicité et d'affichage ce goût que tu as pris aux traductions. Tu ne sais pas l'anglais, et tu traduis tour à tour Conrad et Shakespeare !»⁶⁹

Quelle était sa méthode de travail ? Combien regrette-t-il de ne pas avoir donné «un journal de [sa] traduction» de *Hamlet* ! (4259). «Mes recherches, mes hésitations, mes scrupules» ; «Des exemples de mes prédécesseurs, dont les versions, souvent très exactes, avaient le défaut de rester livresques [...] et, défaut beaucoup plus grave à mes yeux, s'attachant de trop près à la lettre, de négliger certaines qualités poétiques. auxquelles il importait d'abord d'être sensible»⁷⁰. «Car, ajoute-t-il, j'estime que le traducteur a bien peu fait, qui n'a donné d'un texte que le sens». En somme : «Un bon traducteur doit bien savoir la langue de l'auteur qu'il traduit, mais mieux encore la sienne propre, et j'entends par là non point seulement être capable de l'écrire correctement, mais en connaître les subtilités, les souplesses, les ressources cachées». Deux simples anecdotes me semblent bien à leur place ici : Martin du Gard suggère à Gide qu'on traduit beaucoup mieux lorsqu'on n'est pas gêné par un texte et qu'on ignore la langue étrangère. Et voici que Gide cite à l'appui de cette affirmation qu'un philologue lui a récemment écrit que sa traduction de Tagore ressemblait beaucoup

⁶⁸ *Écrits critiques*, p.86-7 (citations 4216, 4219).

⁶⁹ Citation 2729 (20 juillet 1924).

⁷⁰ Notons que sa méthode de travail consistait souvent de lectures de traductions déjà imprimées (celles, par exemple, de F.-V.Hugo, M.Schwob et d'autres) et d'ouvrages critiques célèbres (Dover Wilson, le texte de l'édition «Arden», etc.).

plus au bengali que ne lui ressemble la traduction anglaise faite par Tagore lui-même⁷¹. Louange à double tranchant et peut-être trop spécieuse pour qu'on la prenne pour un argument valable. Mais la Petite Dame nous permet de voir Martin du Gard et Gide sur le vif lorsqu'ils sont en train de revoir la traduction de *The Old Wives' Tale* de Bennett chez Marcel de Coppet. C'est Martin du Gard qui «tient que rien n'est intraduisible, qu'il suffit de descendre assez loin dans la pensée [etc.] et [...] que nous sommes tous intoxiqués par le plaisir de comprendre, de goûter la saveur de l'anglais et que nous voulons faire passer cette saveur dans le français même au détriment de la langue»⁷². Chez Gide au contraire «On sent toujours la crainte de faire s'évanouir ce qui est spécifiquement anglais ; il cherche l'exactitude par le mot à mot ou par l'équivalence [etc.]»⁷³. Mais le voici qui «peste contre Isabelle Rivière et ses enfantines théories sur la fidélité»⁷⁴. Qu'on s'attende donc à des contradictions et à des tergiversations.

Si la langue anglaise paraît sans contraintes et qu'elle reste suggestive et idéale, «la langue française se montre particulièrement rétive. Elle n'a plus cette plaisante plasticité qui permettait à un Ronsard, à un Montaigne, leurs merveilleuses inventions verbales»⁷⁵. De là les nombreux problèmes d'expression auxquels est confrontée chaque nouvelle génération de traducteurs ; et Gide cite le «mallard» d'*Antony and Cleopatra* – il s'agit bien d'un «canard», mais il fallait bien se garder de le dire ! Gide, avait-il repensé à ses «voiliers» de *Paludes*, encore qu'ils fussent biologiquement incorrects... ? Après tout, les défauts des traductions gidiennes sont souvent mis à l'ombre par une maîtrise de la langue française⁷⁶. Les soins qu'il apporte à sa tâche sont largement documentés dans ce *Répertoire* sous les noms de Bennett, Blake, Conrad et Shakespeare.

Les ouvrages anglais que Gide traduit appartiennent aux domaines du drame, de la poésie, du roman. Avec Shakespeare en prime : une «adaptation» d'*Antony and Cleopatra* (N.R.F., 1920 ; chez Lucien Vogel, 1921) qui fut entreprise suivant la commande d'Ida Rubinstein puis remaniée et complétée en 1947 ; le premier acte de *Hamlet* (1929) – la traduction sera complétée et jouée en 1946 (elle sera publiée en 1949). *Arden of Faversham*, pièce anonyme de 1592, sera traduite partiellement et publiée dans les *Cahiers du Sud* en 1933, avant d'être reprise vers la fin de sa vie. Puis les poètes : William Blake, *The Marriage of Heaven and Hell* (N.R.F., 1 août 1922) ; Rabindranath Tagore, *Gitanjali* (*L'Offrande lyrique*) (N.R.F., 1 décembre 1913), qui sera suivi par la petite pièce *The Post Office* (*Amal et le lettre du Roi*, chez Lucien Vogel en 1922) ; Walt Whitman, *Œuvres choisies* (N.R.F., 1918), qui renferme

⁷¹ Rapportée par La Petite Dame (4791, 11 août 1929).

⁷² Rappelons la lettre de Martin du Gard du 2 décembre 1930 (citation 2150) : «Cette 'saveur' que vous défendez, c'est charabia, neuf fois sur dix, pour un lecteur français ignorant l'anglais».

⁷³ Citation 2135 (PD II pp.24-29, 2-6 août 1929).

⁷⁴ Citation 2662, *Journal* 1^{er} janvier 1917, à propos de la traduction de *Victory* de Conrad que Gide est en train de revoir.

⁷⁵ *Écrits critiques*, p.728 ('Avant-propos au Théâtre de Shakespeare', 1938). La 'Lettre sur les traductions' (lettre ouverte de Gide à A.Thérive, 14 mai 1928) est reprise en note à la traduction de *Hamlet* (Neuchâtel : Ides et Calendes, 1949).

⁷⁶ Comme lui écrivait Dorothy Bussy, acolyte enthousiaste : «Quand vous traduisez Conrad ou Shakespeare ou lorsque Fitzgerald traduit Omar Khayyam, vous pouvez vous accorder des libertés» (citation 2724, 22 novembre 1922).

la traduction par Gide de neuf poèmes. Enfin les romans : *Typhoon*, de Conrad, paraîtra en 1918 ; *The Old Wives' Tale (Un Conte de bonnes femmes)*, auquel Gide contribuera largement, verra le jour en 1932. Ses projets de traduction comportent tout un dossier : certains reflètent ses enthousiasmes subits, d'autres retiennent plus sérieusement son attention : certains poèmes de Rupert Brooke (2276), *Childe Roland* de Browning (2354), *Youth* et *Heart of Darkness* de Conrad (2680 et 2688), *A Journal of the Plague Year* de Defoë (2840), *Little Gidding* de T.S.Eliot (3023), *Volpone* de Ben Jonson (3394), *Portraits ('Watteau')* de Walter Pater (3797), *The Autobiography of Mark Rutherford* de Hale White (4012, 4022), *As You Like It* et *Measure for Measure* de Shakespeare (4181 et 4282), *Pope* (4721), *Kabir* (qu'il propose de traduire à partir de la traduction anglaise de Tagore) (4779), de Tagore lui-même *The Crescent Moon* (4762)⁷⁷.

La liste des articles que Gide consacre aux sujets anglais en dit long sur ses goûts et ses enthousiasmes. Commençons par Oscar Wilde (*In Memoriam*, etc., 1902, 1905, 1910) et continuons en compagnie de «Stevenson et du nationalisme en littérature», «Joseph Conrad», «La Bibliothèque d'auteurs étrangers au Mercure de France», «Sarah Bernhardt dans *Hamlet*» et des articles sur Wyzewa, Kipling, Wells. Ajoutons-y un projet d'article sur Butler (2439, 27 août 1921), les notes sur l'œuvre de Robert Browning, une opinion sur Blake, les notes pour une préface pour *Tom Jones*, une préface pour les *Œuvres complètes* de Shakespeare, une autre pour *Les Confessions d'un pécheur justifié* de Hogg, des hommages à Conrad, à Bennett...

*

«Je n'aime pas les métaphores qu'on ne peut suivre jusqu'au bout, celles qui n'éclairent la pensée qu'un instant ; à cet égard, la langue anglaise est terrible»⁷⁸. Et, selon Gide, Shakespeare en est souvent coupable. Y a-t-il «absence de rigueur» ? «Les cordes de [la lyre anglaise], presque toujours, me paraissent insuffisamment tendues»⁷⁹. «Gide affirme, rapporte la Petite Dame, qu'en somme, en anglais il n'y a pas de métrique, nulle règle bien arrêtée, il n'y a que de beaux et de mauvais vers»⁸⁰. Jugement arbitraire et pervers s'il en est ! Mais qu'est-ce qui constitue donc la valeur suprême de cette littérature d'outre-Manche ? «Chaque fois que je [m'y] replonge [...], c'est avec délices. Quelle diversité ! Quelle abondance. C'est celle dont la disparition appauvrirait le plus l'humanité»⁸¹. Certains amis lui conseillent des lectures ; Gide partage avec d'autres ses découvertes et ses enthousiasmes, proposant aux intimes ainsi qu'au plus grand public (dont surtout les abonnés de la *N.R.F.*) les plus beaux – voire les plus *intéressants* – ouvrages de littérature anglaise. L'étendue des connaissances littéraires que nous montre le *Répertoire* est en effet vaste.

⁷⁷ Une notice dans *BAAG* 51, p.365, signale l'existence d'un manuscrit autographe : 'Le Manuel du causeur, for children'. Voir la citation 2401 (note).

⁷⁸ PD I p.102 (19 août 1921).

⁷⁹ *Journal*, 29 juin 1923.

⁸⁰ PD III p.265 (8 août 1941).

⁸¹ *Journal*, 23 novembre 1940.

Présentation du Répertoire

Cette deuxième partie du *Répertoire des lectures d'André Gide* rassemble les citations, allusions, jugements et commentaires relatifs aux auteurs de langue anglaise. Y sont inclus également les journaux littéraires et quotidiens auxquels Gide fait allusion ainsi que les œuvres qu'il lisait en traduction anglaise (celles-ci sont classées sous le nom du traducteur : Kabir se trouve sous celui de Tagore, *A Thousand Nights and A Night* sous celle de Burton. La liste complète se trouve à la fin du *Répertoire*). Ont été recensés les œuvres littéraires et critiques, ainsi que les correspondances de Gide, y comprises les lettres à lui adressées, car tout peut être objet de découverte, d'enthousiasme et de débat. Dans certains cas, notamment ceux du *Journal* et de *Corydon*, un examen des manuscrits a permis une annotation plus détaillée. Nous avons essayé de préciser les textes dont Gide a pris connaissance : c'est ainsi que la critique pourra faire entrer en jeu les éditions de Shakespeare avec les notes dont il a tiré profit (comme, par exemple, celles de Dover Wilson ou de Case), les traductions infidèles (comme celle de Malthus par P. et G. Prévost) auxquelles il faisait confiance, les éditions augmentées (comme celle de l'*Ioläus* de Carpenter) dans lesquelles il pouvait trouver des informations supplémentaires...

Gide fréquente les équipes de *L'Ermitage* et du *Mercure de France* ; il connaît bien le milieu d'autres revues littéraires ; il se situe au cœur de la *N.R.F.* Il est donc évident qu'il est informé des nombreuses publications de ces revues, mais pour des raisons de simplicité nous n'avons retenu que les indications précises qu'il y a pu faire, car tout autre procédé eût entraîné un surcroît de références de valeur arbitraire et parfois douteuse. Dans ces cas nous nous sommes bien gardés d'inférer une lecture, même probable. Pour de semblables raisons, lorsqu'il s'agit des ouvrages d'histoire littéraire – comme celles d'Hippolyte Taine ou de T. de Wyzewa, même si Gide les lisait assidûment, nous n'avons pas cru nécessaire d'en indiquer par le moyen de renvois le contenu détaillé. Nous en avons fait de même avec les anthologies (par exemple : *The Oxford Book of Victorian Verse*) dont le très riche contenu eût allourdi démesurément les renvois.

Cette partie du *Répertoire* a été préparée avant la publication récente en Pléiade des *Écrits critiques* et des *Souvenirs et Voyages* : nous avons donc maintenu les références aux publications antérieures, tout en tirant bénéfice des importants travaux de Pierre Masson.

Chaque citation comporte trois sections:

- ▶ Le numéro de citation, avec le texte. '[...]' indique une coupure sans importance; '[etc.]' une coupure où le lecteur pourra se rapporter au texte pour y trouver quelques détails supplémentaires; '~' indique la continuité du texte.
- Une note explicative
- La source et la date. ' – ' avant le millésime indique que le texte fut écrit à une date antérieure et indéterminée; ' []' indique une date probable.

Remerciements

L'annotation de ce *Répertoire* eût été certes moins étendue sans les travaux savants des collègues et des amis. Je leur dois une reconnaissance très vive: qu'il me soit ici permis de les remercier et de garder pour ma seule responsabilité les fautes qui ont pu y être commises: *My thanks are due to* –

S.Barr, R.Bourneuf, C.Bronne, L.F.Brugmans, F.Canovas, J.Claude, G.P.Collet, J.Cotnam, C.Courouve, R.Craft, B.Dawson, P.de Gaulmyn, J.Delay, T.Denham, H.de Paysac, H. et J.M.Dieckmann, M.Drouin, M.Dubourg, P.Dubuis, B.Duchatelet, D.Durosay, P.Fawcett, C.Foucart, A.Goulet, C.J.Greshoff, F.Grover, J.J.Kihm, P.Kolb, P.Lachasse, J.Lambert, R.Lang, F.Lioure, R.Mallet, C.Martin, E.Marty, P.Masson, P.Mercier, C.Mignot-Ogliastri, J.Morton, A.M.Moulènes, F.Mouret, D.J.Niederauer, A.K.Peters, G.Pistorius, W.Poole, A.Riddle, D.Roe, M.Sagaert, P.Schartenberg-Winter, D.Steel, D.Sutton, R.Tedeschi, R.Theis, M.Tilby, J.Tipy, G.Vanwelkenhuysen, I.Vidan.

C'est avec un très vif plaisir que je renouvelle ici mes remerciements auprès de Madame Catherine Gide de m'avoir permis l'accès aux manuscrits.

L'ensemble de ce *Répertoire* est dédié à W.B.L.P.

Liste des ouvrages recensés

Écrits d'André Gide

AN	<i>Anthologie de la poésie française</i> (Pléiade, 1949) [Préface]
AQ	<i>Attendu que</i> (Charlot, 1943)
AR	<i>L'Affaire Redureau</i> (<i>Ne jugez pas</i> , Gallimard, 1969)
AS	<i>Ainsi soit-il</i> (<i>Journal</i> , II, Pléiade, 1954)
AW	<i>Les Cahiers et les poésies d'André Walter</i> , éd. par Claude Martin (Gallimard, 1986)
C	<i>Corydon</i> (manuscrit)
C ¹	<i>Corydon</i> (anonyme, Bruges, 1911)
C ²	<i>Corydon</i> (anonyme, Bruges, 1920)
C ³	<i>Corydon</i> (Gallimard, 1959)
CV	<i>Les Caves du Vatican</i> (Pléiade, 1961)
D	<i>Divers</i> (Gallimard, 1931)
DK	<i>Dostoïevski</i> (Coll. Idées, Gallimard, 1964)
E	<i>Éloges</i> (Ides et Calendes, 1948)
EC	<i>Essais critiques</i> , éd. par P.Masson (Pléiade, 1999)
EF	<i>L'École des femmes</i> (Pléiade, 1961)
EM	<i>Essai sur Montaigne</i> (<i>Œuvres complètes</i> , XV)
EN	<i>Et nunc manet in te</i> (<i>Journal</i> , II, Pléiade, 1954)
EP	<i>Le Retour de l'Enfant Prodigue</i> (Pléiade, 1961)
F	<i>Feuillets d'automne</i> (Mercure de France, 1949)

FD	<i>Faits Divers (Ne jugez pas, Gallimard, 1969)</i>
FM	<i>Les Faux-Monnayeurs (Pléiade, 1961)</i>
GV	<i>Geneviève (Pléiade, 1961)</i>
HJ	<i>El Hadj (Pléiade, 1961)</i>
HO	<i>Hommage à André Gide (N.R.F. – Gallimard, 1951)</i>
IC	<i>Incidences (Gallimard, 1951)</i>
IM	<i>L'Immoraliste (Pléiade, 1961)</i>
IN	<i>Interviews imaginaires (Gallimard, 1949 ; et New York, 1943)</i>
IS	<i>Isabelle (Pléiade, 1961)</i>
J	<i>Journal (manuscrit)</i>
J ¹	<i>Journal 1889-1949, Souvenirs (Pléiade, 1951-54)</i>
J ²	<i>Journal 1887-1950 (éd. par E. Marty et M. Sagaert. Pléiade, 1996-97)</i>
JF	<i>Journal des Faux-Monnayeurs (Gallimard, 1929)</i>
LE	<i>Littérature engagée (éd. par Y. Davet. Gallimard, 1950)</i>
MC	<i>Morceaux choisis (Gallimard, 1930)</i>
NC	<i>Notes sur Chopin (L'Arche, 1948; avec variantes dans Œuvres complètes, XV)</i>
NN	<i>Nouvelles nourritures (Pléiade, 1961)</i>
NP	<i>Nouveaux Prétextes (Mercure de France, 1951)</i>
NT	<i>Les Nourritures terrestres (Pléiade, 1961)</i>
OC	<i>Œuvres complètes (éd. par M. Chauffier, Bruges, 1932-39)</i>
OE	<i>Œdipe (Théâtre, Gallimard, 1951)</i>
P	<i>Prétextes (Mercure de France, 1947; avec variantes pour les 'Lettres à Angèle', dans L'Ermitage, juillet 1898-nov. 1900)</i>
PA	<i>Paludes (Pléiade, 1961)</i>
PD	<i>Maria van Rysselberghe, Les Cahiers de la Petite Dame 1918-51 (Gallimard, 1973-77)</i>
PE	<i>La Porte étroite (Pléiade, 1961)</i>
PF	<i>Préfaces (Ides et calendes, 1948)</i>
PH	<i>Philoctète (Ides et calendes, 1947)</i>
PM	<i>Les Pages immortelles de Montaigne (Corrêa, 1939)</i>
PP	<i>Proserpine; Perséphone (éd. par P. Pollard, Centre d'études gidiennes, 1977)</i>
PR	<i>Le Prométhée mal enchaîné (Pléiade, 1961)</i>
R	<i>Rencontres (Ides et calendes, 1948)</i>
RB	<i>Robert (Pléiade, 1961)</i>
RC	<i>Le Roi Candaule (Théâtre, Gallimard, 1951)</i>
RE	<i>Le Retour (Ides et calendes, 1946)</i>
RR	<i>Retouches à mon retour de l'U.R.S.S. (Gallimard, 1937)</i>
RT	<i>Le Retour du Tchad (Journal, II, Pléiade, 1954)</i>
RU	<i>Retour de l'U.R.S.S. (Gallimard, 1937)</i>
RV	<i>Renoncement au Voyage (Œuvres complètes, IV)</i>
SC	<i>Souvenirs de la cour d'assises (Ne jugez pas, Gallimard, 1969)</i>
SG	<i>Si le grain ne meurt... (Journal, II, Pléiade, 1954)</i>
SM	<i>Suivant Montaigne (Œuvres complètes, XV)</i>
SP	<i>La Symphonie pastorale (Pléiade, 1961)</i>
SQ	<i>La Séquestrée de Poitiers (Ne jugez pas, Gallimard, 1969)</i>
SV	<i>Souvenirs et Voyages, éd. par P.Masson, D.Durosay, M.Sagaert (Pléiade, 2001)</i>

TA	<i>La Tentative amoureuse</i> (Pléiade, 1961)
TC	<i>Théâtre complet</i> (Ides et calendes, 1947)
TH	<i>Thésée</i> (Pléiade, 1961)
TN	<i>Le Traité du Narcisse</i> (Pléiade, 1961)
TR	<i>Le Treizième Arbre</i> (<i>Théâtre</i> , Gallimard, 1951)
VC	<i>Voyage au Congo</i> (<i>Journal</i> , II, Pléiade, 1954)
VU	<i>Le Voyage d'Urien</i> (Pléiade, 1961)
BAAG	<i>Bulletin de l'Association des Amis d'André Gide</i> , 1-139

Le Subjectif (éd. par J. Cotnam. *Cahiers A. Gide*, I, Gallimard, 1969)

Entretiens André Gide – Jean Amrouche (1949) (E. Marty, *André Gide, Qui êtes-vous?* La Manufacture, 1987)

Correspondances (recueils)

- Gide avec
- F.P. Alibert. Éd. par C. Martin (Presses universitaires de Lyon, 1982)
 - É. Allégret. Éd. par D. Durosay (Gallimard, 1998)
 - W.P. Andrews. Éd. par G. Pistorius (*Studi Francesi*, 52, 1974, p. 75-8)
 - H. Bachelin. Éd. par B. Duchatelet et A. Mercier (Centre d'études des Correspondances, Brest, 1994)
 - C. Beck. Éd. par P. Masson (Droz, 1994)
 - A. Bennett. Éd. par L.F. Brugmans (Droz, 1974)
 - F. Bertaux. Éd. par C. Foucart (Centre d'études gidiennes, 1995)
 - J.E. Blanche. Éd. par G.P. Collet (Gallimard, 1979); *Nouvelles Lettres...* (Droz, 1982)
 - F. Blei. Éd. par R. Theis (Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1997)
 - J.R. Bloch. Éd. par B. Duchatelet (Centre d'études des Correspondances, Brest, 1997)
 - R. Bongs. Éd. par C. Foucart (Centre d'études gidiennes, 1994)
 - R. Bonheur (*Le Retour*, Ides et calendes, 1946)
 - C. Brunard. (*La Pensée universelle*, 1974)
 - D. Bussy. Éd. par J. Lambert et R. Tedeschi (Gallimard, 1979-82; Oxford, 1983)
 - P. Claudel. Éd. par R. Mallet (Gallimard, 1949)
 - J. Cocteau. Éd. par J.J. Kihm (*La Table ronde*, 1970; et A.K. Peters, *J. Cocteau and A. Gide. An Abrasive Friendship*. Rutgers U.P., 1973)

- J. Conrad. Éd. par I. Vidan (*Studia Romanica et Anglica Zagrabienzia*, 24 (1967), p. 145-168; 29-32 (1970-71), p. 523-536)
- J. Copeau. Éd. par J. Claude (Gallimard, 1987-8)
- R. Crevel. Éd. par F. Canovas (Centre d'études gidiennes, 2000)
- E.R. Curtius. Éd. par H. et J.M. Dieckmann (V. Klostermann, 1980)
- E. Dabit. Éd. par M. Dubourg (Plaisir du bibliophile, 1953)
- A. de Noailles. Éd. par C. Mignot-Ogliastri (Centre d'études gidiennes, 1986)
- H. de Régnier. Éd. par D.J. Niederauer et H. Franklyn (Presses universitaires de Lyon, 1997); et *Lettres à André Gide*, éd. par D.J. Niederauer (Droz, 1972)
- A. Douglas. Éd. par F. Mouret (*Revue de littérature comparée*, 3, juillet-sept. 1975, pp. 483-502)
- M. Drouin. Présenté par C. Gide (*N.R.F.*, 560-2, janvier-juin 2002, p.1-29, 332-352, 338-360). [D'autres lettres se trouvent dans des publications éparses – voir *infra* «Divers»]
- C. Du Bos (Corréa, 1950)
- E. Ducoté. Éd. par P. Lachasse (Centre d'études gidiennes, 2002)
- A. Fontainas. Éd. par H. de Paysac (*BAAG*, 103-4)
- E.M. Forster et G. Lowes Dickinson. Éd. par M. Tilby (*The Modern Language Review*, 80 (4), oct. 1985, p. 817-832)
- W. Frank. Éd. par L.F. Brugmans (*BAAG*, 33)
- R. Fry. Éd. par D. Sutton (Chatto, 1972)
- L. Gérin. Éd. par P. Masson (Centre d'études gidiennes, 1996)
- H. Ghéon. Éd. par J. Tipy et A.M. Moulènes (Gallimard, 1976); et P. Fawcett (*BAAG* 6.40, oct. 1978, pp. 54-63; 7.44, oct. 1979, pp. 99-110).
- J. Giono. Éd. par R. Bourneuf et J. Cotnam (Centre d'études gidiennes, 1984)
- J. Giraudoux. Éd. par B. Dawson (*Cahiers J. Giraudoux*, 1995)
- E. Gosse. Éd. par L.F. Brugmans (Peter Owen, 1960)
- F. P. Greve. Éd. par J. Ernst et K. Martens (Röhrig Universitäts Verlag, 1999)
- W. Herzog. Éd. par C. Foucart (*Revue de littérature comparée*, 1991 (4), p. 469-486)
- T. Hussein. Éd. par T. Hussein (*BAAG*, 114-5)
- F. Jammes. Éd. par R. Mallet (Gallimard, 1948)
- G. Jean-Aubry. Éd. par F. Mouret (*Interférences*, 13, janv.-juin 1981, p. 71-142)
- M. Jouhandeau. (M. Sautier, 1958)
- J. Joyce. Éd. par S. Gilbert (Faber, 1957-66)
- H. Kessler. Éd. par C. Foucart (Centre d'études gidiennes, 1985)
- V. Larbaud. Éd. par F. Lioure (Gallimard, 1989; et *Deux lettres inédites à A. Gide*, éd. par P. Mercier, Fukuoka, Stella, 1998)
- J. Last. Éd. par C.J. Greshoff (Presses universitaires de Lyon, 1985)

- R. Levesque. Éd. par P. Masson (Presses universitaires de Lyon, 1995)
- M. Lime (*Gide, tel je l'ai connu...* Julliard, 1952)
- P. Louÿs. Éd. par I. Iseler (Éd. du Sagittaire, 1937) ; et *N.R.F.*, nov.-déc. 1929, p.640-9, 782-99.
- J. Malaquais. Éd. par P.Masson et G.Millot-Nakach (Phébus, 2000)
- S. Mallarmé. Éd. par H. Mondor et L.J. Austin (Gallimard, 1959-85)
- R. Martin-du-Gard. Éd. par J. Delay (Gallimard, 1968)
- P. de Massot. Éd. par J. Cotnam (Centre d'études gidiennes, 2001)
- A. Mayrisch. Éd. par P.Masson et C.Meder (Gallimard, 2003)
- F. Mauriac. Éd. par J. Morton (Gallimard, 1971)
- Sa Mère. Éd. par C. Martin (Gallimard, 1988)
- A. Mockel. Éd. par Vanwelkenhuysen (Droz, 1975)
- J. O'Brien. Éd. par J. Morton (Centre d'études gidiennes, 1979)
- G. Papini. Éd. par A. Goulet (Centre d'études gidiennes, 1982)
- J. Paulhan. Ed. par F. Grover et P. Scharthenberg-Winter (Gallimard, 1998)
- C.L. Philippe. Éd. par M. Sagaert (Centre d'études gidiennes, 1995)
- M. Proust. Éd. par P. Kolb (Plon, 1970-93)
- O. Redon. Éd. par R. Bacou (J. Corti, 1960)
- R.M. Rilke. Éd. par R. Lang (Corrêa, 1952)
- Rilke, Gide et Verhaeren. Éd. par C. Bronne (Sans lieu, 1955)
- I. Rivière. Éd. par S. Barr (*Bulletin des Amis de J. Rivière...* X (34), 1984)
- J. Rivière. Éd. par P. de Gaulmyn et A. Rivière (Gallimard, 1998)
- J. Romains. Éd. par C. Martin (Flammarion, 1976. *Supplément*, Centre d'études gidiennes, 1979)
- A. Rouveyre. Éd. par C. Martin (Mercure de France, 1967)
- A. Ruyters. Éd. par C. Martin, V. Martin-Schmets et P. Masson (Presses universitaires de Lyon, 1990)
- J. Schlumberger. Éd. par P. Mercier et P. Fawcett (Gallimard, 1993)
- Un Sculpteur (Simone Marye) (Marcel Sautier, 1952)
- G. Simenon. Éd. par B. Denis (Omnibus, 1999)
- P. Soupault. Éd. par A. Goulet (*Presence de Philippe Soupault*, Presses Universitaires de Caen, 1999, p.101-136)
- T. Sternheim. Éd. par C. Foucart (Centre d'études gidiennes, 1986)
- Stravinski. Éd. par R. Craft (*Selected Correspondence*, III, Faber and Faber, 1985)
- A. Suarès. Éd. par S.D. Braun (Gallimard, 1963)
- P. Valéry. Éd. par R. Mallet (Gallimard, 1955)
- H. Vandeputte. Éd. par D. Roe (*BAAG*, 36)
- F. Vielé-Griffin. Éd. par H. de Paysac (Presses universitaires de Lyon, 1986)

G. Vulliez. Éd. par W. Vulliez (Centre d'études gidiennes, 1981)

O. Wilde. Éd. par R. Hart-Davis (R. Hart-Davis, 1962)

Lettres. (À la lampe d'Aladdin, 1930)

La Correspondance générale 1879-1951. Nouvelle éd. revue et complétée par C. Martin (Lyon, 1997)

Catalogues

Catalogue de livres et manuscrits provenant de la bibliothèque de M. André Gide.
Paris, 27-28 avril 1925.

Œuvres de A. Gide... provenant de la bibliothèque de Michel Bolloré. Paris, 1954.
Ville d'Uzès. Musée municipal. Collection Gide. Catalogue. Uzès, 1956.

André Gide [Exposition: Bibliothèque nationale]. Paris, 1970.

Présence d'André Gide... [Exposition: Bibliothèque royale Albert I^{er}]. Bruxelles, 1970.

Archives Arnold Naville concernant André Gide. Manuscrits... Vente...le 8 février 1973 (expert: Pierre Berès). Paris, 1973.

Verzeichnis der Exponate der Ausstellung André Gide und Deutschland 1991.
Düsseldorf, 1991.

Bibliothèque littéraire Charles Hayoit. IV^e partie... Vente, le 30 nov. et le 1^{er} déc. 2001 (expert : Poulain Le Fur et Sotheby's France). Paris, 2001.

Divers

Anglès, A. *André Gide et le premier groupe de la N.R.F.* (Gallimard, 1978-86)

Claude, J. *André Gide et le théâtre* (Gallimard, 1992)

Davet, Y. *Autour des Nourritures terrestres* (Gallimard, 1948)

Delay, J. *La Jeunesse d'André Gide* [Index établi par P. Masson] (Gallimard, 1956-57; Centre d'études gidiennes, 1997)

Heurgon-Desjardins, A. *Paul Desjardins et les Décades de Pontigny* (P.U.F., 1964)

Ireland, G. *André Gide . A Study of his Creative Writings* (Clarendon Press, 1970)

Kempf, R. *Avec André Gide* (Grasset, 2000)

Lambert, J. *Gide Familier* (Julliard, 1958)

Levy, J. *Journal et Correspondance* (Éd. des Cahiers de l'Alpe, 1955)

Louÿs, P. *Journal intime 1882-91* (Éditions Montaigne, 1929)

Martin, C. *La Maturité d'André Gide...* (1895-1902) (Klincksieck, 1977)

Martin-du-Gard, R. *Notes sur André Gide, 1913-1951* (Gallimard, 1951)

Mauriac, C. *Conversations avec André Gide* (Albin Michel, 1951)

Pollard, P. *André Gide. Homosexual Moralist.* (Yale U.P., 1991)

Schlumberger, J. *Madeleine et André Gide* (Gallimard, 1956)

Schlumberger, J. *Notes sur la vie littéraire*, éd. par P. Mercier (Gallimard, 1999)

Schnyder, P. *Pré-textes. André Gide et la tentation de la critique* (Intertextes éditeur, 1988)

Le Théâtre élizabéthain. Études et traductions (J. Corti, [1940]; *Les Cahiers du Sud*, juin-juillet 1933)

SHAKESPEARE, WILLIAM (1564-1616)

Généralités

Voir 2006, 2008, 2010, 2031, 2038, 2046, 2049, 2271, 2298, 2303, 2309, 2310, 2339, 2360, 2488, 2489, 2494, 2496, 2843, 2949, 2967, 3119, 3120, 3175, 3545, 3619, 3712, 3862, 3972, 3996, 4002, 4026, 4314A, 4378, 4546, 4695, 4715, 4805, 4809, 4833, 4862, 4954, 5128.

- ▶ 4046 C'est Delia Bacon qui soulève la première la question Shakespearienne.
 - Voir Delia Salter Bacon, *The Philosophy of the Plays of Shakespeare Unfolded* (1857).
 - *J γ1563.6 ('Objectif') [1889-90]*

- ▶ 4047 Romantisme (dates) [...] Théâtre [...] 1821: Notice aux œuvres de Shakespeare, de Guizot. 1823: Stendhal: *Shakespeare et Racine* [...] 1829: *Othello* (traduc. en vers de Vigny) [...] 1835: *Chatterton* [Vigny].
 - *Œuvres complètes* de Shakespeare, traduites de l'anglais par Letourneur. Nouvelle édition, revue et corrigée par F. Guizot et A.P. Pichot... Notice biographique et littéraire... par F. Guizot, Paris: Ladvocat, 1821-3. La traduction en vers par Vigny est jouée le 24 oct. 1829 et imprimée chez Levavasseur, 1830.
 - *J γ1563.24 ('Objectif') [1891]*

- ▶ 4048 Brunetière parle de ceux du XVII^e siècle [...] qui n'avaient pas ces pensées profondes sur la vie (d'un Shakespeare, par ex.).
 - *J² I p. 131 (10 juin 1891)*

- ▶ 4049 Je m'agace sur mon *Traité du Narcisse* [...] je lis tout Shakespeare et me passionne infiniment.
 - *G - Valéry [9 juillet 1891]*

- ▶ 4050 Les vibrations extraordinaires des vrais artistes au contraire qui tous ont eu quelque déviation du sens génésique: Dante, Shakespeare [*biffé, deux fois*] [...] les préraphaélites].
 - Texte corrigé d'après le manuscrit.
 - *J² I p. 135 (10 juillet 1891)*

- ▶ 4051 Livres que j'emporterais si j'allais en Islande. [...] Shakespeare [...]
 - *J² I p. 148 (2 janv. 1892)*

- ▶ 4052 Je relis Shakespeare, qui m'intéresse plus que tout ça [i.e. Ste Beuve et Chaptal].
 - *G - Mère 26 mai [1893]*

- ▶ 4053 Figure-toi que l'autre jour l'on me remet un paquet de la part de M. Carrière pour M. André Gide; je l'ouvre: dix-huit [sic] petits volumes Lemerre: Shakespeare, trad. V. Hugo.

- *Œuvres complètes*, traduites par François-Victor Hugo, Paris: A. Lemerre, 1871-81 (16 vol.).
- *Mère - G 3 juin [1894]*

- ▶ 4054 [Florence:] J'ai remercié M. Demouques pour l'envoi du Shakespeare, il y a déjà de cela quelques jours.
- *G - Mère [15 juin 1894]*

- ▶ 4055 Rimbaud [...] Cette turbulence de vie, la saveur... Je pense précisément à Shakespeare... parfois... C'est dans *Les Illuminations* [...] que je les [sic] lis. [...] Ce que j'ai dit sur Rimbaud est stupide, biffe-le.
- *G - Valéry [3 sept. 1894]*

- ▶ 4056 Le jeune Douglas [...] cet Écossais de 25 ans, flétri, ruiné, dévoré d'une soif malade d'infamie, qui cherche la honte et la trouve, et garde malgré tout une distinction ambiguë [...] On voit de ces types dans les tragédies historiques de Shakespeare.
- *G - Mère [30 janv. 1895]*

- ▶ 4057 Nietzsche [...] est protestant jusqu'aux ongles et prosélytant à l'avenant; c'est à partir de là que commence un Shakespeare [...]
- *G - Drouin 30 mars 1898 (Davet, p. 61-63)*

- ▶ 4058 [Valéry voit l'influence de Shakespeare dans *Saül*. Gide lui donne raison, à l'exception des scènes avec les démons.]
- Voir 4126.
- *Valéry - G [juillet 1898 (Corr., p. 323-4); [26 juillet 1898]; [22 oct. 1898]; G - Valéry [27 juillet 1898]*

- ▶ 4059 [Nietzsche:] Il semble, anachroniquement, que toute son œuvre soit sous-entendue en celle d'un Shakespeare [etc.]
- *P p. 147 (Lettre à Angèle XII) 10 déc. 1899*

- ▶ 4060 Shakespeare a-t-il rougi de mettre en scène les héros de Plutarque [...]?
- *P p. 21 (De l'influence en littérature) 29 mars 1900*

- ▶ 4061 La grandeur, qui paraissait démesurée, de Shakespeare, a longtemps empêché de voir, mais ne nous empêche plus aujourd'hui d'admirer, l'admirable pléiade de dramaturges qui l'entourent.
- *P p. 25 (De l'influence en littérature) 29 mars 1900*
- ▶ 4062 [Prétextes:] Devenir le plus humain possible, — disons mieux: *Devenir* Banal. Devenir banal, Shakespeare, banal Goethe... etc.
- *Copeau - G 25 juillet [1903]*

- ▶ 4063 N'est-ce pas dans les périodes où déborde le plus la vie, que tourmente le besoin des formes les plus strictes, les plus pathétiques génies? De là, l'emploi du sonnet, lors de la luxuriante Renaissance, chez Shakespeare, chez Ronsard, Pétrarque, Michel-Ange même; l'emploi de tierces-rimes chez Dante [etc.]
- *N P p. 16 (L'Évolution du Théâtre) 1904*

- ▶ 4064 Mon interviewer [...] Je ne puis pas lui pardonner [...] de n'aimer pas Dostoïevsky. Et même je sens bien que lorsqu'il parlerait de Shakespeare [...] nous ne saurions plus nous accorder [...]
- ❑ *NP p. 61 (Chroniques) mars 1905*
- ▶ 4065 Avez-vous lu le deuxième volume des lettres de Hebbel? Il y a là des choses fort curieuses [...] des enchevêtrements de pensées et de passions qui ressemblent à des discours de Shakespeare.
- *Briefe. Unter Mitwirkung F. Lemmermayers von Richard M. Werner herausgegebene Nachlese, Berlin: B. Behr's Verlag, 1900.*
- ❑ *Kessler - G 7 mai 1905*
- ▶ 4066 Il est étrange combien les cours du titre *humanité* ont monté depuis les Grecs, ou même depuis Shakespeare. Rien ne nuit plus au drame que cette côte excessive. C'est assez proprement là le sujet même de mon *Sylla* [...] je pensais à ce que Wilde en eût pu faire.
- La dernière phrase est biffée dans le ms.
- ❑ *J² I p. 474 (8 août 1905)*
- ▶ 4067 [À propos de Rostand:] Chaque public a le Shakespeare qu'il mérite.
- ❑ *J² I p. 542 (6 ou 7 déc. 1906)*
- ▶ 4068 Intéressant chapitre de [Ernest] Hello sur Shakespeare, dans les *Plateaux de la balance*.
- Paris: V. Palmé, 1880.
- ❑ *J² I p. 553 (12 janv. 1907)*
- ▶ 4069 J'écris un essai sur Shakespeare qui, je pense, ne vous déplaira pas.
- L'essai ne sera pas publié.
- ❑ *Beck - G (78) oct. 1907*
- ▶ 4070 J'ai presque terminé mon essai sur Shakespeare [...] En l'écrivant, je suis arrivé à la conviction que le seul critère de la valeur d'une œuvre d'art est dans la nature de l'impression qu'elle produit [etc.]
- ❑ *Beck - G 3 déc. 1907*
- ▶ 4071 Il faut que je relise la traduction Montégut et que je parcoure Jusserand pour mon *Shakespeare*.
- *Œuvres complètes...* traduites par Émile Montégut, Paris: Hachette, 1867-1870.
Jean Adrien Antoine Jules Jusserand, *Histoire abrégée de la littérature anglaise*, Paris: C. Delagrave, 1896.
- ❑ *Beck - G 9 janv. 1908*
- ▶ 4072 Été entendre [...] la conférence de Moréas à l'Odéon [...] Il vida au hasard tout son sac, ne parla que peu ou point d'*Électre* ou d'Euripide, mais de Corneille, de Shakespeare, de Nietzsche, de Malherbe, d'Aristote, d'Otway [etc.]
- ❑ *J² I p. 592 (13 fév. 1908)*

- 4073 Quoi de plus national qu'Eschyle, Dante, Shakespeare, Cervantes, Molière, Goethe, Ibsen, Dostoïevsky? Quoi de plus généralement humain? Et aussi de plus individuel?
 □ *NP p. 68 (Prétextes) [1909]*
- 4074 [Allusions dès 12 nov. 1910 (lettre de Suarès à Gide) au *Poète tragique*, étude de Suarès qui porte essentiellement sur Shakespeare, et qui ne sera pas publiée avant 1921.]
 □ *Suarès - G [1910-20]*
- 4075 'Et il ne me semble pas, en fait de clarté, que Shakespeare, quoique n'écrivant pas en français, vous donne l'impression d'un sac de suie, ni le Dante [...] ni H. Heine [...] ni Tolstoï [etc.]'.
 ■ Citation tirée d'une lettre de M. Trachsel publiée dans *La Voile latine*, sept. 1910. *N.R.F.*, 1^{er} déc. 1910, p. 808-10.
 □ *Divers ('La Suisse entre deux langues', O.C. VI p. 332) 1^{er} déc. 1910*
- 4076 [...] Par sympathie vous avez été successivement Alissa, Ménalque et Lafcadio, et même simultanément? [...] C'est être personnel, si l'on veut, à la manière de Shakespeare, qui est bien le plus impersonnel, mais aussi le plus passionné des créateurs d'âmes [...]
 □ *Alibert - G 20 janv. 1914*
- 4077 Cependant nous lisons dans Baudelaire: 'Nos voisins disent Shakespeare et Goethe! Nous pouvons leur répondre Victor Hugo et Théophile Gautier', inaugurant ainsi, hélas! ce système de parallèles, de comparaisons calamiteuses [etc.]
 ■ 'Théophile Gautier' (1859).
 □ *MC p. 457 (Conférence au Vieux-Colombier) avril 1914*
- 4078 [J'écris pour Ghéon:] Tu sais bien que, pour Shakespeare, Eliot, Ibsen, Dostoïevski, le refus de conclure n'est nullement de l'artistisme [...]
 □ *J² I p. 1059 (23 fév. 1918)*
- 4079 Je relis tout Shakespeare [...]
 □ *Schlumberger - G 11 mai 1918*
- 4080 Nous entrons dans la phase vraiment intéressante de la guerre; aucun drame de Shakespeare ou de l'antiquité ne présente l'intérêt de ce qui se passe aujourd'hui en Allemagne. Dommage de n'en pas connaître davantage...
 ■ Voir 4120.
 □ *G - Blanche 23 oct. 1918*
- 4081 J'ai souvent pensé qu'il n'y a qu'un uraniste pour aimer vraiment une femme, comme pour tracer de l'autre sexe quelque-une de ces pures images que nous admirons dans Shakespeare, Dante ou l'Antiquité.
 ■ Voir 4002.
 □ *J² I p. 1077 (24 nov. 1918)*

- 4082 Les périodes de grandes efflorescence artistique [...] l'anglaise au temps de Shakespeare [...] ont été celles mêmes où la pédérastie, le plus ostensiblement, et j'allais dire: le plus officiellement — s'affirmait.
 □ *C² p. 160 -1920*
- 4083 [Ghéon] argumente en faveur du 'sentiment chrétien' qu'il prétend respirer dans le théâtre de Shakespeare.
 ■ Voir 3972, 4094, 4502, 4503.
 □ *J² I p. 1109 (10 mai. 1920)*
- 4084 Ni Shakespeare, ni Michel-Ange, ni Beethoven, ni Dostoïewsky, ni Rembrandt, ni même Dante (je ne cite que les plus grands), ne sont classiques. Le Don Quichotte, non plus que les pièces de Calderon, ne sont classiques — ni romantiques; mais espagnols, tout purement. À dire vrai je ne connais, depuis l'antiquité, d'autres classiques que ceux de France (si toutefois j'excepte Goethe — et encore il ne devenait classique que par imitation des anciens). Le classicisme me paraît à ce point une invention française [etc.]
 ■ Voir 4115.
 □ *IC p. 39 (Billets à Angèle) mars 1921*
- 4085 Il n'est pas un des grands spécialistes du 'cœur humain' qu'il ait nom Racine, ou Shakespeare ou Cervantes, qui n'en ait eu tout au moins des aperceptions fugitives.
 □ *EM (O.C. XV p. 13) -1929*
- 4086 Gide dit [...] que pour lui Shakespeare est assez conforme, plus grand du reste comme poète que comme psychologue.
 □ *PD I p. 402 6 févr. 1929*
- 4087 [Décade de Pontigny:] Gide dit: 'Il est dangereux, malgré tout, d'essayer de brouiller, de confondre ces deux notions: romantique et classique, il nous faut les conserver, ne fût-ce que pour caractériser les deux tendances de nos luttes intérieures: amener l'expression à son point d'éclatement, le 'bursting point' où excelle Shakespeare, ou la maintenir en deçà, juste au point où elle peut encore se produire. Celui qui cède complètement à l'une est perdu, il faut qu'elles luttent pour trouver leur équilibre, une lutte sans victoire. Ce qui me frappe par-dessus tout dans Shakespeare, c'est la diversité des louanges qu'il appelle; pour ma part, j'y goûte surtout la grandeur poétique (sans vouloir méconnaître celle de Milton, que je trouve considérable) et cette qualité d'intelligence qui maintient l'équilibre dans un monde si divers. Mais quant à moi, je refuse à Shakespeare l'enseignement humain: ses mots les plus sublimes sont d'une parfaite banalité, d'une psychologie toute traditionnelle. J'ai du reste un peu la même impression pour tout l'art dramatique, exception faite de Racine.' Cette déclaration n'empêche pas Gide de fournir les meilleurs exemples à ceux qui prétendent que Shakespeare aussi a apporté des découvertes psychologiques. Il poursuit: 'La rare intelligence de Shakespeare a été de comprendre qu'il ne pouvait risquer des découvertes de l'âme humaine sur la scène, que l'inédit est dangereux, scabreux, presque impossible au théâtre [...]'.
 □ *PD II p. 43 21-31 août 1929*

- ▶ 4088 Je te fais expédier aujourd’hui deux petits opuscules [...] il [y] est question de Shakespeare, de Molière, et du mythe grec [...]
- *La Leçon tragique d’Orange; Le Cycle de Shakespeare au Théâtre de la Cité.*
 - *Alibert – G 6 fév. 1930*
- ▶ 4089 Les personnages de Shakespeare, et Racine et Molière, etc. se peignent admirablement et sont parfaitement semblables à eux-mêmes, sans cesser pour cela de parler la langue très particulière de leur créateur.
- *G – RMG 9 fév. 1930*
- ▶ 4090 Hélas! Hélas! cher ami [i.e. Jacques Copeau], vos aurez beau dire: tous les grands rénovateurs de la scène, Molière ou Shakespeare, Lope de Vega, Ibsen, ont œuvré dans la précipitation, talonnés par mille besoins. Mais ces grands réalisateurs passaient outre les imperfections de la représentation; leur œuvre, ce qui devait survivre, importait à leurs yeux davantage; ils prenaient, à cause d’elle, mieux leur parti qui demeurât imparfaite et impure une manifestation passagère, fatalement enfoncée dans maintes contingences.
- *J² II p. 243 (15 janv. 1931)*
- ▶ 4091 [...] Je crois aussi que c’est en peignant le plus consciencieusement d’après nature (Shakespeare), que nous avons le plus de chances de farcir notre œuvre de tout un trésor inconnu de nous-mêmes [...]
- *RMG – G 17 mars 1931*
- ▶ 4092 [Gide dit:] ‘Ce n’est pas comme pour Shakespeare, Goethe perd trop, devient vite plat en français.’
- *PD II p. 174-5 29 oct. 1931*
- ▶ 4093 [...] en Allemagne où Shakespeare avec son mélange si fréquent de tragique et de comique, a su trouver si bon accueil.
- *G – Curtius 26 nov. 1931*
- ▶ 4094 Et je continue à ne trouver point très ‘honnête’ les essais de christianisation de Shakespeare.
- Voir 3972, 4083, 4502, 4503.
 - *G – Ghéon (846) 10 août 1932*
- ▶ 4095 [Prière de commander de sa part] un Shakespeare complet, dans cette charmante petite édition (un volume par pièce) que vous avez à Roq[uebrune] – si elle se trouve encore dans le commerce. Ou, sinon, en un seul volume (édition très récente) sur papier très mince [...]
- Bussy lui propose l’éd. en 1 vol. de l’Oxford University Press, sur papier fin (Bussy – G 2 juillet 1933). *The Temple Shakespeare*, edited by I. Gollancz, London: Dent, 1894-6 (40 vol.).
 - *G – Bussy 23 juin 1933*
- ▶ 4096 J’ai lu ton article sur Shakespeare dans *Les Cahiers du Sud* (je n’ai plus le n° sous la main), écrit de ta meilleure encre. Tu m’amènes à réfléchir à neuf [à] cette question que tu resoulèves. Faut-il nécessairement prendre en reproche ce que je disais naguère (et répète): que Shakespeare ne m’avait (selon l’expression de

Nietzsche) ‘rien appris en psychologie’? L’on ne s’empare d’un public qu’en lui peignant des sentiments ou passions qu’il soit capable de *reconnaître*, et Shakespeare, en parfait dramaturge, n’avait point à laisser s’aventurer son génie sur des terrains où son public n’eût pu le suivre, l’accompagner. J’estime que, pour le romancier, la question n’est pas la même; ce qui fait que volontiers je reprocherais à Balzac ce que je ne puis reprocher à Shakespeare. J’arrête. La discussion m’entraînerait trop loin ...

■ Article dans le n° des *Cahiers du Sud* consacré au Théâtre élizabéthain, juin-juillet 1933, p. 21-4. Voir la réponse Schlumberger – G 1^{er} sept. [1933] et la citation 4809.

□ *G – Schlumberger 28 août 1933*

► 4097 J’admire Shakespeare énormément; mais j’éprouve devant Racine une émotion que ne me donne jamais Shakespeare: celle de la perfection. Jean S[chlumberger], dans une fort intéressante discussion, reproche aux personnages de Racine de ne point continuer à vivre, une fois le rideau baissé, tandis que ceux de Shakespeare, dit-il et fort justement, apparaissent un instant devant la rampe mais nous sentons qu’ils ne s’achèvent pas là et que nous pourrions les retrouver, passé la scène. Mais précisément me plaît cette limitation exacte, ce non-débordement du cadre, cette précision des contours. Shakespeare, sans doute, est plus humain; mais il s’agit ici de bien autre chose: c’est le triomphe d’une convenance sublime, c’est une ravissante harmonie où tout entre en jeu et concourt, qui comble de satisfaction à la fois intelligence, cœur et sens. Homme et nature, dans ses pièces ouvertes aux vents, toute la poésie rit, pleure et frémit dans Shakespeare; Racine est au sommet de l’art.

■ Voir 4096.

□ *J² II p. 433 (27 oct. 1933)*

► 4098 Quoi de plus spécifiquement espagnol que Cervantes, de plus anglais que Shakespeare, de plus russe que Gogol, de plus français que Rabelais ou que Voltaire.

□ *‘Défense de la culture’, 21 juin 1935 (LE p. 86)*

► 4099 [En Suisse, à Lenk:] Je n’ai pris qu’un Shakespeare complet dans ma valise.

□ *G – Bussy 26 juillet 1935*

► 4100 Gide raconte: ‘Je me suis plongé avec un frémissant intérêt dans les drames historiques de Shakespeare. Vous ne les connaissez pas bien? — Non, je ne lis pas l’anglais et toutes les traductions de Shakespeare me semblent mauvaises. — Oui, sans doute, mais même traduit, au simple point de vue images d’Épinal de l’histoire anglaise, c’est extraordinaire ce que Shakespeare en a tiré un parti prodigieux! Par exemple j’ai été bien déçu par la relecture de *Beaucoup de bruit pour rien*. Ce n’est vraiment pas bon. Je vois bien ce qui a tenté Copeau, c’est l’insignifiance même de la pièce, ça lui fait la partie belle et permet l’envahissement par les divertissements de chemin.’

■ Conversation avec Martin du Gard.

□ *PD II p. 517 17 avril 1936*

► 4101 [Gide] reparle encore des pièces historiques de Shakespeare.

□ *PD II p. 519 19 avril 1936*

► 4102 [Textes préparatoires pour l'avant-propos des *Œuvres Complètes* de Shakespeare (Pléiade, 1939).]

□ *J² II p. 590 ('Feuillets', 1937) (variante)*

► 4103 Or, s'il n'est pas d'auteur qui mérite plus d'être traduit que Shakespeare, il n'en est pas sans doute qui reste plus difficile à traduire, ni qu'une traduction risque plus de défigurer. Shakespeare se soucie fort peu de cette logique, sans le soutien de laquelle trébuchent nos esprits latins. Les images, chez lui, se chevauchent et se culbutent.

■ Avec exemples de problèmes posés par le texte au traducteur.

□ *EC p. 727 (Avant-propos au 'Théâtre' de Shakespeare) -1938*

► 4104 Si grand que soit notre respect pour Shakespeare, admettons pourtant qu'il puisse aussi y avoir de-ci de-là, de sa part, négligence et qu'il ait été amené à écrire parfois avec trop de précipitation certaines scènes [...] Avec Shakespeare l'enfant peut se passionner, se sentir le cœur tout gonflé d'émotions sublimes; il n'apprendra ni à bien raisonner ni à correctement écrire [...] Jusqu'au jour où Victor Hugo put dire (1865) dans la préface à la traduction de son fils: 'Le danger de traduire Shakespeare a disparu', il semble que les hardiesses du texte shakespearien aient effrayé les traducteurs.

□ *EC p. 732-3 (Avant-propos au 'Théâtre' de Shakespeare) -1938*

► 4105 Les auteurs vers lesquels je me précipitais d'abord étaient ceux que je ne connaissais point encore à travers des versions françaises. C'est pourquoi je n'abordai que beaucoup plus tard Shakespeare. C'est aussi que, tout à la fois, je m'imaginai (bien à tort) Shakespeare particulièrement difficile; et que je ne savais encore combien la traduction le déforme, le désenchante; au point que, lorsqu'enfin je me décidai à l'aborder directement, il me sembla vraiment le découvrir. [...] De Shakespeare traduit, il reste, malgré tout, davantage que de Coleridge, de Keats ou de Blake; ce qui revient à dire que, de toutes les formes de poésie, la dramatique est celle qui supporte la traduction avec le moins de dommages et que si Shakespeare est plus enivrant que Racine, c'est que l'art de celui-ci se rapproche plus de la poésie purement lyrique. (C'est aussi que l'élément tragique, pour être aussi intense dans Racine, reste moins extériorisé, plus en deçà de l'action, que dans Shakespeare.) Voici qui suffit à expliquer que le génie de Shakespeare paraisse plus universel que celui de Racine [...]. La perfection quasi divine de Racine me touche plus encore que la puissance et que la prodigieuse diversité de Shakespeare [...]

□ *Voyage en littérature anglaise (BAAG 129, p.13-14) -1938*

► 4106 Autre pensum, je vais tâcher de sortir de moi, pour Shiffirin, une préface à la traduction de Shakespeare qui doit paraître dans la Collection de la Pléiade.

■ Paris: Bibliothèque de la Pléiade, 1939. Voir également G – Bussy 3 juillet 1938 et les citations 4109, 4110.

□ *G – Bussy 1^{er} juillet 1938*

► 4107 Dante est un de ceux à qui je dois le plus (bien plus qu'à Shakespeare, par exemple).

□ *J² II p. 617 (26 août 1938)*

- ▶ 4108 À présent, tout à la préface pour Shakespeare: laquelle m'assomme, et où je ne dirai rien qui vaille; oui, qui vaille la peine d'être dit.
 □ *J² II p. 623-4 (22 sept. 1938)*
- ▶ 4109 J'ai pu enfin m'acquitter de quelques besognes urgentes [dont] la préface pour le Shakespeare de la Pléiade, ne pouvant considérer comme un vrai travail ce pensum ... dont, somme toute, je suis assez satisfait [...]
 □ *J² II p. 626 (8 oct. 1938)*
- ▶ 4110 [Avant-propos au *Théâtre complet* de Shakespeare. Paris: Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1939.]
 ■ Inter alia, une discussion des problèmes de la traduction avec exemples tirés d'*Antoine et Cléopâtre*, du *Roi Lear*; avec commentaires de R.H. Case, S Johnson, Deighton, Schmidt. Le texte est celui de F.V. Hugo pour l'ensemble, avec 'les textes de quelques récentes versions différentes'.
 □ *PF p. 71-85 -1939*
- ▶ 4111 Shakespeare se soucie fort peu de cette logique, sans le soutien de laquelle trébuchent nos esprits latins. Les images, chez lui, se chevauchent et se culbutent; devant leur surabondance, le malheureux traducteur reste pantois [etc.] Ce que veut Shakespeare, c'est évoquer coup sur coup de vives images; peut-être même escompte-t-il certain étonnement ébloui à la faveur duquel passeront les métaphores discordantes et les termes contradictoires. Ce n'est pas à la raison qu'il s'adresse, mais à l'imagination et au cœur, qui n'ont que faire d'ergoter. Pourtant il ne sied pas de voir là rien de prémédité; le plus souvent il cède à une sorte d'enivrement verbal: d'inattendues profusions de mots se soulèvent alors, comme spontanément, au cours de l'action scénique, comparables aux gerbes d'étincelles que le galop d'un cheval fait jaillir.
 □ *PF p. 72, 83 -1939*
- ▶ 4112 Racine [...] peignait non plus en surface, mais en profondeur, une profondeur que n'atteint même pas Shakespeare et que n'entrevoit pas Corneille.
 □ *G – Schlumberger 18 juin 1941*
- ▶ 4113 Qu'est-ce que Racine eût donné, anglais, au temps d'Elisabeth? [...] Qu'eût donné Shakespeare dans la contrainte? [...] [le génie] de Shakespeare n'eût peut-être pas gagné en perfection ce qu'il aurait perdu en aisance.
 □ *J² II p. 770 (15 juillet 1941)*
- ▶ 4114 Il me fit alors craintivement observer que pourtant la forme du sonnet, par exemple, n'avait été inventée non plus par Shakespeare que par Ronsard, Michel-Ange ou Pétrarque [etc.]
 □ *IN p. 54 -1942*
- ▶ 4115 LUI. [...] Le peuple anglais goûte Shakespeare ; le peuple russe, Pouchkine et Tolstoï; et le peuple espagnol, Cervantès.
 ■ Voir 4084.
 □ *IN p. 60-1 1942*

- ▶ 4116 Je lis la *Pucelle d'Orléans* de Schiller... pour apprécier mieux Shakespeare.
 - *G – Bussy* 25 sept. 1942

- ▶ 4117 [Goethe:] Aucune résorption de lui-même en autrui, à la manière de Shakespeare [...] [L'horreur de l'obscurité:] je la tiens pour la plus grande faiblesse-erreur de Goethe. C'est par là [...] que Shakespeare et Dante s'écartent de lui pour ne craindre point de s'enfoncer l'un parmi les ombres douloureuses, l'autre dans les noirs affreux de l'âme humaine.
 - *IN (1943) 'Introduction au théâtre de Goethe' p. 125-165 -1943*

- ▶ 4118 Ce second Hitler, victime de lui-même [...] Il y a là, pour un Shakespeare de demain, matière à un drame admirable.
 - *J² II p. 903 (15 fév. 1943)*

- ▶ 4119 [À propos de Louis Gillet (1876-1943):] Son livre sur Shakespeare, et plus encore celui sur Dante, étalent pour le ravissement de notre intelligence une extraordinaire érudition jamais pédante [...]. Il se sentait attiré par Joyce et publiait récemment une très intelligente louange de ses œuvres dernières et les plus insoumises.
 - *Shakespeare*, Paris: Bernard Grasset, 1930. Voir 3406.
 - *Hommage à Louis Gillet (BAAG 134, p.136) (5 juillet 1944)*

- ▶ 4120 [Hitler et Mussolini:] Quel Shakespeare peindra demain l'immensité de ce désastre?
 - Voir 4080.
 - *J² II p. 994 (5 juillet 1944)*

- ▶ 4121 Je travaille [...] à ces traductions de Shakespeare qui m'ont donné du pain pendant toute la guerre [...]
 - *Les Tragédies*, trad. de J. Copeau en collaboration avec Susanne Bing, Paris: Union latine d'éditions, 1939 (*Les Comédies* paraîtront en 1952).
 - *Copeau – G* 19 mars 1945

- ▶ 4122 La chute de Berlin. La fin est toute proche, il semble que déjà on sente la détente; impossible de parler d'autre chose. Gide ne peut se retenir de considérer cela du point de vue drame shakespearien. Comment sera le dernier acte?
 - *PD III p. 352* 3 mai 1945

- ▶ 4123 Mais n'en pourrait-on dire autant de Shakespeare et des dramaturges élizabéthains?
 - Qu'une comparaison fasse paraître l'écrivain individuel moins extraordinaire.
 - *PF p. 133 (Memoirs...) 1946*

- ▶ 4124 [*Journal*, traduction anglaise: 'plusieurs inexactitudes' dans les données biographiques:] Même remarque pour les lignes suivantes au sujet de mon initiation à la poésie. Baudelaire, Verlaine, Dante, Goethe et Shakespeare ne parurent dans mon ciel que plus tard.
 - *G – O'Brien* 17 nov. 1946

- ▶ 4125 Certains amis anglais, des mieux cultivés, m'affirment que ce mal [...] sévit de même sur la scène anglaise où grand nombre d'acteurs, plus soucieux de 'naturel' que d'art, [rendent les vers méconnaissables]. Mais Shakespeare sort de ce traitement moins endommagé, je pense, que notre mélodieux Racine.
 - ❑ *Défense de la Langue française (1946-7) (BAAG 118, p. 205)*

- ▶ 4126 [Le *Saül* de Gide:] 'C'est une sorte de fatalité historique, exactement la même que nous trouvons dans le drame shakespearien, qui fait que ce qui doit avoir lieu, a lieu.
 - Voir 4058.
 - ❑ *Amrouche, p. 186 (1949)*

- ▶ 4127 [Gide remercie Lefranc de son livre sur Shakespeare:] [...] Votre extraordinaire relation: c'est vraiment un voyage de découverte [...] Votre triomphe est parfait.
 - Abel Jules Maurice Lefranc, *À la découverte de Shakespeare I et II*, Paris: A. Michel, 1945 (comprend 'La Fin du mystère d'*Hamlet*', etc.).
 - ❑ *G – Abel Lefranc 28 nov. 1950 (BAAG 113, p. 127)*

Théâtre

ANTONY AND CLEOPATRA

Voir 2064, 2431, 2695, 2724, 2729, 3449, 3975, 4110, 4234, 4236, 4258, 4299, 4302, 4414, 4793.

- ▶ 4128 [Lu:] *Antoine et Cléopâtre*.
 - ❑ 'Subjectif' 11 juillet 1891

- ▶ 4129 M. garde le lit tout le matin; je lui lis la suite d'*Antoine et Cléopâtre*
 - ❑ *J² I p. 271 (28 nov. 1897)*

- ▶ 4130 Ai lu à Caux et Lausanne [...], fini *Antoine et Cléopâtre* (à haute voix).
 - ❑ *J² I p. 270 (fin déc. 1897)*

- ▶ 4131 M. de Max est très beau [...] Quand le verrons-nous dans l'*Antoine* de Shakespeare?
 - Édouard de Max, acteur, 1869-1924.
 - ❑ *Lettre à Angèle (L'Ermitage X, mars 1899, p. 233-4)*

- ▶ 4132 Je plonge dans la traduction d'*Antoine et Cléopâtre* avec ravissement. Apporté les dernières retouches à la dactylographie de *Typhoon* [de Conrad] (première partie). Bon travail (exclusivement traduction d'*Antoine et Cléopâtre*).
 - Corrigé d'après le manuscrit.
 - ❑ *J² I p. 1031 (21 avril 1917)*

- ▶ 4133 Ida Rubinstein m'a demandé de traduire l'*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare [...]. Nous avons convenu que la musique – sinon de la 'musique de scène', du moins de la musique d'entractes – était indispensable [...]. Je me persuade que si vous alliez refuser, ma traduction en deviendrait moins belle [...]

■ Quelques mois plus tard (le 15 nov. 1918) Gide lui enverra la dactylographie de sa traduction où il indiquera les endroits susceptibles d’être mis en musique: ‘Comme le plus souvent il ne s’agit que de quelques mesures de “flourish” [...]’ (note de libraire).

□ *G – Dukas 21 avril 1917 (BAAG 133, p.113-4)*

► 4134 Et à présent me voici plongé dans l’*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, qu’Ida Rubinstein m’a demandé de lui traduire pour une très prochaine représentation!

■ Voir 4153.

□ *G – Ruyters 23 avril 1917*

► 4135 De la façon la plus inattendue, Ida Rubinstein m’a demandé de lui traduire *Antoine et Cléopâtre* [...] Je plonge avec ravissement dans ce travail [...]

■ Corr. G – Schlumberger p. 622 n.3.

□ *G – Schlumberger 28 avril 1917*

► 4136 Travail régulièrement bon ces derniers jours. Traduit trois grandes scènes d’*Antoine et Cléopâtre* en y prenant l’intérêt le plus vif.

□ *J² Ip. 1031 (29 avril 1917)*

► 4137 Je traduis *Antoine et Cléopâtre*; ce qui me passionne. Vous me l’aviez bien dit: les autres traductions sont piteuses; sans chaleur, sans nerf, sans vertu. Je suis très fat au sujet de mon travail et prétends qu’il vous satisfasse [...]

□ *G – Copeau 30 avril 1917*

► 4138 Je me suis remis à la traduction d’*Antoine*.

□ *J² Ip. 1042 (25 oct. 1917)*

► 4139 Entre temps je poursuis la traduction d’*Antoine et Cléopâtre* [...] Je prends le plaisir et l’intérêt le plus vif à ce travail – comme à tout ce qui me rapproche de l’Angleterre.

□ *G – Gosse 26 oct. 1917*

► 4140 Je n’ai d’autre ressource, pour ne pas laisser tomber la plume, que de m’atteler à cette traduction d’*Antoine et Cléopâtre* qui me donne le change et m’occupe en me distrayant.

□ *G – J. Rivière 31 oct. 1917*

► 4141 Je suis accablé de travail [...] ayant, en plus de ma traduction de Shakespeare [i.e. *Antoine et Cléopâtre*], que je voudrais pouvoir achever avant 1918, - à revoir de traductions de Conrad [i.e. *Typhon* et *La Folie-Almayer*] et à prendre connaissance de plusieurs livres anglais qu’on s’offre à traduire pour nous.

□ *G – Valéry 1^{er} nov. 1917*

► 4142 Beaucoup poussé la traduction de Shakespeare.

■ *Antoine et Cléopâtre*.

□ *J² Ip. 1045 (6 nov. 1917)*

- ▶ 4143 J'achève cette traduction d'*Antoine* que je serai bientôt très désireux de te lire.
 □ *G – Ghéon (796) 11 nov. 1917*
- ▶ 4144 Lâché la rédaction [...] des Mémoires pour me donner tout à la traduction. J'épouse avec ravissement le texte de Shakespeare, et suis extrêmement satisfait de certaines pages.
 ■ *Antoine et Cléopâtre.*
 □ *J² Ip. 1046 (12 nov. 1917)*
- ▶ 4145 J'ai presque achevé ma traduction d'*Antoine*.
 □ *J² Ip. 1048 (20 nov. 1917)*
- ▶ 4146 Le 22, j'avais achevé ma traduction de *Cléopâtre* – dont j'ai fait lecture à Ida Rubinstein chez Bakst.
 □ *J² Ip. 1048 (30 nov. 1917)*
- ▶ 4147 Achevé ma traduction d'*Antoine et Cléopâtre*, dont je suis satisfait. Il me semble que je sens de plus en plus, ou de mieux en mieux, ce que doit être une traduction: peut-être pas tout à fait ce que tu crois.
 □ *G – Ruyters 30 nov. 1917*
- ▶ 4148 J'ai achevé ma traduction de Shakespeare, et me sens prêt pour un start nouveau.
 ■ *Antoine et Cléopâtre.*
 □ *G – J. Rivière 1^{er} déc. 1917*
- ▶ 4149 Ce qui remet peut-être la représentation [*d'Antoine et Cléopâtre*] aux calendes grecques.
 □ *G – Schlumberger [16.fév. 1918]*
- ▶ 4150 Comment avez-vous traduit: 'the silken tackle swell with the touches of those flower-soft hands'? Je traduis deux scènes, dont celle du récit de la rencontre sur le Cydnus.
 ■ *Antoine et Cléopâtre, 2.2.214.* Traduction de Gide: 'La barre, dont on voyait les cordonnets de soie, au toucher des fleurs de ses doigts, se tendre dans un prompt office' (1920 et 1938). 'Flower-soft' est plus précisément 'douces comme des fleurs'. Il en lira des extraits chez les Blanche le 16 mars 1918.
 □ *Blanche – G 5 mars [1918]*
- ▶ 4151 [My translation of *Cléopâtre* is finished [...] If you wish I will send you a copy of my translation – now decidedly good [etc.].]
 ■ Traduction anglaise du texte de la lettre. Celle du 7 avril 1918 porte le refus de Stravinsky.]
 □ *G – Stravinsky 8 mars 1918*
- ▶ 4152 Été voir hier *Antoine et Cléopâtre* de Gémier. C'est une honte [...] j'en ai failli vomir [...]
 ■ Créée au Théâtre Antoine le 27 fév. 1918, trad. de Lucien Népoty.
 □ *G – Schlumberger 17 mars 1918*

- 4153 [L'adaptation d'*Antoine et Cléopâtre* (1920): voir les lettres de Gide et Florent Schmitt, avec commentaire de Jean Claude, *BAAG* 55 (juillet 1982) pp. 323-334.]
- 14 juin 1920 à l'Opéra (1^{re} représentation). Il s'agit en effet d'une traduction-adaptation. *N.R.F.*, 1^{er} juillet, 1^{er} août, 1^{er} sept. 1920 (p.5-40, 178-207, 392-429); 1^{ère} éd. en librairie à Paris, chez Lucien Vogel, 1921. Voir les citations 4157-9.
 - [-1920]
- 4154 C'est presque grâce à votre première traduction d'*A[ntoine] et C[léopâtre]* que je vous ai vraiment connu. Nous y avons travaillé ensemble plusieurs soirées dans la petite salle à manger du 51 Gordon Square, l'année [...] où vous êtes venu un été en Angleterre avec M[arc] et E[lisabeth]. [...]
- Avec citation d'*Antoine et Cléopâtre*, 3.10.20.
 - *Bussy – G 2 janv. 1939 [août 1920]*
- 4155 Si peut-être vous aviez la patience de souligner les passages des 4 premiers actes de ma traduction d'*Antoine* qui vous paraissent défectueux, nous pourrions les revoir ensemble, comme nous avons fait, si profitablement, les deux derniers.
- *G – Bussy 17 août 1920*
- 4156 Avant de quitter Londres j'ai jeté un coup d'œil à la dernière partie d'*Antoine et Cléopâtre* dans le numéro de septembre de la *N.R.F.*, mais je n'ai pas eu le temps de la lire soigneusement et je n'ai pas la Revue ici. Toutes nos corrections m'ont paru y être, *excepté* à l'Acte IV Scène II vers 15. Enobarbus en aparté à Cléopâtre: ' *'Tis one of those odd tricks which sorrow shoots out of the mind*'. Il m'a semblé que cela avait été oublié – je me rappelle que nous en avons discuté et que vous avez trouvé la bonne traduction. Ce serait dommage de ne pas l[a] mettre dans l'édition en volume.
- 'C'est une de ces lubies que sait inspirer la douleur,' traduction de Gide (1938); la scène a été coupée dans l'éd. 1921.
 - *Bussy – G 11 oct. 1920*
- 4157 Apporté, grâce à vous, d'excellents 'improvements' sur les épreuves du 1^{er} acte d'*Antoine*. Après avoir longtemps cherché, j'ai changé: 'puisse... l'arche immense du *naissant* empire crouler' – en 'puisse crouler l'arche immense de l'empire stabilisé' qui répond beaucoup plus exactement à l'anglais. Et 'cette nouvelle (de la mort de Fulvie) *pourra justifier* mon départ' en 'innocentera mon départ'. Quant à 'mon inconsolable folie' impossible de trouver rien de plus exact qui ne soit pas aussitôt beaucoup plus plat. À bien y réfléchir, je crois du reste que le sens et l'émotion de texte sont ici exactement rendus.
- 'The wide arch /Of the rang'd empire' (1.1.33-4): 'naissant' (1921) pour 'rang'd', plus proprement 'étendu'. 'Fulvia [etc.]' (1.2.193-4): 'do strongly speak to us', i.e. 'constitue pour nous une raison importante'.
 - *G – Bussy 28 oct. 1920*
- 4158 Avez-vous lu dans le *Times Literary Supplement* un article sur votre *Antoine et Cléopâtre*? Il était stupide – en essayant d'être poli et désagréable en même temps, il était simplement confus. Il a choisi pour le critiquer un passage qui est, en fait, une faute de traduction – qui m'a échappé et dont je me sens responsable. Acte V,

scène II. ‘*Cleopatra*: Dost thou not see my baby at my breast, / That sucks the nurse asleep?’ Cela veut dire: qui tète la nourrice jusqu’à ce qu’elle (la nourrice) s’endorme, c’est à dire que la tétée endort la nourrice, non l’enfant.

■ *T.L.S.*, 25 nov. 1920, p. 774.

□ *Bussy – G* 8 déc. 1920

► 4159 Merci pour les articles communiqués; celui sur ma traduction d’*Antoine* est un peu ‘rosse’; on m’avait signalé d’autre part les deux contresens, devant lesquels il tombe en arrêt – et qui naturellement disparaîtront lorsque je donnerai mon texte en volume. Mais j’estime que l’on n’a rien fait, ou que fort peu, tant que, traducteur, l’on n’a donné que le *sens* d’un vers. C’est le rythme, la chaleur, la poésie même de Shakespeare que ma traduction s’efforce de rendre — et je crois qu’elle y parvient parfois — tandis que tout cela disparaît complètement dans les traductions précédentes, si correctes fussent-elles. Mais peut-être précisément, et par injuste retour, la chaleur et le rythme de ma traduction restent-ils insensibles pour un lecteur anglais. L’important pour moi, c’est que mon *Antoine* ait révélé la poésie de Shakespeare à plus d’un Français, qui jusqu’à présent restait complètement réfractaire. Vous n’imaginez peut-être pas la *laidetur* des phrases de la traduction de François Victor Hugo, par exemple, réputée la meilleure — ou plus rien ne reste — que précisément l’exactitude du *sens*. Excusez ce ‘pro domo sua’.

■ Citation du texte (‘sucks the nurse asleep’). Voir citation précédente et 3019.

□ *G – Bennett* 26 janv. 1921

► 4160 ‘Désarme, Éros, désarme.’ Puisque le rôle de Cléopâtre est ‘hors de ma sphère’ (comme Polonius dit à Ophélie: ‘Lord Hamlet est un prince hors de ta sphère’ – je ne sais pas pourquoi je suis si shakespearienne ce soir), j’aimerais mieux être Éros que qui que ce soit. Sottise, sottise, sottise. C’est autant ‘hors de ma sphère’ que l’est Hamlet.

■ ‘Unarm, Eros’, *A. and C.*, 4.14.35; ‘Lord Hamlet is a prince, out of thy star’, *Hamlet*, 2.2.141; ‘Words, words, words’, *Hamlet*, 2.2.194. Les citations sont choisies pour révéler l’impossibilité de l’amour de Bussy.

□ *Bussy – G* 14 juin 1922

► 4161 Quand il fut question que Stravinsky fit la musique d’*Antoine et Cléopâtre*, je l’allai trouver en Suisse. Il me dit: ‘Volontiers, mais à condition qu’Antoine porte le costume d’un capitaine de bersaglieri.’ Convaincu, ce disant, qu’il allait ‘dans le sens de Shakespeare’.

■ Voir la réponse Cocteau – G 29 janv. 1923, et la citation 4151.

□ *G – Cocteau* 24 janv. 1923

► 4162 [Gide] croit qu’il va d’abord aller passer une semaine à Londres pour travailler avec Dorothee Bussy à compléter la traduction d’*Antoine et Cléopâtre* [...]

■ La première traduction (1920) n’est que partielle; celle de 1938 est complète. Voir P. Pollard ‘*Antoine et Cléopâtre – une belle infidèle?*’, *André Gide et l’Angleterre*, Londres: Birkbeck College, 1986, p. 47-59.

□ *PD III p. 29* 10 août 1937

► 4163 Occupé tous ces derniers jours par la traduction d’*Antoine et Cléopâtre*. Le travail que j’avais fait, sur la demande d’Ida Rubinstein, pour réduire le

nombre de décors (et, partant, des scènes), il me faut le défaire, ainsi que les coutures pour relier les scènes, combler les lacunes, etc.

□ *J² II p. 567 (9 sept. 1937)*

► 4164 Ces difficultés ne sont rien (ou ‘qu’une mouche auprès d’un aigle’, comme dit Shakespeare) en regard de celles où la signification même du texte reste douteuse. De nombreux passages de Shakespeare restent à peu près incompréhensibles ou présentent deux, trois ou quatre possibilités d’interprétation, parfois nettement contradictoires, au sujet desquelles les commentateurs ergotent.

■ *A. and C.*, 3.2.186.

□ *EC p. 729 (Avant-propos au ‘Théâtre’ de Shakespeare) - 1938*

► 4165 Voici, par exemple, quelque mots, en eux-mêmes bien transparents, mais qui prêtent à de multiples interprétations. Je les trouve au dernier acte d’*Antoine et Cléopâtre* [...] *A poor Egyptian yet*. Et, la-dessus, chacun d’ergoter. Qu’est-ce que signifient ces quatre mots, d’apparence si limpide? Car le sens du *yet* anglais reste fort ambigu [etc. avec les interprétations de R.H. Case, Johnson, Deighton, Schmidt].

■ Les notes des commentateurs se retrouvent dans l’édition que consultait Gide, *Antony and Cleopatra*, edited by R.H. Case, London: Methuen (‘The Arden Shakespeare’), 1906. Voir 4169.

□ *EC p. 731 (Avant-propos au ‘Théâtre’ de Shakespeare), avec note. -1938*

► 4166 Capable tout au plus de revoir et corriger, d’après les indications d’un shakespeareien bénévole, ma traduction d’*Antoine et Cléopâtre* que Schiffrin attend pour *la Pléiade*.

■ Remaniement qui sera publié dans Shakespeare, *Le Théâtre complet*, II, Paris, Bibl. de la Pléiade, 1938. Voir 4167, 4168, 4173.

□ *G – RMG [21 août 1938]*

► 4167 Schiffrin [...] et Drouin m’aident à revoir la traduction d’*Antoine et Cléopâtre*, au sujet de laquelle je reçois, hebdomadairement, d’abondants éppluchages du très obligeant et compétent docteur Geslin. Certains passages nous donnent beaucoup de mal; ce sont d’ordinaire les moins bons de Shakespeare.

□ *J² II p. 619 (30 août 1938)*

► 4168 [Correspondance inédite de Gide et du docteur Léopold Geslin, citée en partie dans P. Pollard, ‘*Antoine et Cléopâtre – une belle infidèle?*’, *André Gide et l’Angleterre*, Londres: Birkbeck College, 1986, p. 47-59.]

□ *[août-sept. 1938]*

► 4169 Avec Marcel [Drouin] j’ai passé chaque jour de deux à quatre heures, à réviser minutieusement ma traduction d’*Antoine et Cléopâtre*. Les considérables améliorations que nous y avons apportées m’ont fait sentir bien défectueuse ma première version; mais je la crois presque excellente à présent. À dix ans de distance elle m’apparaîtrait peut-être pleine d’imperfections; d’erreurs, non, cela ne me paraît pas possible, car nous avons non seulement scruté très longuement tous les passages douteux du texte, mais encore lu patiemment et médité les nombreuses annotations explicatives des commentateurs, dans l’excellente édition de R.H. Case qui les réunit. Rien ne pouvait, plus que ce travail, me redonner goût à la vie. Marcel de même, et manifestement, y prenait un plaisir très vif. Notre entente était parfaite, comme aux

premiers temps. Les pages d'épreuves se couvraient de reprises, et de nombreux passages en étaient surchargés au point de devenir à peu près incompréhensibles pour le prote. Schiffrin alors les transcrivait avec un soin et une patience inlassables. Le travail s'acheva la veille de mon départ pour Braffy.

■ Voir 4165.

□ *J² II p. 621 (13 sept. 1938)*

► 4170 Marcel Drouin [...] Nous avons beaucoup travaillé ensemble, quinze jours durant, à la révision minutieuse et refonte de ma traduction d'*Antoine et Cléopâtre*, où il y avait tant à reprendre, mais qui, maintenant, me paraît à peu près excellente.

□ *G – Bussy 14 sept. 1938*

► 4171 Ces derniers temps, c'est surtout une révision minutieuse et une refonte totale de ma traduction d'*Antoine et Cléopâtre* qui m'a occupé.

□ *G – Last 14 sept. 1938*

► 4172 Gide [...] raconte [à A. Naville] qu'il vient de réviser et de compléter sa traduction d'[*Antoine et Cléopâtre*, qu']il l'a beaucoup améliorée et que ce travail lui fut un plaisir. 'Et cela ne vous a pas donné l'envie de compléter celle d'*Hamlet*? — Ah! non. Si c'était *Othello*...!'

□ *PD III p. 108 19 oct. 1938*

► 4173 Fort amusé de retrouver [...] le docteur Geslin dont la constante critique très compétente m'a aidé beaucoup dans la révision de ma traduction d'*Antoine et Cléopâtre*.

■ Voir 4168.

□ *J² II p. 640 (26 janv. 1939)*

► 4174 [...] ce simple plaisir des yeux qui, comme l'éventail de Cléopâtre, en soufflant sur la convoitise, à la fois l'avive et l'apaise.

■ *A. and C.*, 1.1.9.

□ *J² II p. 657 (15 fév. 1939)*

► 4175 Le traducteur souffre, qui sans cesse doit opter entre les multiples évocations d'un vocable étranger (de Shakespeare ou de Keats, par exemple), de ne pouvoir qu'à l'aide de périphrases encombrantes, transplanter avec ses ramifications, dans notre terroir, la touffe épaisse d'un 'Kissed away', d'un 'full throated ease' [...]

■ 'We have kissed away kingdoms and provinces', *A. and C.* 3.10.7; 'Full throated ease', Keats, *Ode to a Nightingale*.

□ *Lettre sur le langage (5 déc. 1940) (BAAG 118, p. 188-9)*

► 4176 [Acquiescement pour la mise en scène d'*Antoine et Cléopâtre* à la Comédie française:] Quant à mon texte... Vous avez vu que la traduction parue à part en volume est incomplète (toutes les scènes romaines supprimées, selon le désir d'Ida Rubinstein, en vue de simplifier la représentation – et jointoiment *ad hoc*; dissimulant l'amputation); mais, de plus, le texte a été revu et grandement amélioré dans l'édition (complète, celle-là) de *la Pléiade*. C'est ce texte-là que vous devez adopter, même si vous êtes amené à y pratiquer des coupures.

■ La première représentation aura lieu le 30 avril 1945. Voir Barrault – G 4 mars 1945 pour les détails de mise en scène, coupures, etc. Réponse reconnaissante de Gide le 11 mars 1945.

□ *G – Barrault [2 déc. 1944] (BAAG 126-7, p. 247)*

► 4177 [...] le jour de la première d'*Antoine et Cléopâtre* qui doit passer aux Français vers le 6 avril [...]

□ *PD III p. 336 20 mars 1945*

► 4178 Il me semble que jusqu'à présent aucun des traducteurs de Shakespeare n'avait su rendre le frémissement passionné, la richesse verbale et la poésie du texte anglais (j'excepte évidemment le *Hamlet* de Marcel Schwob, le *Roi Lear* de Loti, le *Macbeth* de Maeterlinck et *La Nuit des Rois* de Jacques Copeau), qualités que je tenais pour des plus importantes et auxquelles je m'attachai particulièrement. Les traductions précédentes d'*Antoine et Cléopâtre*, excellentes pour la plupart au point de vue de l'exactitude, me paraissaient ne nous présenter plus que des phrases informes et plates, dépouillées de toute passion, de toute fleur. Il n'est peut-être pas dans tout le théâtre de Shakespeare d'introduction plus magistrale que celle d'*Antoine et Cléopâtre*. Dès les premiers vers la situation est établie, les personnages sont posés, leurs premières paroles, et malgré eux, nous les livrent dans un mélange, d'une complexité singulière, fait de poésie, de grâce à la fois forte et minaudière, d'amour rien qu'à demi sincère, d'ostentation, de suffisance et d'ardente sensualité, [avec citation en anglais: Cléopâtre – 'If it be love indeed [etc.]]'

■ *A. and C.*, 1.1.14. *Le Roi Lear*, traduit par Pierre Loti et Émile Vedel [au Théâtre Antoine, 30 nov. 1904], Paris: Calmann Lévy, 1904; *Macbeth*, traduction nouvelle de Maurice Maeterlinck, Paris: L'Illustration théâtrale, 1909; *La Nuit des Rois*, comédie, traduction de Th.Lascaris, Paris: N.R.F., 1921 ('Répertoire du Vieux Colombier'). Pour *Hamlet*, voir 4215 et suiv.

□ *Pourquoi j'ai traduit Antoine et Cléopâtre [sans date] (BAAG 70, p. 3-4)*

AS YOU LIKE IT

Voir 4422.

► 4179 *Comme il vous plaira*. Le genre de la pièce me séduit plus que la pièce elle-même; les décors manquent de brume, de mystère, de somptuosité, de profondeur — tout cela successivement sans doute. L'idée des sonnets et des madrigaux piqués sur les arbres est adorable; adorable même l'idée du faux amour de Phébé pour Rosalinde.

□ *'Subjectif' 10 fév. 1890*

► 4180 Peut-être devrais-je redire, comme le Jacques d'*As You Like It*: Le 'souvenir de mes voyages fournit d'interminables aliments à mes méditations, et me plonge dans une délicieuse tristesse.'

■ *As You Like It*, 4.1.17-20. *Œuvres dramatiques...* traduction nouvelle par Benjamin Laroche, Paris: Marchant, 1839-40 (et réimprimée.)

□ *Lettre à Angèle I (L'Ermitage IX, juillet 1898, p. 57)*

► 4181 Copeau me pousse à traduire *As You Like It*. Ça me sourit beaucoup.

□ *J² I p. 792 (18 juin 1914)*

- ▶ 4182 Je lis *As You Like It* – étonné de le comprendre si bien, mais sans grand plaisir.
 □ *J² Ip. 1127 (28 mai 1921)*
- ▶ 4183 [...] Merveilleux et une fois de plus, un million de fois merveilleux.
 ■ Citation en anglais: *As You Like It*, 3.2.202.
 □ *Bussy – G 20 fév. [1922]*
- ▶ 4184 Le Luxembourg – qui doit rester un lieu aussi mythique que la forêt des Ardennes dans les féeries de Shakespeare.
 □ *JF p. 88-9 (27 déc. [1923])*
- ▶ 4185 ‘De grâce, Orlando, quelques pas de plus [...]’
 ■ Dédicace écrite par Passavant. Allusion au personnage de *As You Like It*.
 □ *FM p. 1045 -1925*
- ▶ 4186 *As You Like It* [...] que Copeau monte à l’Atelier [...]; [avec Gide] nous assistons le soir à la dernière répétition [etc.]
 ■ Voir 4189.
 □ *PD II p. 406 9 oct. 1934*
- ▶ 4187 Gide préfère s’abstenir d’aller ce soir à la générale. Il ira demain à la première.
 ■ *Rosalinde*, adaptation de *As You Like It*, par Copeau montée au Théâtre de l’Atelier.
 □ *PD II p. 407 10 oct. 1934*
- ▶ 4188 Ce soir Gide a une baignoire pour la première chez Barnowski [*As You Like It*]. [...] Nous sommes consternés [...] ni innovation, ni parti pris, ni mouvement, ni variété dans le jeu [...] On est presque gêné de voir Copeau l’emporter aussi facilement [etc.]
 ■ Traduction de J. Supervielle, mise en scène de V. Barnowski.
 □ *PD II p. 407 12 oct. 1934*
- ▶ 4189 C’est des Champs-Élysées qu’on apprécie le mieux votre *Rosalinde*.
 ■ *Rosalinde ou Comme il vous plaira*, comédie en 5 actes adaptée de Shakespeare par Jules Delacre, mise en scène de Copeau (11 oct. 1934). Gide la compare avantageusement à l’adaptation de la même pièce par Jules Supervielle, mise en scène de Victor Barnowski au Théâtre des Champs Élysées (12 oct. 1934).
 □ *G – Copeau 13 oct. 1934*
- ▶ 4190 Élisabeth déclare qu’ayant relu ces temps-ci *As You Like It*, elle doit constater que ce genre de fantaisie ne trouve en elle aucun écho; Gide avoue qu’en lui non plus ce charme n’opère pas et que de toutes les pièces de Shakespeare *As You Like It* est une de celles qui l’attirent le moins; il cite comme très juste cette phrase de Drouin: ‘Chaque fois que je relis cette pièce je suis plus déçu, mais le souvenir qu’on en garde a toujours quelque chose d’enchanteur.’
 □ *PD II p. 416 28 nov. 1934*

CORIOLANUS

Voir 3566, 4395.

- ▶ 4191 [Lu:] *Coriolan*.
 - 'Subjectif' 3 juillet 1891

- ▶ 4192 Ce n'est pas *Macbeth* que je relis, mais *Coriolan* que je n'ai jamais trouvé plus admirable. 'La *folla*' est plus étonnante dans *Jules César*, mais que les discours qu'on s'y jette sont pesants!
 - G – Valéry [15 mars 1898]

- ▶ 4193 Je suis heureux de savoir Pierre auprès de vous. Lis-lui *Coriolan*, je lui lirai *Shylock* (ou le contraire).
 - Sans doute Paul Laurens (note de l'éditeur).
 - G – Drouin 'mardi' [mars / avril 1902?] (N.R.F. 562, juin 2002, p.339)

- ▶ 4194 Admettrais-tu en principe qu'on recommence une pièce de Shakespeare? Son *Coriolan* m'excite fortement.
 - Ruyters – G [20 avril 1903]

- ▶ 4195 Que tu as raison pour *Coriolan*. Il n'est d'ailleurs que les droits qu'on peut soutenir. Le tout est d'être étonnant.
 - Ruyters – G [25 avril 1903]
- ▶ 4196 Été entendre *Coriolan* à l'Odéon. [...] malgré ma grande satisfaction – ou peut-être à cause d'elle – je n'ai pu me retenir à ce spectacle, passé le troisième acte. Copeau et Ghéon m'ont vivement reproché de ne n'avoir point attendu la scène avec Aufidius. Le vrai c'est que je suis rentré pour la lire [...]
 - Traduction de Paul Sonnies, mise en scène d'Antoine.
 - *J² Ip. 634-5* (24 avril 1910)

- ▶ 4197 ESTHÉTIQUE. Il ne s'agit point seulement d'inventer l'événement le plus apte à révéler le caractère; c'est le caractère lui-même qui doit nécessiter l'événement. (Voir *Coriolan*, *Hamlet*.) La suite des événements c'est le développement du caractère. (*Macbeth* — qui ne peut échapper à sa propre *réalisation*. Ou bien, tout au contraire, que l'événement révélateur ait eu lieu déjà (*Sophocle*, *Ibsen*) et que le drame en soit l'éclaircissement progressif; le type de cela: *Cédipe*, qui passe, du bonheur dans l'ignorance, à la connaissance malheureuse.
 - *J² Ip. 660* (août 1910)

- ▶ 4198 Tout est dans l'homme et que l'époque reste flottante comme la foule romaine, dans le *Coriolan* ou le *César* de Shakespeare, à la merci de l'impulsion que l'*opposant* va lui donner.
 - Contre les théories de Taine.
 - *J² Ip. 1291* ('*Feuillets*' 1925)

- ▶ 4199 [...] Je savais que [Madeleine] se tiendrait un peu retirée [...] et songeais au retour de *Coriolan*, au 'My gracious silence, hail!' qu'il adresse à sa Virgilie...
 - *Coriolanus*, 2.1.192
 - *EN J¹ II p. 1131-2* 8 fév. 1939

CYMBELINE

Voir 4400, 4414, 4422.

- ▶ 4200 Copeau se chagrinait de ne vous avoir pas retrouvé au dernier entr'acte de *Cymbeline* [...]
 - Théâtre Fémina, 9 fév, 1910.
 - *G – Schlumberger [mi-février 1910]*

- ▶ 4201 [...] Une heure de Shakespeare (*Cymbeline*) [...] – c'est mon menu de tous les jours.
 - *J² Ip. 1195 (3 déc. 1922)*

- ▶ 4202 J'ai achevé de lire *Cymbeline* avec vous [...]
 - *G – Bussy 23 déc. 1922*

- ▶ 4203 'Plenty and peace breeds cowards; hardness ever / Of hardiness is mother.' Shakespeare.
 - Epigraphe. *Cymbeline*, 3.6.22.
 - *FM p. 951 -1925*

- ▶ 4204 'We are all bastards; / And that most venerable man which I / Did call my father, was I know not where / When I was stamped.' Shakespeare.
 - Epigraphe. *Cymbeline*, 2.5.5.
 - *FM p. 975 -1925*

HAMLET

Voir 2007, 2335, 2938, 3410, 4127, 4160, 4172, 4178, 4197, 4391, 4400, 4402, 4531.

- ▶ 4205 Je devais et m'étais promis d'aller revoir Mounet-Sully dans *Hamlet* [...]
 - La soirée fut annulée.
 - *G – É. Allegret (30) 16-20 août [1889]*

- ▶ 4206 Il faudra lire à G[eorges Rondeaux ?] [...] du *Hamlet*.
 - *J² Ip. 109 (automne 1889)*

- ▶ 4207 *Hamlet* (avec Mounet).
 - [*'Subjectif'* 7 nov. 1889]

- ▶ 4208 Des mots! Des mots! rien que des mots! Hamleth.
 - *Hamlet*, 2.2.194. Voir *Corr.* Gide – O'Brien p.27 qui cite un projet de poème sur la même citation.
 - *J² Ip. 120 (3 juin 1890)*

- ▶ 4209 [Poème, avec en tête:] 'Dormir! Dormir!' Hamleth.
 - *Manuscrit de Gide (cité par O'Brien – G 27 oct. 1946)*

- ▶ 4210 To die, to sleep, to sleep! ...
 - *Hamlet*, 3.1.60.
 - *Valéry – G [16 mai 1891]*

- ▶ 4211 Hamlet serait bien s'il n'y avait pas de drame autour. Le mystère n'existe pas, hélas! Poe est le seul ... Encore a-t-il quelques fausses notes.
 □ Valéry – G 10 août [1891]
- ▶ 4212 J'écris un drame! *etiam Hamlet* ou *Tristan et Yseult* ou *Les Perses*.
 □ Valéry – G [5 déc. 1891]
- ▶ 4213 [La 'mise en abyme':] Enfin en littérature, dans *Hamleth*, la scène de la comédie, et ailleurs dans bien d'autres pièces [...] Dans *La Chute de la Maison Usher*, la lecture que l'on fait à Roderick.
 □ J² I p. 171 (sept. 1893)
- ▶ 4214 [Mallarmé] ne tient plus rien devant lui – rien qu'un peu de noir sur du blanc: 'Words! words! words!'
 ■ *Hamlet*, 2.2.194.
 □ P p. 212 (S. Mallarmé) Été 1898
- ▶ 4215 [J'ai] promis à *Hamlet* ma soirée.
 ■ C'est en juin 1899 que Gide voit Sarah Bernhardt dans *Hamlet*, au Théâtre des Nations, dans la traduction de Marcel Schwob.
 □ G – É. Ducoté [1899] (BAAG 62, p. 303)
- ▶ 4216 Grâce à vos conseils toujours bons, j'ai voulu voir *Hamlet* ... je n'ai vu que Sarah Bernhardt. [...] malgré la remarquable traduction de Schwob, *Hamlet* m'a ennuyé à périr, et je n'y ai quasiment plus rien compris. Il me paraît même possible que je n'y eusse plus vu qu'un médiocre mélodrame, si, Dieu merci, je n'avais pas connu la pièce par avance. — Telle que la joue Sarah, la pièce, dès le troisième acte, change de sujet... [...] En post-scriptum à cette lettre, et simplement pour opposer une interprétation, que je crois juste, à beaucoup d'interprétations récentes, que je crois fausses, et tout particulièrement à celle de la grande Sarah, qui prétend ne voir dans Hamlet que le type de 'l'homme résolu' — je transcris ici quelques notes prises au lendemain de la représentation. — 'Un caractère résolu,' prétend-elle trouver dans Hamlet... 'résolu', oui; *mais* réfléchi. Et tandis qu'Othello agit avant de penser, celui-ci pense avant d'agir. Il pense au lieu d'agir; il est distrait de l'action par la pensée. Au début du drame que voyons-nous? — Un homme inscrire sur les tablettes de son carnet et au plus profond de son cerveau *qu'il a quelque chose à faire*: venger son père. 'Oui, pauvre ombre, je veux du registre de ma mémoire effacer tous les souvenirs vulgaires et frivoles, toutes les maximes des livres, toutes les formes, toutes les impressions... et ton ordre vivant remplira seul les feuillets du livre de mon cerveau, fermé à ces vils sujets.' Va-t-il agir? — Non. Il réfléchira: Doit-il se fier au récit d'un fantôme? Il s'agit de contrôler d'abord. — Et dès lors l'action (j'entends: la vengeance) passe au second plan, se recule. Ce qu'il cherche, ce n'est pas l'action, c'est une raison d'agir. Il invente l'épreuve du spectacle. Il expérimente; il essaie: et le voilà qui, peu à peu, *se distrait de l'action par les moyens mêmes qu'il employait pour se pousser à agir*. À ce point que, dans le quatrième acte, à peine est-il question de père à venger, mais bien d'Ophélie, de Laërte, et de généralités vagues où toute décision se perd. C'est là ce qui vous faisait dire qu'Hamlet avait 'changé de sujet'. — Non; car le sujet c'est: *la distraction de Hamlet*. Et il faudrait alors que, par une habile gradation, *qui est dans la pièce*, l'acteur force le spectateur de penser: Mais le malheureux! il oublie ce qu'il *devait* faire: il oublie— Oui: et l'action sinon le sujet

bifurque, et l'intérêt semble changer. Les moyens d'action ont pris la place de l'action même, à ce point qu'il ne faut rien moins que l'angoisse d'une mort imminente pour rappeler à Hamlet *son devoir*. Alors, soudain, de nouveau, tout disparaît. 'J'avais *une* chose à faire; je ne l'ai pas faite, — et je meurs!...' Mounet, qui certes ne nous satisfaisait pas toujours durant le cours de la pièce, devenait alors, et brusquement, superbe. Chez cet homme qui, durant quatre actes, balançait et ne pouvait se décider à tuer, il y avait une soudaine rage atroce, une ruée, comme une fringale d'action après ces quatre actes de jeûne; il agissait: il agissait soudain beaucoup trop: il tuait le roi trois fois, oui, trois fois de suite, en forcené qui ne tuera jamais assez. Il le crevait de coups d'épée: il lui enfonçait dans la bouche le bord de son hanap empoisonné; il l'écrasait à coups de bottes. — Réfléchir quatre actes durant, pour en arriver là!... C'était une action stupide, irraisonnée, frénétique, et maladroitement encore, autant que celle qui tuait Polonius, affolait Ophélie, torturait inutilement la reine et démoralisait Laerte. Oh non! pas l'action d'un 'homme résolu', mais celle de quelqu'un qui n'était pas né pour agir, et à qui Horatio saura dire: 'Vous auriez pu naître poète.'

□ P p. 109-112 (*Lettre à Angèle VII*) 15 juin 1899

► 4217 [...] Aussi bien *Hamlet* a déjà quitté l'affiche et ne sera pas moins d'actualité dans un mois. C'est une sorte de Laocoon admirable où l'on peut s'exercer à loisir à n'être interminablement pas d'accord.

■ Fin de l'article sur Sarah Bernhardt dans le rôle de Hamlet. 'Laocoon' – allusion au livre de Lessing sur l'esthétique.

□ *Lettre à Angèle (L'Ermitage X, juillet 1899, p. 73)*

► 4218 La maladie source d'inquiétude [...] des héros malades: Hamlet, Oreste, etc. [...]

■ Voir 4409.

□ *J² I p. 301 ('Feuillets' [1900])*

► 4219 Shakespeare, *La Tragique Histoire d'Hamlet*, traduction Eugène Morand et Marcel Schwob (Charpentier et Fasquelle). Il semble que M. Marcel Schwob sente un rapport entre la production hâtive d'une œuvre et le peu de durée de cette œuvre. Il produit moins pour durer plus [...] Entre temps, quelque traduction, celle de *Moll Flanders* [de Defoe] par exemple [...] C'est une traduction encore que nous donne aujourd'hui M. Schwob. Ceux qui diront: ce n'est qu'une traduction! se méprennent. M. Schwob ne sera jamais ni plus personnel, ni meilleur; nous le savions déjà plus *écrivain* que créateur; excellent écrivain, cette traduction le prouve autant que les plus délicieux de ses Mimes. À traduire l'œuvre des grands poètes et des parfaits prosateurs, souvent les plus altiers esprits s'employèrent. Il semble qu'il ne faille pas moins d'un Baudelaire, d'un Leconte de Lisle, d'un Vielé-Griffin, pour traduire les tragiques grecs, Poe, Walt Whitman ou Swinburne. L'intelligence qu'il faut ici est très grande: l'esprit du traducteur doit pouvoir repenser l'œuvre qu'il traduit. Au sujet de *Hamlet* même on a beaucoup parlé ces derniers temps. M^{me} Sarah Bernhardt autant que MM. Schwob et Morand en sont cause. Dernièrement encore M. Montfort proposait à ce drame une clef nouvelle, inattendue, et, pour certains esprits, séduisante. — J'ai naturellement moi aussi une clef que je crois la meilleure de toutes — mais laissons à chacun la sienne. Plutôt qu'apporter à mon tour quelque interprétation nouvelle, je préfère relire la claire, fine et simple préface que M. Schwob a jointe à sa traduction. Elle n'explique pas tant l'ensemble, qu'elle n'élucide

les points douteux. C'est là ce que l'on attendait et ce que nul mieux que M. Schwob ne pouvait faire.

❑ *Revue blanche*, 15 fév. 1900 (BAAG 31, p. 10-11)

▶ 4220 [...] au cours même du drame on voudrait qu'il prît parti, qu'il se prononçât nettement [...] pour Hamlet ou pour Ophélie, pour Faust ou pour Marguerite [...]

❑ *IM* p. 367 -1902

▶ 4221 Habit! ou pas habit? That is the question.

■ Allusion à *Hamlet*, 3.1.56.

❑ *G* – Copeau [11 jan. 1909]

▶ 4222 L'affabulation centrale de l'extraordinaire (et indicible) drame qui s'invente et s'informe à travers moi – et dont mes livres ne sont qu'un reflet diminué, qu'une parodie craintive, - semblable à la comédie dans *Hamlet* [etc.].

❑ *G* – J. Rivière [26 juillet 1911]

▶ 4223 Où dînerez-vous samedi soir, avant votre lecture?

■ La lecture de *Hamlet* que Copeau doit donner à la Galerie Druet.

❑ *G* – Copeau [16 mai 1912]

▶ 4224 La première des 'lectures' de Copeau, chez Druet, a admirablement réussi (*Hamlet*) – paraît-il; j'étais à Rouen, retenu par les Assises.

❑ *G* – Larbaud [2 juin 1912]z

▶ 4225 Ma seule détente étant de lire *Hamlet* aux deux petites.

❑ *Bussy* – *G* 31 oct. 1918

▶ 4226 Je sentais que tout ce que je méritais, c'était le sort de Rosencrantz et Guildenstern – qu'on me laisse mourir en Angleterre, froidement et sans remords.

❑ *Bussy* – *G* 16 juin 1919

▶ 4227 Pitoëff [...] demande [à Gide] de traduire *Hamlet*, et déjà il y pense ce matin.

❑ *PD I* p. 114 3 avril 1922

▶ 4228 Pitoëff me demande de lui donner une traduction de *Hamlet* — et malgré celle de Schwob, j'accepte, pour le plaisir de la revoir avec vous.

■ Gide amorcera sa collaboration avec Bussy dès le 5 juillet 1922 (à partir de cette date nous n'en avons retenu que les indications les plus marquantes.).

❑ *G* – *Bussy* 7 avril 1922

▶ 4229 C'est un grand plaisir d'apprendre que j'aurai le droit d'aider pour une traduction d'*Hamlet*. J'attends cela avec impatience [...]

❑ *Bussy* – *G* 9 avril [1922]

▶ 4230 Nouvelle soirée Pitoëff [...] Après la représentation [...] il est beaucoup question de la traduction d'*Hamlet*, que Gide cette fois s'engage à faire.

❑ *PD I* p. 117 12 avril 1922

- ▶ 4231 [Gide dit] tout de suite, s'adressant à Élisabeth: 'Tu sais, j'ai commencé la traduction d'*Hamlet*, eh bien! jusqu'à présent, ça ne m'emballa pas tellement. Oui, je sais, c'est plein de dessous, etc., mais qu'*Othello* m'a séduit davantage! en le lisant en anglais, j'étais transi d'admiration. C'est extraordinaire, il n'y a pas un mot qu'on voudrait supprimer.'
- *PD I p. 132 3-6 juillet 1922*
- ▶ 4232 Je traduis *Hamlet*, pestant tout le long du jour contre ce terrible *job* que je me suis mis sur les bras.
- *G – Schlumberger 4 juillet 1922*
- ▶ 4233 Cette traduction de *Hamlet* qui m'obsède à présent, me maintient le nez contre les mots. Comment l'esprit prendrait-il du champ, sans cesse ramené et tiré en arrière? — Cette traduction suffit; qu'ai-je affaire ici de bien écrire? C'est contre cela que j'ai le plus à lutter. Un certain besoin de nombre, une complaisance à l'eurythmie courbe mon style. Je voudrais moins de polissage; plus de cassure et d'accent.
- *J² I p. 1177 (11 juillet 1922)*
- ▶ 4234 Je suis terriblement embroussaillé dans *Hamlet*; auprès de quoi l'*Antoine* était un jeu d'enfant.
- *G – Schlumberger 12 juillet [1922]*
- ▶ 4234A Je m'échappe un instant des terribles broussailles de *Hamlet* pour causer avec vous.
- *G – A. Mayrisch 12 juillet [1922]*
- ▶ 4235 Je me débats contre *Hamlet* qui devient toujours plus retors.
- *G – RMG 12 juillet 1922*
- ▶ 4236 J'achève de traduire, ce matin, le premier acte de *Hamlet*, et renonce à pousser plus avant. J'ai passé trois semaines sur ces quelques pages, à raison de quatre à six heures par jour. Le résultat ne me satisfait pas. La difficulté n'est jamais tout à fait vaincue, et, pour écrire du bon français, il faut quitter trop Shakespeare. (Il me semble que cela est particulier à *Hamlet*, que le texte d'*Antoine* était beaucoup moins broussaillé et permettait mieux qu'on le suive. Et si le sujet même de *Hamlet* est plus étrange, plus riche, plus subtil et nous touche plus présentement, je n'ai pas éprouvé, pas un instant, ces transes de ravissement qui me secouaient tout le long d'*Othello*.) La traduction de Schwob, pour être exacte, est obscure, presque incompréhensible par endroits, informe, arythmique, et comme irrespirable. Est-ce vraiment ce texte qu'on entendait chez Sarah Bernhardt? sans modifications, sans coupures? Comme il a dû gêner les acteurs! Certaines phrases de Shakespeare sont retorses comme l'enfer; pleines de redondances... je voudrais qu'un Anglais m'en expliquât la beauté. Devant celles de Schwob, qui s'efforce de n'en sacrifier ni une redite, ni un repli, on pense: ça doit être très beau en anglais. Mais *Hamlet* est un texte désormais sacré, et l'on admire de confiance.
- *J² I p. 1179-80 (14 juillet 1922)*

► 4237 Et voici dans le préface de *Hamlet* (Schwob, p.xix) que je lis ce matin une explication des plaisanteries vulgaires que Hamlet adresse au spectre: *true-penny*, *old mole*. D'après Taine: 'Il essaie de plaisanter comme un enfant chante dans l'obscurité, pour ne pas avoir peur.' Et d'abord il est à remarquer que ces plaisanteries, Hamlet ne se les permet pas au début de la rencontre. L'entretien particulier avec le spectre a déjà eu lieu, et Hamlet, quand il est *seul* avec le spectre, ne se permet rien de pareil. Il est, tout au contraire, solennel à l'excès, comme le spectre lui-même. Ces plaisanteries de mauvais goût, il ne les risque qu'ensuite, en possession déjà du secret, et de retour auprès des autres étudiants. C'est devant ceux-ci, qu'il les ose; il veut crâner devant eux; ces plaisanteries sont à leur adresse et font déjà partie de la comédie qu'il se prépare à jouer; ce sont les premiers essais de cette *antic disposition* qu'il se propose de *put on*.

■ 'True-penny', *Hamlet*, 1.5.150; 'old mole', 1.5.162; 'antic disposition', 1.5.172.
□ *J² Ip. 1181 (15 juillet 1922)*

► 4238 [Gide dit:] 'Cette traduction m'éreinte, le texte d'*Hamlet* est infernal. Je me rends compte qu'on ne peut faire quelque chose de bien qu'en le lâchant complètement. C'est trop difficile. Et puis, il faut bien que je l'avoue, je n'aime pas ça. C'est d'une redondance, d'une rhétorique! Figurez-vous qu'à ma grande surprise je trouve la traduction de François Hugo meilleur de celle de Schwob.'

□ *PD Ip. 136 17 juillet – 1^{er} août 1922*

► 4239 [Gide] me lit la première scène de l'acte I de sa traduction d'*Hamlet*, qu'Élisabeth connaît déjà. Tout à coup, il éclate: 'Non, non, je ne veux plus continuer cette acrobatie, ça m'exaspère. Oui, c'est entendu, *Hamlet* est une chose stupéfiante. Je sais tout ce qu'on peut dire: c'est moderne, cela reste urgent, ça sent la confession (c'est du reste cela qui attire). Mais je ne peux pas m'épater des discours d'*Hamlet*... Le reproche que je fais à *Hamlet* est du même ordre que celui que je fais au *Misanthrope*; c'est surtout intelligent, mais cette intelligence extrême n'est pas résorbée en matière d'art. J'aimerais qu'un Anglais me dise pourquoi c'est admirable. Jamais je ne m'y sens devant quelque chose de beau, que j'ai envie de rendre. C'est vague et amphigourique. [...]'

□ *PD Ip. 137-8 17 juillet – 1^{er} août 1922*

► 4240 Je viens de peiner trois semaines sur la traduction d'*Hamlet*. C'est d'une difficulté infernale — et porte fort peu de récompense — car je ne parviens pas à admirer beaucoup ça. Je voudrais même qu'un Anglais 'de sens' m'expliquât ce qu'on trouve de beau dans ces redondances, ces images fausses et précieuses, ces piétinements... etc. J'ai achevé le premier acte et crois que je vais m'en tenir là. (La traduction de Schwob est exacte, mais exécration.)

□ *G – J. Rivière 18 juillet [1922]*

► 4241 J'ai mené à bien (achevé de) le 1^{er} acte de *Hamlet*, mais avec tant de difficulté et une si médiocre récompense, que, c'en est fait, je plaque le reste.

■ RMG salue cette 'libération': RMG – G 22 juillet 1922.

□ *G – RMG 18 juillet [1922]*

► 4242 Le soir, nous reprenons la lecture de la traduction [de *Hamlet*]. Élisabeth suit dans le texte anglais, mais j'ai devant moi la traduction de F. Hugo et

celle de Schwob; celle-ci est plutôt une version, comme dit Gide, un essai de traduction textuelle, textuelle jusqu'à l'absurde parfois, sans harmonie ni charme. Pitoëff nous avait dit déjà qu'elle était impossible à retenir. Nous allons très lentement. Dans la traduction de Gide, on sent tout le temps un travail de clarification; il cherche le sens profond et des équivalences en français. 'Évidemment,' dit-il, 'si cette redondance est voulue et correspond au caractère d'Hamlet, c'est d'une psychologie prodigieuse, mais alors qu'Hamlet est donc assommant!! Du reste, Laërte ne parle pas autrement. Je vais envoyer ce premier acte à Pitoëff; il en fera ce qu'il voudra. J'ai montré ma bonne volonté, mais je ne veux pas continuer.' Il y a des choses qui nous amusent beaucoup dans Schwob. On imagine l'acteur entrant en scène et disant: 'L'air mord dru!' [...] Ce matin [...] il dit: 'Je viens de me plonger dans *Le Roi Lear*. La langue est admirable, pas un mot de trop. Ce n'est pas à Shakespeare que j'en ai, c'est à *Hamlet*, très spécialement. On dirait que ce n'est pas du même auteur.'

□ *PD I p. 138 18-19 juillet 1922*

► 4243 Et sitôt à Porquerolles je me suis éperdument jeté dans la traduction de *Hamlet* que m'a commandée Pitoëff. J'ai terriblement peiné à travers tout le premier acte; achevé maintenant; mais je ne vais pas plus loin. Nous reparlerons de *Hamlet* à Pontigny... Traduire ces redondances, ces images absurdes, ces métaphores boiteuses, ces redites, ces piétinements, ces arguties, — est une acrobatie où je ne trouve pas d'autre récompense que l'orgueil de s'en être tiré. — Je viens de relire, aussitôt après, un acte de *Lear*, pour me persuader que ce style est particulier à *Hamlet*. Et je vous ai dit, je crois, à Paris — dans quelles tranches d'admiration j'ai lu *Othello*. — La traduction de Schwob est parfaitement ridicule; je ne puis croire que ce soit *ce texte-là* que Sarah Bernhardt ait porté sur la scène... Pour ne pas consentir à quitter l'anglais, ses phrases sont, l'une après l'autre, de parfaits monstres de syntaxe, irrespirables et cacophoniques à souhait. Ouf!

□ *G – Bussy 23 juillet 1922*

► 4244 Moi, je comprends que tu aies lâché l'*Hamlet* [...]

□ *Valéry – Gide [début août 1922] Corr. p. 489*

► 4245 Vos diatribes contre *Hamlet* sont très amusantes (vrai compatriote de Voltaire) [...] Dire qu'une chose est difficile à traduire en bon français – ou même impossible – ce n'est pas dire qu'elle soit mauvaise [...]

□ *Bussy – G 4 août [1922]*

► 4246 Si rebutant qu'ait été ce travail (la traduction de *Hamlet*), à présent il me manque.

□ *J² I p. 1185 (5 août 1922)*

► 4247 J'ai passé une partie de l'été attelé à une traduction de *Hamlet*: mais cela me prenait trop de temps – et j'ai lâché après le premier acte (que je ferai paraître tout seul).

□ *G – Conrad 26 déc. 1922 [Vidan I]*

► 4248 Je tiens à ta disposition pour un peu plus tard (quand il sera question de la représentation) la traduction du 1^{er} acte de *Hamlet* – dont je ne suis pas peu fier.

□ *G – J. Rivière 3 fév. 1923*

- ▶ 4249 Il m'a paru que notre passage sur *Hamlet* dans la rue de Boulainvilliers fut un de nos meilleurs échanges [...]
- *Du Bos – G 29 juin 1923*
- ▶ 4250 [Gide dit:] 'Depuis ces terribles événements de Cuverville [...] je suis comme le ghost dans *Hamlet* qui revient [...] mais qui est pressé de repartir.'
- *D. Bussy, Journal 'Pontigny, août 1923'*
- ▶ 4251 [Décade de Pontigny:] [Gide] lit sa traduction du premier acte d'*Hamlet* [...]
- *PD I p. 188 23 août – 2 sept. 1923*
- ▶ 4252 Vous m'avez traitée mieux que je ne mérite. Vous rappelez-vous quand Hamlet dit à Polonius de bien traiter les acteurs [etc.].
- *Hamlet, 2.2.552-9.*
- *Bussy – G 29 nov. 1923*
- ▶ 4253 Tout le monde ne peut pas se payer, comme Hamlet, le luxe d'un spectre révélateur. Hamlet!
- *FM p. 977 -1925*
- ▶ 4254 'How weary, stale, flat and unprofitable / Seems to me all the uses of this world!' ai je entendu dire à Hamlet.
- Propos de Bernard. *Hamlet* 2.2.133 ('Seem'; discours de Hamlet lui-même.)
- *FM p. 995 -1925*
- ▶ 4255 Je somnole et me traîne d'un jour à l'autre, sans joie ni peine, sans curiosité, désir ni regrets. Si c'était là 'vivre', on en ferait fi; entre le 'to be' et le 'not to be' pas assez de distance pour glisser le monologue de Hamlet.
- *G - RMG 25 janv. 1925*
- ▶ 4256 [...] C'est pour pouvoir écrire *Hamlet* que Shakespeare ne s'est pas laissé devenir Othello.
- *J² II p. 22 (8 fév. 1927)*
- ▶ 4257 J'ai fait un Hamlet singulier où je montre cette observation que je crois juste et originale que Ophélie n'est en vérité qu'une petite coquine. (Dans le *Mercure* du [15] juillet.)
- Compte rendu de la représentation intégrale dans la traduction de Marcel Schwob et Eugène Morand au Théâtre des Arts, *Mercure de France*, CXCVI, 15 juillet 1927, p.404-10. Rouveyre écrit: 'La traduction Schwob-Morand est intéressante à la lecture, mais selon mon impression, ne convient guère au théâtre [etc.]'.
- *Rouveyre – G 4 [juillet] 1927*
- ▶ 4258 J'ai traduit, vous le savez peut-être, le premier acte de *Hamlet*; ce seul acte m'a donné plus de mal que les cinq actes d'*Antoine et Cléopâtre*. Je suis extrêmement satisfait de ma traduction partielle, la considère immodestement comme excellente, la seule qui, poétiquement, ne trahisse pas un style atrocement difficile (la

traduction de Schwob est un monstre ridicule) mais elle m'a tant pris de temps que j'ai renoncé à pousser plus loin. Je ne pouvais consentir à me laisser manger davantage; mais ce n'est pas là la seule raison. L'autre raison, la vraie, c'est que mon admiration défaillait sans cesse — ce qui, pas un seul instant n'advint avec *Antoine*. Plus j'étudiais le texte, plus il me paraissait inadmissible d'y voir partout uniquement le grand Will; plus j'y sentais les retouches, les rapiécages. Bref, l'impression que j'avais depuis longtemps se confirmait, qu'*Hamlet*, la plus surprenante et inquiétante, la plus moderne des pièces de Shakespeare, était loin d'être la plus parfaite, ni même une des plus belles et ne se pouvait ranger à côté d'*Othello*, d'*Antoine et Cléopâtre*, de *Macbeth*, etc. La découverte récente de manuscrits qui laissent entrevoir combien cette pièce, au cours des représentations, avait été remaniée, est venue justifier mes appréhensions. Comment voulez-vous dès lors que je vous approuve lorsque vous vous servez de deux vers, très probablement rajoutés pour autoriser la barbe d'un cabot poilu, de deux vers des plus médiocres, — pour accabler un pauvre brave garçon, (que vous me permettez bien de défendre puisqu'il n'est pas de mes amis) qui n'a pas peut-être pas beaucoup de moyens, mais dont le zèle et la dévotion ne m'en paraissent que plus admirables. Novelli également nous présentait un Hamlet glabre, et bien d'autres, et Sarah Bernard [sic] ... Vous le savez. Il semble, à vous lire, que Pitoëff seul... Certes, il me plaît qu'aucun sentiment de pitié ne vous retienne ni n'incline votre jugement d'artiste extraordinairement perpicace (notre monde littéraire est tout pourri de complaisances), mais ici c'est le désir, le besoin de blesser qui vous emporte; je vous consens cruel (il y a de la beauté dans votre atrocité sensible) mais je souffre parfois de votre hargne, autant par affection pour vous que pour celui que vous mordez.

■ Lettre citée dans *Corr. G – RMG I* p.684-5. L'allusion aux manuscrits reste obscure. Voir également *The Manuscript of Shakespeare's Hamlet and the Problems of its Transmission*, Cambridge University Press, 1934. On trouve une discussion sur les sources manuscrites probables de l'édition in-4 (1604/5: 'Q2') dans *Hamlet*, edited by Harold Jenkins, London: Methuen, 1982, p.36-46. Il va sans dire qu'aucune note manuscrite de Shakespeare relative à *Hamlet* ne nous est parvenue.

□ *G – Rouveyre 8 fév. 1928*

► 4259 Combien je regrette de n'avoir pas su donner, en pendant à mon *Journal des Faux-Monnayeurs*, un journal de ma traduction de *Hamlet*, dont l'intérêt, d'ordre tout différent, eût été, si je ne m'abuse, bien supérieur. Ce journal, je n'aurais pris aucune peine à l'écrire; il m'eût suffi d'indiquer, tandis qu'elles naissaient devant moi, les difficultés d'une traduction particulièrement ardue, mes recherches, mes hésitations, mes scrupules. J'aurais pris plaisir à citer des exemples de mes prédécesseurs, dont les versions, souvent très exactes, avaient le défaut de rester livresques, c'est-à-dire parfaitement impropres à la scène, et, défaut beaucoup plus grave à mes yeux, s'attachant de trop près à la lettre, de négliger certaines qualités poétiques, auxquelles il importait d'abord d'être sensible, intraduisibles le plus souvent, mais dont il n'était pas toujours impossible de trouver une sorte d'équivalent français. Car j'estime que le traducteur a bien peu fait, qui n'a donné d'un texte que le sens. Dans ce *Journal* j'eusse fait ressortir incidemment les spécifiques vertus et qualités de chaque langue, ses résistances, ses réticences et ses refus, dont un écrivain ne prend conscience qu'au contact d'une langue étrangère...

■ Lettre non envoyée mais redonnée en manière de préface à la traduction de *Hamlet* (1930).

□ *G – Thérive 14 mai 1928 [Lettres, 1930, p. 94-5]*

▶ 4260 J'ai revu la traduction du premier acte de *Hamlet*; du moins apporté quelques retouches aux points signalés par Lalou.

□ *J² II p. 89 (14 sept. 1928)*

▶ 4261 Songez à Shakespeare, - et que la plus universellement connue de ses figures dramatiques est aussi bien la plus bizarre, la plus inexplicable, la plus déconcertante, etc. etc. Je veux dire Hamlet. Et puis, à lire votre lettre, on jurerait que *Tom Jones* ne doit pas avoir de plus grand admirateur que vous; Fielding en l'écrivant allait exactement dans votre sens.

□ *G – RMG 2 oct. 1928*

▶ 4262 Il est reparlé d'*Hamlet* parce que le comte Kessler, venu voir Gide ce matin, insiste beaucoup pour qu'il termine la traduction d'*Hamlet*. Il paraît que Hauptmann en a fait une aussi, et Gide est très amusé d'apprendre que Hauptmann trouve que cette pièce a l'air d'être faite de rapiécages. 'Certes,' dit Gide, 'cette pièce est étonnante, peut-être la plus extraordinaire qui soit, mais parfaite, non pas, et d'une langue impossible.'

□ *PD I p. 374-5 16 oct. 1928*

▶ 4263 [Gide] repart sur *Hamlet*, dont j'ai déjà dit tout ce qu'il pensait, et des autres pièces de Shakespeare.

□ *PD I p. 379 11 nov. 1928*

▶ 4264 Je pense beaucoup à la traduction [allemande, et française] de *Hamlet* [...]

□ *Kessler – G 2 juin 1929*

▶ 4265 Ma traduction du premier acte de *Hamlet*. Cassou me demandant ce que je pense de la traduction de Pourtalès, je suis amené à lui parler de ce curieux (à mon avis) contresens (?) que font à peu près tous les traducteurs et que je veux noter ici, car il est des plus significatifs. Le spectre, parlant à Hamlet, scène V du premier acte, s'exprime ainsi: 'But virtue, as it never will be moved, / Though lewdness court it in a shape of heaven, / So lust, though to a radiant angel link'd, / Will sate itself in a celestial bed, / And prey on garbage.' Ce que Pourtalès (ainsi que nombre d'autres) traduit: '...ainsi la luxure, bien qu'accouplée à un ange radieux, se dégoûtera d'un lit céleste pour s'aller gorger d'ordure...' laissant, il me semble, tomber le plus beau et le plus important de l'image et de la pensée, qu'il banalise: il ne s'agit pas ici de se détourner de la couche céleste, mais bien d'apporter là même l'ordure. Je crois que le vrai sens est: 'Ainsi la luxure, encore que mariée à un ange, se soûlera sur une couche céleste et s'y repâtra d'immondices (y apportera l'immondice)'. 'Peut-être votre esprit était-il particulièrement incliné vers ce sens, après que vous aviez traduit *Le Mariage du ciel et de l'enfer*' [de Blake], me disait Cassou. (* Il me paraît que je force la pensée de Shakespeare, jusqu'à frôler le contresens (1934). Je crois que j'avais raison (1938).)

- *Hamlet*, 1.5.53-7. Guy de Pourtalès, *Hamlet (...)* (1923). ‘To sate itself’ – s’assouvir.
- *J² II p. 168-9 (20 nov. 1929)*

- ▶ 4266 [...] mais au fond, [Gide] n’aimait pas *Hamlet* [...]
- *HO p. 38-9 (D. Bussy) vers 1930*

- ▶ 4267 Merci pour mon *Hamlet*. C’est une magnifique édition et votre traduction est très bonne.
- *Bussy – G 20 janv. 1930*

- ▶ 4268 [Je] me penchai comme Hamlet dans son dialogue avec le fossoyeur.
- *Hamlet*, 5.1.
- *F p. 30 (Jeunesse) 1931*

- ▶ 4269 Une petite phrase de *Hamlet*, que je ne sache pas avoir été beaucoup remarquée, me paraît d’une telle importance que, pour un peu, je la voudrais inscrire au fronton du drame dont elle me paraît, en quelque sorte, l’explication (et quelle arme eût pu s’en faire Barrès!). Elle est de Rosenkrantz [sic] ou de Guildenstern (à vérifier; se méfier des citations inexactes!) adressée à Hamlet: ‘Qu’alliez-vous faire à Wittenberg?’ A-t-on déjà fait valoir, en explication du caractère de Hamlet, que celui-ci revient d’une université allemande? Il rapporte dans son pays natal des germes d’une philosophie étrangère; il a plongé dans une métaphysique dont le *to be or not to be* me paraît l’incontestable produit. Tout le subjectivisme allemand, je l’entrevois déjà dans le célèbre monologue. Qu’était la philosophie que l’on pouvait enseigner alors aux étudiants? Quels étaient leurs maîtres? Et sans doute son propre caractère le prédisposait-il à cela; mais on peut admettre que, demeuré sur le sol natal et sans ce conseil étranger, il eût moins incliné dans ce sens. Au retour d’Allemagne, il ne peut plus agir; il ratiocine. Je tiens la métaphysique allemande pour responsable de ses irrésolutions. De ses maîtres de là-bas, son esprit a pris la clef des champs de la spéculation abstraite, qui, si spécieusement, au champ de l’action se superpose. Et cette petite question si simple se charge de signification et d’angoisse: ‘Oh! prince Hamlet, qu’alliez-vous faire à Wittenberg?’ Il n’est pas, dans tout le théâtre de Shakespeare (et je devrais dire plus absolument: dans tout le théâtre), de caractère, non tant germain, mais plus *germanisé* que celui de Hamlet.
- Gide fait une erreur: la question, qui est posée par Hamlet, est adressée à Horatio, Marcellus et Bernardo – ‘What make you from W.’, 1.2.165 et 168 (le sens le plus probable en est: ‘Pourquoi avez-vous quitté W.’). Voir 4279, 4280, 4281.
- *J² II p. 291-2 (10 juillet 1931)*

- ▶ 4270 On imagine mal un Hamlet talonné par le besoin de gagner sa vie. Le *to be or not to be* est un fruit de loisir.
- *J² II p. 325 (12 nov. 1931)*

- ▶ 4271 Je me suis remis à la traduction de *Hamlet*. Je ne pense qu’il existe un texte plus difficile.
- *G – Levesque 2 août 1932*

- ▶ 4272 J'ai repris [...] la traduction de *Hamlet*. Avec beaucoup de peine et pas beaucoup de joie...
- *G – Bussy 2 août 1932*
- ▶ 4273 À propos de vos dernières pages de Journal, la confusion qui s'est faite dans votre souvenir sur le 'petit mot' que vous croyiez pouvoir attribuer à Rosenkranz [sic] ou à Guildenstern repose, je pense, sur un mot de *Hamlet* à *Horatio*, au 1^{er} acte: *And what make you from Wittenberg, Horatio?* Quant à la phrase que vous citez en note: *For your intent...* etc., c'est le Roi qui la prononce. La Reine insiste dans le même sens à la réplique suivante.
- *Copeau – G 10 sept. 1932*
- ▶ 4274 Et, par horreur du far-niente [sic], je me suis remis à la traduction de *Hamlet*, et à celle, beaucoup moins ardue, d'un très curieux drame, attribué par beaucoup (dont Swinburne qui s'y connaissait) à la jeunesse de Shakespeare – et que peut-être vous ne connaissez pas: *Arden of Feversham*.
- Voir la note de l'éditeur de la *Correspondance* G – Copeau II p.392-3 n.1 et 2.
- *G - Copeau 14 sept. 1932*
- ▶ 4275 Je me réjouis beaucoup d'apprendre que vous vous êtes remis à *Hamlet* [...] je n'ai jamais lu *Arden of Feversham* [...]
- *Copeau – G 17 sept. 1932*
- ▶ 4276 Si tout va mieux, bientôt, c'est auprès de vous que j'aimerais travailler à ma traduction de *Hamlet*; je l'emporte néanmoins avec moi – quitte à la *revoir* avec vous.
- *G – Bussy 16 oct. 1932*
- ▶ 4277 Aragon lui a longuement parlé [i.e. à Gide] d'un *Hamlet* que [les Russes] ont ainsi transformé à leurs fins. 'Mais,' dit-il, 'ceci est bien différent et ne me choque pas [...] *Hamlet* est une valeur appartenant à tous [etc.]'
- *PD II p. 307 23 mai 1933*
- ▶ 4278 Je me suis dit les mots de Polonius à Ophélie: 'Lord Hamlet est un prince hors de ta sphère.'
- Réflexion sur son propre amour inassouvi pour Gide. *Hamlet*, 2.2.141.
- *Bussy – G 23 sept. 1933*
- ▶ 4279 [Gide dit:] 'Il est certain que Shakespeare ne m'apprend rien en psychologie, et comme je ne consens pas à lui retirer rien de mon admiration, j'en arrive à penser que pour le théâtre cela n'a aucune importance' [...] Jean: 'Pour moi on peut dire que l'on apprend même des choses que l'on savait exister [...]' Shakespeare excelle à montrer l'atmosphère spéciale dans laquelle baignent les êtres, et les intuitions psychologiques naissent seulement quand on a devant soi des êtres complets qui ont un corps et un tempérament.' [...] — 'Voyons,' dit Byped, 'il me semble pourtant que Milton, tout abstrait qu'il soit, m'apprend bien des choses.' — [...] 'Au fond, il me semble que Shakespeare, au confluent de Montaigne et de Bacon, accepte la philosophie de son époque.' — 'Mais il la crée aussi,' dit Jean. — 'À propos d'*Hamlet*,' poursuit Gide, 'je pensais ces temps-ci qu'on n'avait jamais insisté sur cette phrase: 'Qu'alliez-vous faire à Wittenberg?' Je serais curieux de savoir

quelle philosophie on enseignait alors à Wittenberg, je me suis déjà renseigné et on n'a jamais pu me l'apprendre. Car enfin, cette manière de poser pour la première fois un personnage comme Hamlet, qui remplace l'action par la méditation, qui analyse au lieu d'agir, me semble bien plus germanique que danoise ou anglaise! — 'C'est peut-être un peu tiré par les cheveux, mais c'est évidemment une explication très curieuse et fort ingénieuse', dit Jean.

■ Voir 4269.

□ *PD II p. 334-5 19 oct. 1933*

► 4280 [Hamlet:] 'Ce qu'il allait faire à Wittenberg? eh bien! précisément devenir Hamlet, l'*Être ou ne pas être*, c'est du prékantisme pressenti par une intuition de génie.'

■ Voir 4269.

□ *PD II p. 363 19 déc. 1933*

► 4281 Y avait-il tant de métaphysique à Wittenberg au temps d'Hamlet? [...] ayant eu cette année à m'occuper précisément de Wittenberg à propos de Luther, j'ai été amené à modifier quelques vues là-dessus [...] nous en parlerons [...]

□ *Bertaux – G 27 juin 1934*

► 4282 Schiffrin voudrait le pousser [i.e. Gide] à continuer la traduction d'*Hamlet*, mais il dit: 'Non. cela m'a donné trop de mal, ce n'est pas récompensant, trop de choses me gênent dans la langue, on y sent l'arrangement, le rapiécage. Ah! *Othello*, je ne dis pas, je l'ai relu récemment avec ravissement, ce n'est certes pas la pièce que je préfère, mais elle est si bien venue, on y sent je ne sais quel claquement d'oriflamme, et on pressent ce que cela donnerait traduit... Peut-être aussi *Mesure pour mesure* me tenterait, il y a là-dedans des côtés de férocité qui correspondent à ma nature...'

□ *PD II p. 419-20 23 nov. 1934*

► 4283 [Gide raconte:] 'Avec Kirsch, par exemple. Nous avons beaucoup parlé et, pour la première fois, je me suis cogné en lui à l'évangile marxiste: je l'interrogeais sur ses lectures, il disait par exemple de *Hamlet*: "Je ne comprends pas", je ne saisis pas très bien ce qu'il voulait dire par là et j'ai fini par comprendre que cela voulait dire: je ne sais pas à quoi cela sert! Ce qui m'a tout de même semblé un rétrécissement assez grave.'

□ *PD II p. 499-500 15 déc. 1935*

► 4284 Notes pour la traduction d'*Hamlet* [BN Mss n.a.fr 15629 ff. 119-128].

□ *BN Cat. n° 644 [à partir de 1942]*

► 4285 [...] Barrault m'invite instamment à achever pour lui ma traduction de *Hamlet* [...]

■ Se rapporte au 3 mai 1942.

□ *J² II p. 813 (5 mai 1942)*

► 4286 En attendant l'inspiration, je me replonge dans Shakespeare.

■ *Hamlet*.

□ *G – Schlumberger 29 juin [1942]*

► 4287 I resumed, at last, the translation of *Hamlet* — at the request of Jean-Louis Barrault, whom I met in Marseille. He wishes my text for a reprise of *Hamlet* aux ‘Français’ et je suis heureux de ce tribut d’hommage, car Barrault est un excellent acteur, un génie. Après d’admirables scènes, que j’ai le plus grand plaisir à transcrire (et je suis immodérément satisfait de ma traduction!) je m’accroche à de pénibles passages, que je ne sais comment faire valoir; en particulier les derniers propos de Hamlet à Guildenstern et Rosencrantz, immédiatement avant l’entrée des ‘players’; ils font allusion à des us que nous ne pouvons plus comprendre et j’ai grande envie de les sauter: ‘these are now the fashion, and berattle the common stage[s]...’ etc. ‘These are the fashion no more.’ And: ‘There has been much throwing about of brains...’ Tu parles!!

■ *Hamlet*, 2.2.357 et 376 ‘Berattle’: ‘[Ces enfants acteurs] sont maintenant à la mode et remplissent de bruit la scène publique’ - Gide traduit: ‘Telle est la mode du jour; au grand détriment des autres théâtres’. ‘Throwing about of brains’: ‘beaucoup de disputes’: ceci est dit dans un sens dérogatoire - Gide traduit: ‘Oh! l’on a fait là-dessus grand assaut d’esprit’. ‘These are the fashion no more’ ne figure pas dans le texte de *Hamlet*.

□ *G – Bussy 15 juillet 1942*

► 4288 Chaque jour je passe quatre ou cinq heures avec *Hamlet*. Il y a des difficultés infernales... Ah! que ne suis-je auprès de vous pour en parler! Et que n’ai-je pris avec moi la grande édition avec notes explicatives! Des phrases comme: ‘Nay, then, let the devil wear black, for I’ll have a suit of sables’ me laissent perplexe. Schwob traduit ‘suit of sables’ par: ‘livrée isabelle’!! sans rien qui l’autorise à cela, me semble-t-il. Hamlet ne dit-il pas, avec un détour, simplement qu’il continue à porter le deuil? La scène de la représentation offre, à chaque pas, de nouvelles difficultés.

■ *Hamlet*, 3.2.138. Voir 4292.

□ *G – Bussy 23 juillet 1942*

► 4289 Je suis heureuse d’apprendre que vous continuez la traduction d’*Hamlet* et que, dans l’ensemble, cela vous plaît. (Savez-vous que je vous ai toujours soupçonné de n’avoir jamais vraiment lu les quatre derniers actes!) Allez-vous être amusé quand vous arriverez au discours de l’Acteur sur Hécube, ou serez-vous irrité et le jugerez-vous comme vous avez fait le discours de Claudius au premier acte... non pas comme les rodomontades d’un hypocrite embarrassé, mais comme si Shakespeare essayait d’écrire de sa meilleure plume? Mais même dans le discours de l’Acteur, Shakespeare, qui s’essaye à la grandiloquence et y réussit, n’a pas pu résister à une certaine grandeur. Je crois que vous aurez tout à fait raison de sauter le petit passage incompréhensible sur la scène contemporaine; il a provoqué des kilomètres de commentaires et est d’un profond intérêt pour les étudiants du drame élisabéthain, mais simplement ennuyeux pour nous. Envoyez-le au barbier, comme la barbe de Polonius.

■ ‘La barbe de Polonius’: *Hamlet*, 2.2.529.

□ *Bussy – G 24 juillet 1942*

► 4290 Je donne le meilleur de mon temps à la traduction de *Hamlet* [...]

□ *J² II p. 824 (27 juillet 1942)*

► 4291 Pour en revenir à *Hamlet*. Il n'y a pas le moindre doute que 'a suit of sables' signifie le *deuil*. 'Sable' est noir, et non pas isabelle ou quoi que ce soit d'autre. Cela me paraît assez clair: 'Même si le diable se vêt de noir, cela ne va pas m'empêcher d'en faire autant.'

■ *Hamlet*, 3.2.138. Voir 4288.

□ *Bussy – G* 30 juillet 1942

► 4292 Je donne le meilleur de mes forces et de mon temps à cette traduction de *Hamlet* que j'espère mener à achèvement avant l'hiver. Travail considérable, mais passionnant, où je vous sais grand gré de m'avoir poussé – et dont j'espère que le résultat sera digne de vous. Quelle récompense de pouvoir un jour entendre, dit par vous, ce texte admirable et si souvent trahi.

■ Voir également la lettre G-Barrault, 11 mars 1945 (*BAAG* 126-7, p.253).

□ *G – Barrault* 30 juillet 1942 (*BAAG* 126-7, p. 237-8)

► 4293 Tout heureux de votre approbation – que je n'avais pas attendue pour écrire: 'Allons, que le diable se mette en noir, car, quant à moi ... je reste en deuil!' Mais j'ai contre moi (nous avons contre nous) tous les critiques, commentateurs et traducteurs. Il est certain que Shak. joue sur le mot 'sable' qui voulait, dans le temps, dire à la fois: vêtements noirs et... fourrure de zibeline. Le curieux c'est que, ne pouvant trouver dans notre langue de mot ambigu qui permette double interprétation, il n'est pas un des traducteurs qui n'ait préféré le saugrenu raisonnable à l'illogique fantaisie. *Tous* ont opté pour la zibeline et quitté le deuil à qui mieux mieux. F.V. Hugo a même été jusqu'à 'l'écarlate'. Et je vais me faire aboyer. Mais votre approbation me suffit. Quant à ces quatre derniers actes, que, vous l'avez deviné, je n'avais jamais lus, ils me surprennent fort, car je croyais que Hamlet finirait par épouser Ophélie. Quel dommage!! [etc.]

■ Voir 4288, 4291: 'Sable', en anglais, est bien la couleur du deuil. Rappelons que Gide assista à une représentation de la pièce en 1899 (citation 4215).

□ *G – Bussy* 5 août 1942

► 4294 J'accorderai aux traducteurs et commentateurs qu'il y a un (léger) jeu de mots sur le mot *sable*; mais les deux *sables* sont des mots différents, qui ne se rattachent l'un à l'autre que d'une façon très douteuse (selon mon Oxford Dictionary), même étymologiquement. Dover Wilson suggère qu'une fourrure de zibeline était un vêtement de vieillard et qu'Hamlet répond au 'Si longtemps?' d'Ophélie en disant: 'Oh oui, assez longtemps pour que je sois devenu vieux.' Je continue à être convaincue que l'accent est sur l'idée de deuil. [etc.] Je me rappelle que Mounet-Sully jouait Hamlet comme s'il croyait (comme vous!) qu'il allait épouser Ophélie au dernier acte. Terrible! La difficulté présentée par la Pantomime est bien connue. Les notes de Dover Wilson (je crois qu'il est le plus récent des commentateurs et il se donne du mal pour être original) ne manquent pas d'intérêt. Avez-vous son édition, ou voudriez-vous que je vous l'envoie? Elle a fait pas mal de bruit à époque (1934).

■ Cambridge University Press, 1934.

□ *Bussy – G* 12 août 1942

► 4295 [Discussion de *Hamlet*, 3.4.176-9:] François Victor Hugo traduit: 'Commencement douloureux! Le pire est encore à venir.' Pourtalès: 'Ainsi le mal commence et le pire vient ensuite.' Copeau: 'C'est ainsi que le mal commence sans qu'on sache que le pire est derrière...' - ce qui rend toute relation avec la phrase

précédente à peu près incompréhensible, ou, pour le moins, problématique... Mais dites: à votre avis, est-ce moi qui fais erreur, ou eux? Mon interprétation n'est peut-être que *trop* claire; mais du moins offre-t-elle un sens précis? D'après les autres, il faudrait comprendre, et très nuageusement: 'Attendez-vous à pire encore.' [etc.]

■ Gide traduit avec justesse: 'Mauvais début; la suite sera pire', avec, en note, sa traduction primitive qui constituait un contresens 'évident' - 'prévenant par un mal, un mal pire'. Voir 4311.

□ *G – Bussy 12 août 1942*

► 4296 Cette fois, je suis tentée d'être de l'avis des commentateurs. Je reconnais pourtant avec vous que le vers 'I must be cruel only to be kind' se rapporte à son attitude envers sa mère. Mais il ne me semble pas du tout nécessaire que le vers suivant 'Thus bad begins and worse remains behind' ait aucun rapport avec cela. Dover Wilson, qui se justifie longuement d'avoir basé sa leçon sur Q2, met un point après *kind* et imprime *This* (le cadavre de P[olonius]) au lieu de *Thus* ['ainsi'] [etc.]. Aucune des traductions que vous citez n'est évidemment très satisfaisante. Celle de Copeau doit être nettement exclue, et les autres sont très plates. Je vous envoie l'édition de Dover Wilson qui, je crois, vous intéressera si vous ne l'avez pas. Il s'accorde une grande liberté avec les indications de mise en scène, et je ne ne l'approuve pas toujours. Il existe deux autres volumes très érudites au sujet du texte, des passages altérés et des variantes. À votre service si vous les voulez.

■ Voir *The Works...* edited by J.Dover Wilson, Cambridge, C.U.P., 1934. *Hamlet*, 3.4.176-9. 'Q2': l'édition in-quarto de *Hamlet*, 1604. Gide rappelle dans une note les variantes ('this', 'thus') rapportées par les critiques.

□ *Bussy – G 18 août 1942*

► 4297 Oui, bien sûr, votre traduction est merveilleusement bonne. Le *ton* est parfait. Polonius est presque plus amusant que dans l'original. L'ensemble, comme les fleurs de Goethe, *ranimé* d'être mis dans la pure eau fraîche de la traduction (vous vous rappelez le texte) [etc, avec des exemples].

■ *Hamlet*, Acte II.

□ *Bussy – G 22 août 1942*

► 4298 Je travaille chaque jour [...] surtout à une traduction de *Hamlet* [...] qui me donne beaucoup de mal, mais sera, je crois, satisfaisante (ce que ne sont guère les traductions précédentes qui, par exactitude, laissent tomber toute le vertu poétique.

□ *G – Massot 24 août 1942*

► 4299 Mais oui, parbleu, la Dover Wilson's édition me rendrait grand service si, comme je l'espère, elle comporte des notes explicatives pour les innombrables difficultés du texte. Pour *Antoine et Cléopâtre* (pourtant pas à beaucoup près aussi retors) j'avais une grande édition à reliure de toile grenat avec des commentaires tous les cinq mots. Je n'ai ici, pour *Hamlet*, que l'édition complète d'Oxford, excellente, mais qui ne donne que le texte tout nu. Je m'aide parfois d'une très bonne publication (Picard) sur 'les passages obscurs de Shakespeare, expliqués par Jean Keser (1931), revus et complétés par Choisy' – très bon, mais insuffisant. Que n'ai-je l'équivalent pour *Hamlet* de ce que George L. Craik fit pour *Julius Cæsar* — un commentaire continu du texte, que je lis avec l'intérêt le plus vif [etc., avec des exemples].

■ *Les Passages obscurs de Shakespeare*. Traduits et expliqués par Jean Keser.

Revus et complétés par L.F. Choisy, Paris: A. Picard, 1931. G.L. Craik, *The English*

of Shakespeare, Illustrated in a Philological Commentary on his Julius Caesar,
London: Chapman & Hall, 1857 (le livre comporte également le texte de la pièce).

□ *G – Bussy (892) [25 août 1942: envoyée le 29 août.]*

► 4300 J'ai bien reçu votre précieuse édition de *Hamlet*. Dommage qu'elle me parvienne si tard (me voici bien près de la fin) mais elle m'aidera pour la révision. Le même jour un inconnu me faisait parvenir la grande édition Methuen ['Arden Shakespeare'] et une autre, très épatante, de K[enneth] Deighton (Macmillan); me voici donc fort bien nanti – et joyeusement éperonné par les louanges de votre lettre d'hier (du 22 Aug.) Mille mercis pour les annotations que je vais soigneusement examiner et qui certainement m'amèneront à d'importantes retouches — dont je vous ferai part.

□ *G – Bussy [26 août 1942]*

► 4301 Le petit J. Dover Wilson est épatant. Merci encore. Vous pourrez demander le III^e acte à M^{me} Fiquet.

■ La dactylographie de l'Acte III.

□ *G – Bussy 29 août 1942*

► 4302 Achevé hier la traduction d'*Hamlet*. Il y a vingt ans déjà j'en avais traduit le premier acte (la 'Tortue' en a fait paraître une très belle édition), qui, à lui seul, m'avait donné plus de mal que les cinq actes d'*Antoine et Cléopâtre*. Je pensais bien avoir abandonné pour toujours ce labeur exténuant. Je m'y suis remis sur la demande de Jean-Louis Barrault, avec un zèle d'adolescent et une patiente équanimité de vieillard. Près de trois mois durant, j'y ai donné de six à huit heures par jour [...] Je n'aurais certes pas persévéré, si ma version ne me paraissait pas hautement supérieure à toutes les précédentes; et surtout bien mieux faite pour la scène et le débit des acteurs. J'avais près de moi, non tant pour m'aider que pour m'encourager, les traductions de F.-V. Hugo, de Schwob, de Pourtalès et de Copeau. Cette dernière seule semble marquer quelque souci de la langue française; toutes sacrifient à l'exactitude, rythme, élan lyrique, nombre de la phrase et beauté. Je crois que, sous ce rapport, les traductions du siècle dernier étaient préférables.

■ F.V. Hugo (1859); M. Schwob (1900); G. de Pourtalès (1923); S. Bing et J. Copeau (1939).

□ *J² II p. 827-8 (1^{er} sept. 1942)*

► 4303 J'ai achevé hier la traduction d'*Hamlet* [...] les nombreuses traductions de *Hamlet* que nous avons déjà sont fort exactes sans doute, mais conviennent fort mal à la scène. Le texte est d'une infernale difficulté. J'ai dû donner à ce travail près de trois mois; à raison de 6 à 8 heures par jour; mais suis vraiment satisfait du résultat et crois avoir sauvegardé l'exactitude sans sacrifier pour cela le rythme, l'allure, l'élan lyrique, la poésie, ce qui n'était pas chose fatale! J'ai la fatuité de croire ma traduction infiniment supérieure à toutes les précédentes auxquelles j'ai pu la comparer [...]

□ *G – Levesque 1^{er} sept. 1942*

► 4304 Vous me demandez de répondre sans tarder au sujet de la scène 2 de l'acte V: 'To quit him with this arm.' Je ne m'étais jamais rendu compte que cela était difficile, mais je vois que cela peut l'être. J'avais toujours pensé que 'quit' était ici la même chose que *requite*, c'est-à-dire *repay*, et je vois que le glossaire du Temple Shakespeare (d'après le Cambridge Shakespeare) est aussi de cette opinion.

Personnellement, j'avais toujours cru, et suis encore tentée de croire, que *arm* ne veut pas dire *bras*, mais *arme*, dans ce cas-ci: falsification, usage d'un sceau contrefait, etc. La phrase continue en fait les remarques précédentes d'Horatio – c'est-à-dire une sorte de justification pour toute forme de tromperie. De sorte que mon interprétation du passage coïncide presque entièrement avec la vôtre, sauf que je suis tentée de dire non pas 'ses *propres* armes', mais 'avec des armes de ce genre', autrement dit celles que j'ai employées contre R. et G. En tout cas, quoi que vous disiez ici, je ne crois pas que personne puisse vous accuser de contresens.

■ *Hamlet*, 5.2.68. Gide traduit (à tort): 'Je me ferais scrupule de retourner contre lui ses propres armes', avec une longue note ('qu'il y ait là, de ma part, un contresens, je le crains bien [etc.]'). La phrase anglaise est ambiguë, mais le sens le plus immédiat est sans doute celui-ci: 'le récompenser par un coup d'épée'.

□ *Bussy – G 5 sept. 1942*

► 4305 [‘To quit him with this arm’:] Même la belle traduction allemande de Schlegel me donne tort.

■ Voir la citation précédente.

□ *'Hamlet', notes. ? vers le 5 sept. 1942*

► 4306 Le discours de Polonius sur son 'flair de politicien' est particulièrement réussi – comme tout votre Polonius. Mais je continue de regretter que vous n'ayez pas trouvé quelque chose d'autre pour *wild*, car tous les soupçons de Polonius envers Laerte sont du domaine que les Anglais appellent 'morals', et il me semble que même *farouche* n'y répond pas. Bien que je comprenne (sans ironie) l'importance que vous attachez à deux syllabes au lieu de trois. Je regrette aussi que vous n'ayez pas trouvé quelque chose de plus caractéristique de la personnalité d'Hamlet que 'mes bons camarades' pour 'in the beaten way of friendship' (qui, après tout est très loin des sentiers battus). Peu importe.

■ *Hamlet* 2.1. 1-67 (Polonius et Reynaldo). 'Wild' - Gide traduit: 'Je le tiens pour rétif', mais le sens est évidemment proche de 'wanton' ('libertin', 'impudique'), c'est-à-dire 'de manière dissolue'. 'Beaten way' (2.2.284) – 'sentiers battus' traduit très bien l'ironie des propos qu'Hamlet adresse à Rosencrantz. Gide donne en note: 'Sur un pied courant d'amitié'.

□ *Bussy – G 11 sept. 1942*

► 4307 Ma traduction est achevée (sauf la scène avec les comédiens du 2^e acte et qq. coups de lime à donner après consultation d'experts amis) [...] mais crois pouvoir être immodérément satisfait du résultat – très différent des autres traductions...

□ *G – Jean Louis Barrault 12 sept. 1942 (BAAG 108, p. 656)*

► 4308 Quant à moi, je me sens tout désœuvré depuis l'achèvement (moins une scène importante du 2^e acte) de ma traduction de *Hamlet*. Travail énorme; mais je crois pouvoir être très satisfait du résultat [...] [Je] suis heureux déjà de voir qu'elle [i.e. Dorothy Bussy] me donne entièrement raison sur tels points litigieux où je suis en parfait désaccord avec les six autres traducteurs que j'ai consultés (F.-V. Hugo, Schwob, de Rochequigny [i.e. Derocquigny], Pourtalès, Copeau et Messaien). Là n'est pas l'important; le grave c'est que leurs traductions sont *informes*. (Oui; même celle, souvent, de Copeau; le seul pourtant qui semble garder quelque souci de la langue française.)

- La ‘scène importante’ est constituée par la grande tirade du premier comédien sur Hécube, que Gide finira par abrégé. Sur les traductions: trad. François-Victor Hugo, *Œuvres complètes de Shakespeare*, Paris: Pagnerre, 1859 (et réimprimées); *La Tragique histoire d’Hamlet*, traduction [en prose] par Eugène Morand et Marcel Schwob, Paris, E.Fasquelle, 1900; *Hamlet*, traduit par Jules Derocquigny, Paris: Éditions du Trianon, 1925; *La Tragique histoire de Hamlet...* traduit par Guy de Pourtalès, Paris: Société littéraire de France, 1923; *Les Tragédies de Shakespeare*, traduites par Suzanne Bing et Jacques Copeau, Paris: Union latine d’éditions, 1939; *Les Tragédies...* Traduction de Pierre Messiaen, Paris: Desclée de Brouwer, 1941.
- *G – Schlumberger 15 sept. 1942*

► 4309 [La tirade sur Hécube:] Faut-il voir, dans la tirade déclamée par Hamlet d’abord, puis par l’acteur, une satire de Nashe ou de Marlowe? [etc.]

- Cette note de Gide reprend la suggestion des critiques.

□ *‘Hamlet’, notes. ? vers le 15 sept. 1942*

► 4310 ‘When he used a word,’ dit John Dover Wilson, de Shakespeare, dans son excellente introduction à *Hamlet*, ‘all possible meanings of it were commonly present to his mind, so that it was like a musical chord which might be resolved in whatever fashion or direction he pleased’. C’est là ce qui fait la force de son incantation poétique et c’est ce que le traducteur doit prendre à tâche de préserver. Il doit toujours craindre, par une précision excessive, de limiter l’essor de l’imagination.

- *The Works*, edited by J.Dover Wilson: *Hamlet*, ‘The New Cambridge Shakespeare’, 1934.

□ *J² II p. 830 (16 sept. 1942)*

► 4311 Mais ce qui est bien plus laid encore (‘worse remains behind’) c’est de supposer que je puisse en avoir assez de vos remarques et corrections. Je ne sais quelle phrase de moi a pu vous le laisser croire. J’attends impatiemment celles au sujet des actes suivants; les réclame amicalement; *je ne puis m’en passer* [etc.]. Très impatient de savoir ce que vous penserez des autres actes; en particulier, de la scène avec le fossoyeur, qui m’a donné beaucoup de mal, mais que je crois une des plus réussies (et des plus différentes des traductions précédentes) [etc., avec des exemples].

- *Hamlet*, 3.4.179. Le fossoyeur figure à l’acte V, scène 1. Voir 4295.

□ *G – Bussy 18 sept. 1942*

► 4312 J’ai pris un grand plaisir à l’examiner [i.e. la traduction] mot à mot, et cela m’a donné une admiration et un respect accrus pour vous... *et Shakespeare*. Beaucoup de choses m’ont frappée à neuf, ou, du moins, comme elles ne l’avaient pas fait auparavant. L’une d’elles – cela va peut-être vous faire sourire et, ici, l’admiration va à Shakespeare plutôt qu’à vous – c’est Ophélie. Je l’avais toujours un peu méprisée et négligée, non seulement comme personnage, mais comme création. Et voilà qu’elle me paraît le comble de l’art. Comment a-t-il réussi à saisir tant de simplicité, à traduire tant d’angoisse avec à peine plus qu’un ‘Oui, Monseigneur’, ‘Non, Monseigneur’? Elle surpasse Desdémone. Je veux dire comme création. La tragédie de Desdémone est tellement plus évidente, tellement plus facile à exposer. Celle d’Ophélie est si subtile, si mince d’abord, si graduelle, si infiniment plus cruelle [...] Très évidemment, il faut en apporter [i.e. des coupures] dans la version pour la scène (c’est du moins ce qu’on fait toujours), mais il faut que *votre* version soit complète –

même le passage si ennuyeux avec ses allusion d'actualité concernant les acteurs [etc., avec des exemples].

■ Voir 4287.

□ *Bussy – G 20 sept. 1942*

► 4313 Je suis content que vous soyez près d'achever la traduction d'*Hamlet* [...]

□ *J. Paulhan – G 23 sept. 1942*

► 4314 Me voici tout gonflé, presque bouffi, par vos compliments au sujet de ma traduction. Mais je crois que le mieux est la scène dans le cimetière, que vous n'avez pas encore lue; en tout cas c'est celle qui, à la fois, m'a donné le plus de mal, et dont je suis le plus satisfait. – J'avais reçu, la veille, vos annotations précieuses (dont je vous suis ineffablement reconnaissant); mais pas encore mon propre texte, que j'attends impatiemment pour y apporter les amendements. Croyez bien que je tiendrai compte sévère et très attentif de toutes vos remarques, de toutes. (Et j'ai marqué sur le 2^e acte, le 'wild' et le 'in the beaten way of friendship' – pour lesquels je cherche encore). Permettez que je garde encore quelque temps (et tant que je n'aurai pas achevé la révision avec vous) le petit John Davis [sic] Wilson qui m'a rendu si grand service – et dont j'ai lu l'introduction savante avec un intérêt très vif. Je lui sais gré d'avoir écrit: 'When he (Shakes.) used a word, all possible meanings of it were commonly present to his mind, so that it was like a musical chord which might be resolved in whatever fashion or direction he pleased.' Commode pour le traducteur! Pour 'wild' j'ai trouvé: '*primesautier*' me paraît excellent, allant à merveille avec la suite: 'avec des propensions à ...', convenant parfaitement, à la fois au vocabulaire de Polonius et au caractère de Laerte en contraste avec celui de Hamlet. Qu'en pensez-vous? Vous voudrez bien reporter sur la dactylo les retouches que je vous transmets. [etc.]

■ Voir 4310.

□ *G – Bussy 25 sept. 1942*

► 4314A Dorothy Bussy se montre très satisfaite de ma traduction de *Hamlet* que j'achève de revoir avec elle (par correspondance), apportant encore à mon texte, sur ses conseils et indications, maints menus amendements. Jamais travail ne m'aura donné tant de mal. Les autres pièces de Shakespeare sont limpides, auprès de ce texte de *Hamlet* d'une préciosité, d'un tarabiscotage vraiment infernal. Mais j'ai la fatuité de croire ma version incomparablement meilleure que les précédentes.

□ *G – A. Mayrisch 1^{er} oct. 1942*

► 4315 Ci-joint mes annotations de l'Acte V [...]. Il a l'air d'y en avoir beaucoup, mais elles sont presque toutes sans grande importance. J'ai cependant fait cela consciencieusement [etc., avec des exemples]. Il reste à présent la fin de l'Acte II qui n'est pas du tout du 'gaspillage de cervelle', mais contient en fait quelques-uns des mots les plus célèbres d'H., si je me souviens bien. Et puis il y a l'Acte I, que, je suppose, vous allez réimprimer avec le reste de la nouvelle traduction. [...] J'ai reporté vos corrections sur la dactylographie. Quoi d'autre? Middleton Murry qui, s'il dit des sottises au sujet de la religion et de la philosophie, est quelquefois un très bon critique, fait une remarque qui m'a frappée au sujet du dernier vers d'*Hamlet*: 'And in this harsh world draw thy breath in pain.' Il est impossible de dire cela sans un grand

effort, sans une pause qui indique la lutte d'un mourant pour trouver son souffle. Il pense sans aucun doute à sa propre souffrance.

■ 'Gaspillage de cervelle', allusion à *Hamlet*, 2.2.384. 'And in this harsh world [etc.]' ne sont pas en effet les dernières paroles de Hamlet (5.2.362): le héros rend l'âme au vers 372.

□ *Bussy – G 9 oct. 1942*

► 4316 Je vous envoie un autre petit papier sur les Actes III et IV qui est moins alarmant qu'il n'en a l'air. Vous verrez que j'hésite encore devant quatre de vos interprétations et fais des remarques sur quelques autres, Le passage de 'l'oubli bestial' est, je le comprends très bien, affreusement difficile à traduire, et vous vous en êtes sans aucun doute mieux tiré que personne d'autre. Mes objections me semblent quelquefois peu aimables et méticuleuses à l'excès. Mais mon travail, n'est-ce pas, est de chercher la petite bête et non de faire des compliments [etc., avec des exemples].

■ *Hamlet*, 4.4.40 ('oubli bestial', qui fait partie du discours de Hamlet 4.4.32-66).

□ *Bussy – G 12 oct. 1942*

► 4317 J'ai horreur du spasmodique: 'for in the very torrent, tempest, and as I may say whirlwind of your passion, you must acquire and beget a temperance that may give it smoothness', disait Hamlet.

■ *Hamlet*, 3.2.6.

□ *J² II p. 840 (17 oct. 1942)*

► 4318 [Commentaires et notes sur la traduction de *Hamlet*.]

□ *Bussy – G 25 oct. [1942]*

► 4319 [...] Ce qui me gêne, c'est que je ne sais quel ton donner à la grande tirade sur Hécube. Est-ce une parodie? D'un ennui mortel [...] Est-il séant d'admirer même cela?...

■ La scène des comédiens, 2.2.536-549.

□ *G – Bussy 28 oct. 1942*

► 4320 Dans Shakespeare, souvent et particulièrement avec *Hamlet*, une sorte de profondeur avec le doigt et sur la tempe, qui simule la pensée à la manière du portant, qui, sur la scène, creuse une perspective et simule les lointains imaginaires. Si l'on s'approche, on ne voit plus qu'une toile peinte; de même si l'on réfléchit tant soit peu à la signification des phrases. Mais l'emportement de l'action ne laisse pas au spectateur le temps de réfléchir, de s'apercevoir que ces phrases de *Hamlet* n'ont qu'une apparence de profondeur. Faut-il, pour cela, en admirer moins Shakespeare? Au contraire, c'est là que se montre le mieux son génie. Il s'agit ici d'art dramatique et non point de philosophie.

□ *J² II p. 844 (11 nov. 1942)*

► 4321 Voici les vers de *Hamlet* dont je vous parlais. Vous les trouverez dans la dernière scène du 1^{er} acte. Le spectre du père de Hamlet dit à celui-ci: 'But virtue, as it never will be moved, / Though lewdness court it in a shape of heaven, / So lust, though to a radiant angel link'd, / Will sate itself in a celestial bed, / And prey on garbage.' Il me paraît qu'ici la plupart des traductions se méprennent; à moins que je ne me méprenne moi-même. Dites-moi qui, d'eux ou de moi, a raison. Voici par

exemple comment traduit Jules Derocquigny: ‘Mais si ne s’émeut point la vertu, quand le vice / S’en viendrait la tenter sous de célestes traits, / Le vice, entré au lit d’un ange radieux, / *Prend bientôt en dégoût* cette couche céleste / Et court à l’immondice.’ et Guy de Portalès de même: ‘... ainsi la luxure, bien qu’accouplée à un ange radieux, *se dégoûtera* d’un lit céleste pour s’aller gorger d’ordure.’ Il me semble que la pensée profonde de Shakespeare, ou du moins l’image qui l’illustre est bien autrement hardie qu’ils ne la voient; ou que cette hardiesse les affraie, de sorte qu’ils ramènent le tout à une métaphore assez banale. Traduire: ‘Will sate itself in a celestial bed’ par: ‘se dégoûter de la couche céleste’ et s’en *détourner* pour ‘s’aller gorger d’ordure’ ... que penserait de cela William Blake? Faut-il avoir traduit son *Mariage du Ciel et de l’Enfer* pour reconnaître à ces vers un tout autre sens; celui-ci: la luxure, encore que mariée à un ange céleste, saura se satisfaire (sate itself) sur cette couche céleste, et, même là, se repaître d’immondice; c’est-à-dire: souiller la pureté plutôt que de se laisser purifier par elles. Certains sonnets de Shakespeare me laissent croire que je ne m’aventure ici qu’avec lui. Vous me direz ce que vous en pensez, et s’il ne faut point voir là un excellent exemple de l’émoussement qu’une traduction peut faire subir, fait subir si souvent, au tranchant poétique du texte original.

■ *Hamlet*, 1.5.53-7: Derocquigny (1925), Pourtalès (1923). ‘Sate itself’ a bien ici le sens de ‘s’assouvir’. Gide traduit: ‘la luxure [...] si céleste que soit la couche elle saura s’y satisfaire [etc.]’.

□ *G – Bussy (904) [fin nov. 1942]*

► 4322 Dans *Hamlet*, d’un bout à l’autre du drame, rien de plus hardi, de plus savant, que cette sorte de décalage qui se produit de scène en scène et fait que chaque geste décisif de Hamlet est précédé d’une sorte d’essai de ce geste, comme s’il avait d’abord quelque peine, ce geste, à coller avec la *réalité*. Et déjà, tout au début du drame, dans le dialogue avec le spectre; puis dans n’importe lequel des comportements de Hamlet, envers sa mère, avec le roi, avec Ophélie... Il ébauche le geste d’abord, maladroitement. Et nous retrouvons cela partout, fût-ce dans la double apostrophe d’accueil aux comédiens, si déconcertante; mais moins pourtant que la pantomime, qui précède la représentation du *Meurtre de Gonzague*. Avant la réussite, il y a toujours d’abord un ‘raté’ ...

□ *J² II p. 973 (nov. 1943)*

► 4323 [...] un véritable *désir*: je voudrais dès mon retour (en septembre, mi-septembre) travailler *de très près avec vous* votre *Hamlet* [...]

□ *Barrault – G 21 juillet 1945 (BAAG 126-7, p.255)*

► 4324 À Tunis j’ai traduit *Hamlet*; à grand’peine; texte, tu le sais, horriblement difficile; mais je crois que je m’en suis bien tiré, et ma traduction me paraît incomparablement meilleure que toutes les précédentes [...]

□ *G – Last 16 août 1945*

► 4324A Jean-Louis Barrault rentre à Paris pour travailler avec moi à la mise en scène de *Hamlet* qu’il compte donner au *Français* prochainement [...]

□ *G – A. Mayrisch 13 sept. 1945*

► 4325 Barrault, retour de vacances, vient travailler avec moi tous les matins le texte et l’interprétation de *Hamlet* [...]

□ *G – RMG 20 sept. 1945*

- 4326 Tous ces derniers matins, j'ai revu avec Jean-Louis Barrault ma traduction de *Hamlet*, en vue de la représentation prochaine.
- *G – Janie Bussy 22 sept. 1945 (Corr. G – Bussy, III p. 361)*
- 4327 Jean-Louis Barrault [...] avec lui, au *Procès* de Kafka et à la préparation de *Hamlet*.
- *G – Bussy 19 avril 1946*
- 4328 Pour l'instant je suis occupé et retenu à Paris par les répétitions de ma traduction d'*Hamlet*, qui m'a donné bien du mal, mais dont je suis, je l'avoue, fort satisfait.
- La pièce fut jouée au Théâtre Marigny en novembre 1946.
- *G – Curtius 2 oct. 1946*
- 4329 Répétition générale d'*Hamlet*. [...] Gide reprochait surtout à Barrault de trop appuyer sur certains passages du texte, de leur donner une fausse profondeur par exemple, quand il dit: 'Être ou ne pas être', 'il devrait dire cela bien plus légèrement, je le verrais très bien faisant le geste d'attraper une mite au vol et, en l'écrasant dans ses mains, disant avec ironie: 'Être ou ne pas être' [...]'
- *PD IV p. 44-5 16 oct. 1946*
- 4330 [*Hamlet* – la traduction de Gide:] Je suis loin d'approuver les coupures qu'ils ont cru devoir pratiquer dans le texte. J'en aurais fait, si consulté, davantage encore (car ce texte est beaucoup trop long) mais pas toujours aux mêmes endroits. Nombre d'allongements, qui n'ont plus aucun rapport avec l'action pouvaient, du temps de Shakespeare, paraître frémissants de hardiesse, qui flottent aujourd'hui comme ratiocinations dégonflées. Je ne sais si quelque érudit a jamais cherché à reconstituer quelle pouvait être alors l'atmosphère morale et philosophique de l'époque. L'Angleterre venait de découvrir Montaigne à travers la traduction de Florio, c'est connu; mais Hamlet revient de Wittenberg. Il garde l'esprit tout alourdi, engourdi de germanisme. De quel Heidegger ou Husserl des universités allemandes d'alors a-t-il sucé l'enseignement? Certes son tempérament le dispose à réfléchir avant d'agir (à l'encontre de tous les autres héros shakespeariens) mais il doit y avoir aussi là de la théorie, la mise en valeur d'une influence étrangère *actuelle*, à quoi les contemporains prêtèrent une attention éveillée d'avance, comme nous ferions aujourd'hui aux questions: faut-il s'*engager* ou doit-on se maintenir disponible, et disponible à quoi? – qui bientôt paraîtront aussi vaines et flasques que nous paraissent aujourd'hui maintes réflexions d'Hamlet sur l'être ou le non-être, etc. Barrault interprète à merveille la scène, difficile entre toutes, de Hamlet avec Ophélie: 'Au couvent! au couvent!' Ici je l'admire sans réserve. Sous sa brutalité apparente il parvient à glisser une sorte de pitié, de tendresse latente, sanglotante presque et de plus en plus démasquée, tandis qu'Ophélie, prostrée cesse de porter sur lui ses regards. C'est excellent et (pour moi du moins) très neuf. [...]
- 'Au couvent', *Hamlet*, 3.1.
- *G – RMG 17 oct. 1946*
- 4331 Il est surtout beaucoup question d'*Hamlet* que [Gide] n'a pas vu. Gide nous raconte qu'ayant dit, en boutade, à M^{me} Bussy, combien il était soulagé quand

Ophélie est enfin noyée, elle s'en étonne et lui fait remarquer à quel point ce rôle est curieux par les dessous freudiens que révèle brusquement la folie, chez Ophélie, et sous cet angle Gide se met à considérer cette figure avec intérêt.

□ *PD IV p. 48 24 oct. 1946*

► 4332 Une troupe anglaise qu'on dit excellente donne en ce moment des représentations à Bruxelles, dont *Hamlet* que nous décidons tout de suite d'aller voir. Curieux de comparer avec l'interprétation de Barrault. L'Hamlet anglais est très différent, si irrésistiblement sympathique que tout de suite il emporte l'adhésion; voix exquise, très prince et un don de naturel surprenant, moins d'autorité que Barrault, moins intellectuel, moins nerveux. L'Ophélie est prodigieuse et fait intelligemment ressortir tous les dessous du rôle, très supérieure à celle de Paris, fadement poétique; Polonius et la reine sont nettement mauvais.

□ *PD IV p. 50 6-14 nov. 1946*

► 4333 Il faut [...] tenir compte de la réalité musicale du texte, choisir ses phonèmes, trouver le rythme – et combien plus pour Shakespeare: un texte parlé exige que l'on ne mette pas aux acteurs de la bouillie dans la bouche. Or, il me semble que vous avez parfaitement réussi dans votre propos; j'ai lu votre *Hamlet* avec ravissement.

□ *Bertaux – G 14 déc. 1946*

► 4334 [Raymond Mortimer écrit à Gide qu'il a trouvé Barrault convaincant intellectuellement, athlétique physiquement, plus expressif et plus juste dans ses mouvements que n'importe quel autre acteur dans ce rôle. Seule restriction, les mots sont parfois sacrifiés à la gestuelle. Gide lui répond:] Tout ce que vous me dites de *Hamlet* et de l'interprétation de J.L. Barrault me paraît [...] exact [...] Quant à moi, tout en l'admirant grandement, je lui reprocherais de *jouer* un peu trop le rôle [...]

□ *G – R. Mortimer 16 déc. 1946 (BAAG 126-7, p. 265)*

► 4335 Je vous prie de m'excuser d'abord de ne pas vous avoir remercié plus tôt de votre très aimable envoi de *Hamlet*, que je suis actuellement en train de lire. Vous méritez bien toutes les félicitations possibles, car vous avez su capter et rendre le ton de Shakespeare. Tout de suite dans les premières scènes l'on se sent plongé dans cette atmosphère qui n'est qu'à lui. À lire votre traduction avec le texte en main, je suis sensible à tous les pièges de l'anglais que vous avez si adroitement évités; mais ce qui m'intéresse beaucoup plus ici que la fidélité de la version, c'est la façon dont vous avez recréé cette poésie si belle et si particulière.

□ *O'Brien – G 27 janv. 1947*

► 4336 Non, très cher, je n'ai jamais suivi, ni cru bon de suivre, le conseil de ce vieux fou pédant de Polonius – ou était-ce Laerte? (il était bien son fils) et ne suis pas restée 'en retrait de mon affection', ni n'ai craint de passer par-dessus bord – j'ai toujours été insoucieuse du danger de me rompre le cou, ou de briser mon cœur, ou de blesser ma vanité, ou – chose plus importante encore – de perdre l'estime des autres – ou d'*un seul*.

■ 'In the rear of my affection', *Hamlet*, 1.3.34 (discours de Laerte adressé à Ophélie).

□ *Bussy – G 20 nov. 1947*

► 4337 Pour bien traduire, il faut tricher sans cesse. J'ai appris cela avec *Hamlet*.

□ *G – Curtius 5 déc. 1947*

► 4338 Je vous fais expédier *What Happens in Hamlet* par J. Dover Wilson, ouvrage qui vous passionnera si vous ne le connaissez pas déjà.

■ Cambridge: C.U.P., 1935. (2^e éd. augmentée, 1937). O'Brien trouvera que le livre est épuisé, O'Brien – G 30 avril 1948.

□ *O'Brien – G 21 avril 1948*

HENRY IV (Parts 1, 2)

Voir 4445, 4446.

► 4339 Gide raconte qu'il a lu à Roquebrune des pièces historiques de Shakespeare qu'il ne connaissait pas: *Henri IV* et *Henri V*, et qu'il trouve ça de la plus grande beauté; il en était fou, il ne pouvait s'en détacher. 'J'ai relu aussi le *Conte d'hiver* et *Mesure pour mesure*, avec un plaisir extrême.'

□ *PD II p 84 8 mars 1930*

► 4340 Lu avec ravissement, enthousiasme, les deux *Henri IV* et le *Henri V* de Shakespeare.

□ *J² II p. 187 (9 mars 1930)*

► 4341 [Gide dit:] 'J'ai enfin lu les *Henry* de Shakespeare et j'ai compris pourquoi tu me pressais tant de m'y mettre. L'intérêt prodigieux des caractères, la beauté des vers! Oui certes, le prince Hal est une des plus prodigieuses figures de ce théâtre...'

□ *Schlumberger, p. 156-7 19 avril 1930*

► 4342 Et bien souvent je pense à vous, au cours de mes lectures; particulièrement lorsque j'ai découvert, le mois dernier, et avec quel ravissement, quel enthousiasme, les deux *Henri IV* et le *Henri V* de Shakespeare, que j'étais tout confus de ne connaître pas encore. J'étais alors à Roquebrune, chez les Bussy. Relues, également là-bas, plusieurs autres pièces de Shakespeare; puis, à Cuverville, l'étonnant *Antoine et Cléopâtre* de Dryden (*All for Love*).

□ *G – Agnès Copeau 5 juin 1930*

► 4343 Relu avec l'intérêt le plus vif les deux *Henri IV* et le *Henri V* de Shakespeare (lus à Saint-Louis du Sénégal, mais dont je me souvenais insuffisamment [...]) Je voudrais bien, pourtant, ne pas quitter Shakespeare avant d'avoir relu également les quinze actes de *Henri VI* et *Richard II*, par quoi j'aurais dû commencer.

□ *J² II p. 822 (6 juillet 1942)*

► 4344 Enthousiasmé par les deux *Henri IV*. Avec *Henri V*, j'ai dû beaucoup déchanter. C'est une des moins bonnes pièces de Shakespeare, médiocre et même nettement mauvaise par endroits, relevée seulement par l'admirable allocution du roi avant la bataille d'Azincourt.

□ *J² II p. 947 (28 avril 1943)*

HENRY IV (Part 1)

Voir 4339, 4340, 4341, 4342, 4343, 4344, 4445, 4446.

► 4345 'Tut, tut; good enough to toss; food for powder; food for powder; they'll fill a pit as well as better; tush, man, mortal men, mortal men', dit Falstaff.

■ 1 Henry IV, 4.2.72-4.

□ *J² II p. 946 (27 avril 1943)*

HENRY IV (Part 2)

Voir 4339, 4340, 4341, 4342, 4343, 4344, 4445, 4446.

► 4346 Joie d'entendre, hier soir, à la radio, le premier acte du second *Henry the Fourth*, avec un excellent Falstaff; et, comme je l'avais relu récemment, de reconnaître et comprendre tout mieux que je ne l'aurais espéré.

□ *J² II p. 861 (31 déc. 1942)*

HENRY V

Voir 4339, 4340, 4341, 4342, 4343, 4344, 4445, 4446.

► 4347 L'art n'est accessible qu'au *happy few*.

■ Phrase consacrée, d'après Shakespeare (*Henry V*, 4.3.60), Goldsmith (*The Vicar of Wakefield*) et Stendhal (*La Chartreuse de Parme*, fin). La phrase revient sous la plume de Gide *J² II p.323* (12 nov. 1931) et 'Préface pour l'exposition de Simon Bussy' [fév.-mars 1948] (voir *Corr.* G-Martin du Gard II p.557).

□ *Sur l'acteur de cinéma [1938] (BAAG 35, p. 73)*

► 4348 J'ai lu votre chronique sur *Henry V* avec un intérêt d'autant plus vif que les réactions exprimées par vous ont été fort exactement les miennes [...] 'C'est odieusement désobligeant' [etc.]

■ Sur le film de Laurence Olivier.

□ *G – C. Mauriac 28 sept. 1947 [C. Mauriac, Conv., p. 282]*

► 4349 C'est avec [Robert Levesque] à Beyrouth, que j'avais pu voir pour la première fois [le film de] *Henri V* [...] Une longue scène, particulièrement désobligeante pour les Français, a été supprimée: celle qui précède l'envoi des balles de tennis, où Shakespeare-Olivier nous montre la Cour du Roi de France dans toute sa futilité et son arrogance vaine.

□ *G – C. Mauriac 3 oct. 1947 [C. Mauriac, Conv., p. 282-3]*

► 4350 [...] un *happy few* [...]

■ Voir 4347.

□ *AS J¹ II p. 1230 juillet 1950*

HENRY VI (Parts 1, 2, 3)

Voir 4343, 4446.

HENRY VI (Parts 1, 2)

Voir 4343, 4446.

► 4351 De nouveau, dans *Henri VI* (I^{re} partie) je trouve une scène (entre Talbot et son fils, acte IV, scène V) entièrement rimée, à partir du seizième vers. De même les scènes suivantes jusqu'à la fin de l'acte IV. Belle, mais de sublime un peu facile; dialogue presque cornélien. Curieux d'entendre Dorothy Bussy défendre ce vers: 'He ne'er lift up his hand but conquered' or 'Before the wound would prove incurable' ou *Rich. III*, V, I: 'Vaughan, and all that have miscarried'.

■ '~ conquered', *1 Henry VI*, 1.1.16; '~ do grow incurable', *2 Henry VI*, 3.1.286; 'Vaughan ~', *Richard III*, 5.1.5.

□ *J² II p. 948 (28 avril 1943)*

HENRY VI (Part 1)

Voir 4351, 4343, 4446.

► 4352 À quelques vers de distance, *heaven* est d'abord compté pour un syllabe, puis pour deux: 'Then be it so: heavens keep old Bedford safe,' 1^{re} partie *King Henry the sixth*, acte III, scène 2, vers 100. 'Now, quiet soul, depart when heaven please,' acte III, scène 2, vers 110, puis vers 117.

□ *J² II p. 517 (8 mars 1936)*

HENRY VI (Part 2)

Voir 4351, 4343, 4446.

► 4353 'The gaudy, blabbing and remorseful day / Is crept into the bosom of the sea. / And now loud-howling wolves arouse the jades / That drag the tragic melancholy night; / Who, with their drowsy, slow and flagging wings, / Clip dead men's graves and from their misty jaws / Breathe foul contagious darkness in the air ...' / The second part of *King Henry VI*, Acte IV, début.

□ *J² II p. 949 (3 mai 1943) (variantes)*

► 4354 Aujourd'hui juste assez [de forces] pour m'excuser, plein de confusion, au sujet de la citation de Shakespeare du *Journal* que me signale Jean Lambert. C'est à n'y rien comprendre et je reste exaspéré; me promettant de ne plus jamais citer d'anglais, vers ou prose.

■ Citation non identifiée (? *J² II p. 948 (28 avril 1943)*): '~ do grow incurable', *2 Henry VI*, 3.1.286.

□ *G – Bussy 25 mars 1950*

HENRY VIII

Voir 4446.

► 4355 Je viens de relire, d'affilée, neuf des dix drames historiques de Shakespeare (il ne me reste qu'*Henry VIII*) avec une admiration presque constante.

□ *J² II p. 949-50 (6 mai 1943)*

JULIUS CAESAR

Voir 3375, 4192, 4198, 4299.

► 4356 [Lu:] *Jules César*.

□ 'Subjectif' [sept. – déc. ?] 1893

- ▶ 4357 Pourrez-vous être à la Répét[ition] gén[érale] de *Jules César*? ... Je tâcherai d'y être.
- Traduction de Louis de Gramont, à l'Odéon, 3 déc. 1906. Gide en demandera la date exacte (G – Copeau, fin nov. 1906) mais n'y assistera pas.
 - G – Copeau 11 oct. [1906]
- ▶ 4358 Un rhume [...] me prive de la Rép. Gén. de *Jules César* aujourd'hui et m'empêchera peut-être demain encore.
- G – Ghéon (489)[PF: 3 déc.1906]
- ▶ 4359 [À la première de *Jules César* chez Antoine (Odéon), de Max (dans le rôle d'Antoine) raconte une anecdote.]
- *J² Ip. 541* (6 déc. 1906)
- ▶ 4360 Si on joue *Jules César* mardi, mettons mardi.
- Ghéon – G (486) [PF: 6 déc. 1906]
- ▶ 4361 Je veux dire qu'il est ingénieur [i.e. Paul Gide] – et non pas qu'il nous accompagnera à *Jules César*.
- G – Ghéon (92) [PF: 10 déc. 1906] *Corr., Ip. 275*
- ▶ 4362 De Max [...] un léger synovie qui l'empêche de monter les marches du forum.
- Allusion à Julius Caesar.
 - *J² Ip. 549* (7 janv. 1907)
- ▶ 4363 Rien ne choque un esprit français comme les métaphores qui ne se suivent pas, dont s'indignait tant Flaubert; rien ne choque moins un esprit anglais. Je sais telle phrase de Shakespeare où un homme aux abois est comparé à la fois à un gibier traqué, et à un arbre qu'on abat ...
- Allusion au discours d'Antony (3.1.204-210).
 - Gide – Thérive 14 mai 1928 [*Lettres, 1930, p.99*]

KING JOHN

- ▶ 4364 [Lu:] *Le Roi Jean*.
- 'Subjectif' [17 mai – 2 juin] 1893
- ▶ 4365 *Le Roi Jean*. [Gide lit les trois premiers actes à haute voix avec les Laurens.]
- 'Subjectif' [15 – 22 sept.] 1893
- ▶ 4366 'I warrant, I love you more than you do me.'
- *King John*, 4.1.31 (paroles du prince Arthur, adolescent de 16 ans, adressés à son bourreau, Hubert).
 - Marc Allégret – G 24 sept. 1918 (*BAAG 125, p. 136*)
- ▶ 4367 Parfois, je ne sais pas du tout où j'en suis, où nous en sommes... 'So foul a sky clears not without a storm.' C'est ce que je me redis sans cesse.
- *King John*, 4.2.108.
 - G – Bussy 10 mars 1932
- ▶ 4368 Menaces d'orage... 'So foul a sky clears not without a storm. —'

■ *King John*, 4.2.108.

□ *G – Bussy* 16 fév. 1934

► 4369 Dans quel effroyable gâchis nous vivons! [...] ‘So foul a sky clears not without a storm’ et de nouveau ce sera le sacrifice des meilleurs.

■ *King John*, 4.2.108.

□ *G – Blanche* 25 mai 1934

► 4370 [Gide] me lisait *Euphrosyne* [de Goethe...] Arrêté par ce vers mystérieux: ‘Knabe schien ich, ein rührendes Kind, du nanntest mich Arthur,’ il est tout content [...] de se rappeler que, tout jeune, Goethe avait joué un personnage du *Roi Jean* de Shakespeare [...] Vite, nous ouvrons un Shakespeare qui confirme sa supposition et qui éclaire de reste la suite de l’élégie.

□ *PD III p. 194* 17 sept. 1940

► 4371 Relu le *King John*, drame des plus imparfaits, mais où trois ou quatre scènes qui comptent parmi les plus belles de Shakespeare, et certaines suites de vers admirables. C’est là que se trouve le vers qui sert d’épigraphe à Conrad, et que je n’avais encore pu repérer: *So foul a sky clears not without a storm.*

■ *King John*, 4.2.108 (citation mise en exergue de *Nostramo*, roman de Conrad).

□ *J² II p. 941* (16 avril 1943)

► 4372 Le menace grandit et je me redis en tremblant le vers de Shakespeare: ‘So foul a sky clears not without a storm.’

□ *AS J¹ II p. 1236* juillet 1950

KING LEAR

Voir 3975, 4110, 4178, 4242, 4243, 4503, 4531.

► 4373 Puis ce fut le *Roi Lear*; ‘Le vent de mer souffle à travers l’aubépine...’ L’âpreté violente de Shakespeare nous laissait brisés d’enthousiasme: la vraie vie n’avait pas de ces enlèvements.

■ *King Lear*, 3.4.45. Traduction non reconnue.

□ *AW P. 42* -1891

► 4374 J’ai relu *Le Roi Lear*.

□ *Valéry – G* [3 mars 1892]

► 4375 Tu me parlais du *Roi Lear* et je ne t’ai rien répondu: je ne sais rien pourtant que je préfère. Nous avons lu *Le Roi Lear* ensemble, Emmanuèle et moi, tous deux dans une chambre inoccupée, chaque soir quelques scènes, avant de retourner rire avec les autres. Rien ne nous a plus fort secoués.

■ Notons que la traduction de F.-V. Hugo est divisée en scènes, et non en actes.

□ *G – Valéry* [26 avril 1892]

► 4376 [Lu:] *Le Roi Lear*.

□ ‘Subjectif’ [17 mai – 2 juin] 1893

- ▶ 4377 J'écrirai un poème où je comparerai mes désirs aux filles du roi Lear, car je me sens semblable au roi dépossédé pour avoir écouté les passions qui me flattent.
- Cette allusion se trouve également dans *N.R.F.*, nov. 1951, p. 381 ('janvier 1896')
 - *G – M. Drouin fin 1895 [in HO p. 381]*
- ▶ 4378 Lu avec Madeleine [...] *Le Roi Lear*, [...] continué le *William Shakespeare* de Hugo.
- *William Shakespeare*. Paris: Hetzel, [s.d.]
 - *J² I p. 264 (10 août 1897)*
- ▶ 4379 Rita [...] on lui lit du Jammes, et *Le Roi Lear*.
- *J² I p. 265 (26 oct. 1897)*
- ▶ 4380 'Levez-vous vite orages désirés!...'
- ?Allusion à *King Lear*, 3.2.1: 'Blow, winds, and crack your cheeks! rage! blow'.
 - *Lettre à Angèle I (L'Ermitage IX, juillet 1898, p. 57)*
- ▶ 4381 (Lundi:) Lecture à haute voix du 1^{er} acte du *Roi Lear*. [...] (mardi:) [...] Le soir, lu du *Roi Lear* encore. Mais nous ne pouvons pas l'achever.
- *G – Ghéon (104) [?28] août 1900*
- ▶ 4382 Tu auras vu que la première du *Roi Lear* est remise. [...] Je me promettais grand plaisir de cette soirée de Shakespeare et de ce qui l'eût suivi.
- Voir 4384.
 - *G – Ghéon (390) [PF: 21 nov. 1904]*
- ▶ 4383 [...] la suivante semaine où j'ai décidé que nous verrions ensemble *Le Roi Lear* [...] Vois si tu peux avoir des places pour la première (1^{er} décembre).
- Gide prendra des billets pour le samedi 3 déc. (lettre G – Ghéon 26 nov. 1904 *Corr. II p. 576*).
 - *Ghéon – G (391) [nov. 1904]*
- ▶ 4384 Peut-être pensais-tu vadrouiller avant de dîner; mais combien il serait plus intéressant que tu te réserves pour après *Le Roi Lear*.
- *G – Ghéon (393) [30 nov. 1904]*
- ▶ 4385 J'ai assisté hier à la répétition générale du *Roi Lear*. C'était très intéressant.
- À l'Odéon, traduction de Pierre Loti et Émile Vedel.
 - *Copeau – G 30 [nov. 1904]*
- ▶ 4386 Comme j'ai pensé, pas plus que nous, vous ne teniez à entendre *La Main de singe* en place du *Roi Lear*, je me suis occupé de rendre les places de demain et de retenir une baignoire pour *mardi*.
- La première du *Roi Lear* a lieu au Théâtre Antoine, 6 déc. 1904. *La Main de singe*, adaptation par Robert Nunès de la pièce tirée par L.N. Parker du récit de William Wymark Jacobs 'The Monkey's Paw', au Théâtre Antoine.
 - *G – Schlumberger [2 déc. 1904]*

- 4387 Ingénions-nous à imaginer déjà ce que nous pouvons faire *ensemble* si *Le Roi Lear* manquait aussi pour mardi.
 □ *G – Ghéon (446) [PF: 4 déc. 1904]*
- 4388 Les déclarations des nationalistes me font trop souvent penser aux protestations des filles du roi Lear. L’amour le plus profond ne bondit pas si facilement aux lèvres. J’en tiens pour le silence de Cordélia.
 □ *J² I p. 1132 (21 juillet 1921)*
- 4389 [Sur la terrasse:] Chacun emporte son livre; pour sa part, [Gide] en a six: *Le Roi Lear*, un B. Shaw, un Walter Pater [...]
 □ *PD I p. 141 26 juillet 1922*
- 4390 [Gide dit:] ‘Je lisais *Le Roi Lear*. J’ai été frappé par ceci: combien peu, dans cette pièce Shakespeare ménage ses effets; dès le second acte, le roi Lear donne son maximum. Vraiment les Anglais ont une façon irritante de louer sans restrictions Shakespeare [etc.]’
 □ *PD I p. 143 28 juillet 1922*
- 4391 Le voici replongé dans *Le Roi Lear* avec la plus grande admiration [...] ‘En lisant ceci, j’ai tout le temps envie de reprendre *Hamlet*. J’admets difficilement que je puisse avoir raison contre Shakespeare.’ Il trouve dans *Le Roi Lear* des mots connus dont il ignore l’origine (‘The Prince of darkness is a gentleman,’ etc.) et dit: ‘Que c’est donc amusant de s’instruire!’
 ■ *King Lear*, 3.4.148.
 □ *PD I p. 144 29-30 juillet 1922*
- 4392 Le traducteur français se trouve, de par les exigences de notre grammaire, dans l’impossibilité de laisser subsister l’hésitation poétique et cette incertitude psychologique où parfois se révèle admirablement un certain trouble de l’esprit. De ce cas très particulier, je trouve dans le *Roi Lear* un probant exemple [...] Lear, à la fin du drame, s’écrie: ‘My poor fool is hanged’ [etc.]
 ■ *King Lear*, 5.3.305.
 □ *EC p. 730 (Avant-propos au ‘Théâtre’ de Shakespeare) -1938*
- 4393 L’angoisse agonisante de Roland, ou la détresse d’un Lear dépossédé, nous émeut dans sa rareté, mais perd son éloquence particulière si reproduite au même instant à quelques milliers d’exemplaires. Isolé, c’est pic de douleur; en collection, ça fait plateau.
 □ *J² II p. 737 (12 oct. 1940)*
- 4394 ‘Though well we may not pass upon his life / Without the form of justice, yet our power / Shall do a courtesy to our wrath, which men / May blame but not control.’
 ■ *King Lear*, 3.7.24-7
 □ *J² II p. 807 (3 avril 1942)*
- 4395 C’est pitié que le roi Lear se méprenne à la réserve de Cordélie; et rien ne m’émeut autant que la salutation, au retour du combat, de Coriolan victorieux à sa

femme dont l'émotion ne trouve pour s'exprimer que des larmes: 'My gracious silence, hail!'

■ *Coriolanus*, 2.1.195.

□ *G – Jean Denoël juin 1943 (BAAG 15, p. 9)*

▶ 4396 William Colombe n'est pas plus un symbole que le roi Lear [...]

■ Allusion au *Saint-Saturnin* de Jean Schlumberger.

□ *PF p. 145 (Saint-Saturnin) 1946*

▶ 4397 [...] [Laurence] Olivier dans *Le Roi Lear*. Je ne doute pas qu'il y soit admirable, et j'aurais pris plaisir à l'applaudir...

■ Voir la citation suivante.

□ *J² II p. 1032 (1^{er} déc. 1946)*

▶ 4398 Me suis finalement laissé entraîner au *King Lear* hier soir [...] bien peu après le lever du rideau, commence à m'engourdir un ennui mortel [...] tel que je ne l'éprouve guère qu'au théâtre [...] Quant à Olivier, c'est sans conteste un grand acteur. Qu'il puisse, avec le même succès, incarner tour à tour le fringant jeune officier du *Arms and Men* de Shaw et le vieux Lear, tient du prodige [...] Mais vais-je oser écrire ici ce que je pense du *Roi Lear*? [...] peu s'en faut que je ne trouve cette pièce exécrable: de toutes les grandes tragédies de Shakespeare, la moins bonne, et de beaucoup [...] à peine, de loin en loin, quelque lueur d'émotion humaine sincère [...] Ce n'est que par pitié que l'on s'intéresse aux tribulations de ce vieillard gâteux, victime de sa fatuité, de sa suffisance sénile, de sa sottise. Il ne nous touche guère qu'aux rares instants de pitié que lui-même manifeste pour Edgar et pour son gentil fou [...] Les cheveux blancs sous la tempête; la brutalité déchaînée contre la faible innocence... rien qui ne soit voulu, arbitraire, forcé, et les moyens les plus épais sont mis en œuvre pour nous prendre aux tripes. Ce n'est plus humain, c'est *énorme* [etc.]

■ The Old Vic Company au Théâtre des Champs-Élysées. Voir 4400.

□ *J² II p. 1033-4 (2 déc. 1946)*

▶ 4399 Aujourd'hui, [...] nous [...] sommes allés entendre *Le Roi Lear* [...] Déconvenue totale chez Gide, quant à la pièce qu'il trouve une des moins bonnes de Shakespeare, sans intérêt psychologique, quasi ennuyeuse.

■ Voir la citation précédente.

□ *PD IV p. 52 (28-30 janv. 1947)*

▶ 4400 Pardonnez ce nouveau cri de protestation au sujet du Roi Lear [etc.] Vous rappelez-vous l'épigramme inscrite sur la tombe de Swift? [...] 'Il repose à présent là où *saeva indignatio* ne pourra plus lui *lacérer le cœur*.' [...] Le cœur de Swift était lacéré par une 'fierce indignation'. Celui de Shakespeare aussi, il me semble. Avec Swift, était-ce la cause ou l'effet de la folie? Shakespeare, dans le *Roi Lear*, me semble errer au bord du même précipice. [...] *Bien sûr*, Lear est 'sénile, gâteux, fat, sot'. C'est là tout le sujet de l'œuvre. Il incarne la luxure, la folie, l'indifférence et l'égoïsme des riches et des puissants qui n'ont jamais eu de contact avec la réalité et se trouvent soudain forcés de connaître toutes ses horreurs. Ses souffrances sont causées en partie par sa propre folie et son intempérance, en partie par les crimes d'autrui, et en partie par la férocité des dieux du ciel et par les forces aveugles, irrésistibles de la Nature. Shakespeare, ici, n'essaye pas d'être humain; il ne désire pas (sinon incidemment) nous inciter à la pitié ou nous 'prendre aux tripes'.

Son objet est plus grand que cela. ‘Énorme,’ dites-vous avec mépris. ‘Factice et faux!’ Quelle œuvre d’art ne l’est pas? [...] Vous aboliriez d’un seul coup le *Livre de Job*, le *Prométhée Enchaîné* [d’Eschyle], le *Paradis Perdu* [de Milton] et les romans de Dostoïevsky [...] C’est peut-être grand dommage que le seul outil dont il ait pu disposer ait été le drame qui, je suppose, exige la perfection plus que toute autre forme d’art, ce qui vous a permis de le comparer (ultime insulte) avec Victor Hugo! Vous vous plaignez aussi de ce que tous les personnages, bons ou mauvais, soient confondus à la fin dans une ‘morne hécatombe’. Quelle autre fin était-elle possible pour un pareil sujet? Auriez-vous préféré, comme le 18^e siècle, qu’Edgar et Cordelia se marient et vivent heureux à jamais? Shakespeare, du moins quelquefois, était capable de résister au piège d’une fin heureuse. Il y a d’autres choses aussi dont on aurait pu croire qu’elles vous plairaient. Cette sorte de préfiguration et de redoublement des incidents, que vous admirez dans *Hamlet* et, il me semble, dans d’autres cas aussi, ici vous la rejetez avec mépris. Malgré vos amis Tirésias et Œdipe, vous ne voyez rien de symbolique dans le fait que c’est seulement quand Gloucester a eu les yeux arrachés qu’il voit la vérité. Les questions de bâtardise, d’adultère, de comportement sensuel chez les hommes et les femmes, sur lesquelles Lear revient avec insistance, n’ont apparemment aucun intérêt pour vous, bien qu’elles semblent traitées avec une certaine originalité. Toutes les horreurs de la pièce, ‘fausses et factices’! Est-ce à nous, qui avons traversé les dix dernières années, est-ce à nous de parler ainsi? Shakespeare, sans aucun doute, se remit presque de son épuisement nerveux. Dans ses trois dernières pièces (*Le Conte d’Hiver*, *Cymbeline* et *La Tempête*), il est plus ou moins sorti de sa fosse. Pas entièrement, pourtant. Car là aussi nous trouvons les violences perverses de Leontes, les imprécations de Pauline, les monstruosité de Cloten et de Caliban. Mais il a consenti ici, ce qu’il n’a pas fait pour Cordélia, à accorder un ravissant bonheur final à Perdita, à Imogène et à Ariel. Et il faut vraiment que vous ayez le cœur bien dur, si vous ne trouvez pas dans la première rencontre de Cordélia avec Lear après sa dépression, et la mort de Cordélia entre ses bras, la plus esquisse, la plus pure, la plus divine poésie.

■ Voir 4398.

Bussy – G (1078) [avril 1950]

► 4401 Oh! vous devez avoir raison, à propos du *King Lear*; vous avez certainement raison [etc.]

□ *G – Bussy [10 avril 1950]*

► 4402 [Allusion à John Gielgud dans le rôle du Roi Lear, et à Laurence Olivier dans celui de Hamlet (son film: la façon très peu intelligente dont il y a traité le rôle.)]

□ *Bussy – G (1087) [sept. 1950]*

LOVE’S LABOUR’S LOST

► 4403 Lu la première scène de *Peines d’amour perdues* (en anglais); j’aurais continué, mais mon édition de Shakespeare est en trop petits caractères et me fatiguait les yeux.

□ *J² Ip. 793 (21 juin 1914)*

MACBETH

Voir 4178, 4192, 4197, 4258, 4503.

- ▶ 4404 'Nous ne ferons pas de Parthénon; le marbre nous manque [...] et comme les sorcières de Macbeth, nous les en retirons pleines des secrets de l'infini [i.e. les mains].' Renan. Souvenirs p. 78.
 - Corrigé d'après le manuscrit ('Objectif'). E. Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, Paris: Lévy, 1883.
 - *J² I p. 127 (10 janv. 1890)*

- ▶ 4405 [Lu:] *Macbeth*.
 - '*Subjectif*' 6-7 juillet 1890

- ▶ 4406 J'ai relu, ces jours-ci, *Macbeth*. Remarqué le vocabulaire psychologique très curieux qui y est employé, des mots très heureux. Il parle quelque part d'yeux 'without speculation' *pensée* + quelque chose, de l'étymologie *speculare*, refléter, réfléchir.
 - 'Thou hast no speculation in those eyes / Which thou dost glare with!' *Macbeth*, 3.4.95.
 - *Valéry – G [11 mars 1898]*

- ▶ 4407 Je lis avec Mad. Schopenhauer, puis *Macbeth*.
 - *J² I p. 278 (fin juillet 1898)*

- ▶ 4408 Je relis *Bérénice* qui me tempère, mais je relis *Macbeth* qui me met en fusion.
 - *G – Ruyters [30 juillet 1898]*

- ▶ 4409 [...] La grande inquiétude malade des héros antiques [...] (Œdipe est à mettre à part dans ma méditation sur le théâtre: antipode de Macbeth).
 - Voir 4218.
 - *J² I p. 301 ('Feuillets' [1900])*

- ▶ 4410 Je me sens, comme l'on dit, 'entre deux âges', à ce point de la vie où Macbeth rencontre les sorcières. Je les cherche et j'appelle leur voix tout le jour, et Marcel [Drouin] me disait hier: 'Oui, tu voudrais savoir si tu tueras Banco [sic].'
 - *G – Ghéon (260) [PF: 10-14 août 1902]*

- ▶ 4411 L'Espagnol, vaguement chiromancien, lit dans les mains [...] 'Vous n'avez jamais eu envie de vous tuer?' Moi: 'Si, ce soir...' [...] L'Espagnol: '[...] Vous vous rateriez [...]' La voilà donc, la sorcière de *Macbeth*.
 - *G – Ghéon (262) 12 août 1902*

- ▶ 4412 Un article du *Journal de Genève*, qui [...] éreinte la représentation de *Macbeth* [au Théâtre-Français], exalte *La Nuit des rois* [au Vieux-Colombier].
 - *J² I p. 791 (18 juin 1914)*

- ▶ 4413 [Gide dit:] 'Il y a deux sortes de pièces [...]: celles où tous les événements sont dans le passé et que toute la pièce ne consiste qu'à découvrir progressivement; le type de ça, c'est *Œdipe roi* et la plupart des pièces d'Ibsen. Le

type des autres, c'est *Macbeth*. Tout est décidé, se déroulerait fatalement; mais le héros va à sa perte en voulant provoquer ce qui arriverait sans lui.'

■ Voir 4415.

□ *PD I p. 130 14-16 juin 1922*

► 4414 Je lis *Macbeth*. Question: quels sont les 'purple passages' qu'on fait apprendre par cœur aux enfants des collèges? Jusqu'à présent ma préférence va vers *Othello* et *Antoine* – et *Cymbeline* en grande partie.

□ *G – Bussy 6 juin 1923*

► 4415 [Décade de Pontigny. Gide dit:] 'Je réfléchissais à *Macbeth*, qu'on a déclaré n'être pas une réussite classique — non, ni classique, ni souhaitable. Je comparais *Macbeth* à *Œdipe*. Dans *Œdipe*, tout est donné d'avance, rien de nouveau ne se passera, tout a eu lieu. Dans *Macbeth*, c'est le contraire. Au lever du rideau, on lui dit tout ce qui se passera, le spectateur sait tout d'avance; ici l'intérêt prodigieux vient de l'effort désespéré que fait l'homme pour obtenir des prévisions; dans *Œdipe*, l'intérêt, c'est le lent éclaircissement par le passé.'

■ Voir 4413.

□ *PD II p. 45 21-31 août 1929*

► 4416 Cette pièce [de Rémusat, ...] agit sur moi à peu près comme la prédiction des Sorcières de *Macbeth*.

■ P. Lasserre, Cahiers de la Quinzaine, 3 fév. 1930. C.F.M. de Rémusat, *Abélard*, Paris: Calmann-Lévy, 1877.

□ *J² II p. 191 (19 mars 1930)*

► 4417 Quelles que soient les pages de Goethe que je lis, je ne puis l'oublier lui-même, comme il m'advient d'oublier Shakespeare lorsque je lis *Macbeth* ou *Othello*.

□ *F p. 145-56 (Goethe) 1^{er} mars 1932.*

► 4418 Imagine-t-on, au cinéma, une Lady Macbeth parlant de 'tous les parfums de l'Arabie'?

■ *Macbeth*, 4.1.57.

□ *Sur l'acteur de cinéma [1938] (BAAG 35, p.73)*

MEASURE FOR MEASURE

Voir 4282, 4339, 4491, 4504.

THE MERCHANT OF VENICE

Voir 4193.

► 4419 La lettre de Antonio à Bassanio dans *Le Marchand de Venise*. 'Doux Bassanio, mes vaisseaux se sont tous perdus; mes créanciers deviennent cruels; ma situation est très précaire, et mon billet au juif est en souffrance; et puisqu'en le payant[,] il est impossible que je vive, toutes dettes entre vous et moi sont éteintes, pourvu que je vous voie avant de mourir; néanmoins suivez votre fantaisie; si ce n'est pas votre amitié qui vous décide à venir, que ce ne soit pas ma lettre!' VII p.81.

■ *The Merchant of Venice*, 3.2.316-23. Traduction de F.-V. Hugo (*Œuvres Complètes*, Paris: A. Lemerre, [1879]).

□ *J* 1563.35 ('Objectif') [v.1890]

► 4420 [Lu:] Ferdinand Brunetière, 'Article sur Shylock' (*À propos du Marchand de Venise*, *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} janvier 1890, pp. 214-226).

□ 'Subjectif' 16 janv. 1890

► 4421 [Les Troyens, de Hector Berlioz:] L'admirable septuor et le féerique duo d'amour, aux paroles si ingénieusement empruntés à *Shylock*.

■ *The Merchant of Venice*, 5.1.

□ *G – X* 19 juillet 1921 *BAAG* 109, p. 139

► 4422 Je relis *Shylock* en anglais. C'est une des pièces de Shakespeare que je préfère. Quelque chose d'ailé, de frémissant, d'un bout à l'autre de sa texture, fait passer outre ses défauts flagrants. Aucune relation (ou subtile jusqu'à l'imperceptible) entre l'histoire du *bond* et celle des trois coffrets de Portia; au quatrième acte, la subtilisation des anneaux vient s'enter en surcharge; sans aucun rapport avec le reste. On en vient à presque oublier Shylock; il n'est plus question de lui et l'on accepte ainsi l'affreuse injustice dont, en souriant, on le fait victime. Si Shakespeare était animé de sentiments chrétiens, quelle belle occasion, ici, de les montrer! Mais non; la clémence de Portia, pas un instant, ne se fait évangélique et ce n'est nullement au nom du Christ que le duc oppose une doctrine de rémission à la légitime et féroce intransigeance du juif. On lui prend sa fille, sa fortune; pas un instant l'on n'admet que le sentiment de son bon droit se confonde avec son désir de vengeance. Il est ruiné, déserté, bafoué; et l'on veut le forcer à se faire chrétien! à reconnaître la supériorité d'une religion qui le joue! Mais il n'est nullement question de religion (et fort heureusement) dans cette pièce; simplement d'une morale aisée qui permette le rire, l'amitié, l'amour, et c'est à la seule cupidité que ces beaux sentiments s'opposent. On souhaiterait que la générosité d'Antonio ne s'arrêtât pas à Shylock, et, puisque les désirs de chacun, en fin de compte, se trouvent récompensés, que le juif retrouvât de moins son argent. A-t-on jamais tenu compte de l'abondance des 'travestis' dans le théâtre de Shakespeare, remarqué tout ce que ceux-ci permettent d'équivoques aveux? *La Nuit des rois*, *Cymbeline*, *As you like it*, Jessica, Portia, Nerissa dans *Shylock*, etc., etc. Il faut avoir les yeux bouchés pour ne point trouver cela révélateur.

□ *J*² *I* p. 1221 [30 juin 1923]

THE MERRY WIVES OF WINDSOR

► 4423 [...] Lu à haute voix les *Merry Wives* de Shakespeare et le *Vicar of Wakefield* [de Goldsmith] qui nous ravit.

□ *J*² *I* p. 1206 (23 fév. 1923)

► 4424 [Avec Beth à Annecy:] Nous avons lu à voix haute les *Merry Wives* de Bacon et le *Vicar of W[akefield]* qui m'a ravi. Mais c'est à l'*Endymion* de Keats que je donnais tout mon cœur. J'ai vécu plus de quinze jours avec ce poème, dans ce poème, à quoi je ne pouvais préférer rien, et dont je me nourrirai longtemps encore.

■ 'Bacon': Gide fait allusion (peut-être de façon satirique) à la théorie qui attribue à Sir Francis Bacon la rédaction des pièces de Shakespeare.

□ *G – Bussy* 11 mars 1923

A MIDSUMMER-NIGHT'S DREAM

- ▶ 4425 La représentation que donne de nouveau l'institut Moulin (une scène du *Songe d'une nuit d'été*, idée suggérée par Gide) est remise de huit jours.
- *PD III p. 245 12 mai 1941*

MUCH ADO ABOUT NOTHING

Voir 2756, 4100.

- ▶ 4426 J'ai encore à [...] achever *Much Ado About Nothing*.
- *J² II p. 514 (19 fév. 1936)*

- ▶ 4427 [Au Sénégal:] C'est, à présent, dans les pièces historiques de Shakespeare que je suis plongé avec une admiration des plus vives. Par contre *Beaucoup de bruit pour rien* - que se propose de monter Copeau me paraît d'étoffe bien mince et, le charme des vers ôté, je me demande ce qu'il en restera? Copeau évidemment séduit par la possibilité de charmants jeux de scène...
- Copeau s'assure de l'aide de Dominique Drouin pour la mise en scène de *Beaucoup de bruit pour rien* (7 mars 1936).
- *G – RMG 23 fév. 1936*

OTHELLO

Voir 2596, 3399, 4047, 4172, 4216, 4231, 4236, 4243, 4256, 4258, 4282, 4312, 4414, 4417, 4513.

- ▶ 4428 *Othello*. À donner à lire *Richard III* [...]
- *J² I p. 5 (oct. 1887)*

- ▶ 4429 [...] enfin il veut éprouver l'émotion de la jalousie et se fait tromper exprès, il se sent devenir Othello.
- *J² I p. 67 (8 mai 1889)*

- ▶ 4430 Le grand canal comme l'ont vu tous ceux qu'on aime, depuis Desdémone qui y a connu Othello, jusqu'à Wagner [...] Byron [...]
- *Louÿs – G 1^{er} sept. 1889 [N.R.F., nov. 1929]*

- ▶ 4431 Achevé de relire *Othello*, dans de véritables transes d'admiration.
- *J² I p. 1174 (28 mars 1922)*

- ▶ 4432 Oh! vous m'avez fort habilement cuisiné. Iago ne présente pas mieux au Maure le mouchoir de Desdémone; son témoignage n'est si perfide, de même, que parce qu'il est presque exact.
- *G – H. Massis 25 janv. 1924 [in O.C. XII p. 554]*

- ▶ 4433 Qu'un Othello soit jaloux, cela se comprend; l'image du plaisir pris par sa femme avec autrui l'obsède.
- Journal d'Édouard.
- *FM p. 1201 - 1925*

- ▶ 4434 [Gide] vient de me rejoindre à la salle Pleyel, où Copeau fait une lecture d'*Othello* [...] il nous déçoit [...] toute poésie est perdue.
 □ *PD I p. 401 2 fév. 1929*
- ▶ 4435 Ce qui sauve une œuvre, c'est la peinture de *sentiments* si humains, si essentiels à l'homme, si éternels, que toutes les générations successives y puissent retrouver leur secret. (*Othello*, [...] *Middlemarch* [de G.Eliot], etc.)
 □ *RMG – G 17 mars 1931*
- ▶ 4436 [Gide] ouvre *Les Nouvelles Littéraires* et lit dans *Mes cahiers* (quatrième série) de Barrès: 'Desdémone, en mourant sous le fer d'Othello, déclare pour sauver son mari qu'elle s'est tuée elle-même.' 'Mais voyons,' s'écrie-t-il, 'il l'étouffe! On dirait que Barrès n'a rien lu.'
 □ *PD II p. 168 17 oct. 1931*
- ▶ 4437 Je pensais que [Raimu] pourrait être excellent dans *Othello* [...]
 □ *G – RMG 17 avril 1932*
- ▶ 4438 Pourquoi ne pas écrire [...] vos idées sur *Othello* ou *Romeo et Juliette* [...]
 □ *Bussy – G 8 sept. 1933*
- ▶ 4439 J'ai relu, pour la sixième fois, *Othello* avec une admiration toujours plus vive. Et même il me paraît que j'étais quelque peu injuste dans ce que je disais de l'absence de nouveauté psychologique des personnages de Shakespeare. Chacun des 'caractères', bien à sa place, laisse soupçonner suffisamment de mystère et d'arrière-fonds ténébreux pour alimenter des ratiocinations infinies. Le drame se construit entre la vraisemblance imaginaire et l'invisible réalité des sentiments. Sujet admirable et que l'action qui se joue est loin d'épuiser. Ainsi sied-il.
 □ *J² II p. 449-450 (6 fév. 1934)*
- ▶ 4440 Je viens de relire *Othello* avec une admiration infinie ...
 □ *G – Bussy 16 fév. 1934*
- ▶ 4441 J'ai la terrible habitude de me parler très souvent à moi-même par le moyen de citations poétiques. Ce sont les mots d'Othello qui me sont venus tout à coup: 'If it were now to die, 'twere now to be most happy!'
 ■ *Othello*, 2.1.192.
 □ *Bussy – G 25 oct. 1946*
- ▶ 4442 [...] 'Nor poppy, nor mandragora, / Nor all the drowsy syrups of the East / Shall ever med'cine thee to that sweet sleep / Which thou ow'dst yesterday.'
 ■ *Othello*, 3.3.331-4.
 □ *Bussy – G [26 nov. 1946]*
- ▶ 4443 [*Saül*] produit la même impression d'agonie qui fait craindre de relire *Othello*. Mais comme, dans *Othello*, il y a des passages de divine poésie qui sont comme un baume après la torture [...]
 □ *Bussy – G 3 fév. 1950*

RICHARD II

Voir 4343.

- ▶ 4444 *Richard II.*
 - 'Subjectif' [17 mai – 2 juin] 1893

- ▶ 4445 Lu *Richard II*, les deux *Henry IV*, et *Henri V*. J'aurais voulu tout aussitôt poursuivre, mais Christiane de Coppet m'a demandé conseil au sujet de *Catherine Furze* [de Mark Rutherford], qu'elle avait projeté de traduire et qui m'a distrait de Shakespeare durant quelques heures.
 - *J² II p. 515 (8 mars 1936)*

- ▶ 4446 Achevé la lecture des pièces historiques de Shakespeare, avec un intérêt soutenu et une admiration presque constante: *Richard II*, les deux *Henry IV*, *Henri V*, les trois *Henri VI*, *Richard III*, *Henri VIII* – soit neuf pièces.
 - *J² II p. 518 (4 avril 1936)*

- ▶ 4447 Émerveillé par *Richard the Second*, dont je ne gardais qu'un souvenir trop imprécis. Admirable, la scène II du premier acte (Mowbray accusé par Bolingbroke où une assez longue suite de vers rimés). Admirable, la profession d'amour pour l'Angleterre, de John of Gaunt, frère du roi, sur son lit de mort (scène I du II acte) — que je devrais apprendre par cœur...
 - *J² II p. 942 (19 avril 1943)*

- ▶ 4448 J'achève *Richard II*. Étrange pièce où plus aucune curiosité des événements ne soutient l'intérêt, passé le second acte; ce ne sont plus que des remous poétiques. Très étonnant dessin de l'inconsistant caractère du roi. Ces deux grandes familles des personnages de Shakespeare: les gens d'action et les irrésolus, que dans nombre de ses drames il oppose les uns aux autres. Et souvent l'irrésolu est le principal de la pièce, dont le sujet même devient: la détérioration de celui-ci et sa rétrocession progressive devant l'autre, mieux doué que lui pour la vie. Le premier souvent doué des qualités les plus exquis; l'autre plus fort parce que moins scrupuleux. D'où, si souvent, le sacrifice des meilleurs. Freud a-t-il connu, cité, le lapsus du duc d'York, disant à la reine, alors qu'il vient d'apprendre la mort de la duchesse de Gloucester: 'Come, sister — cousin I would say — pray, pardon me' (Acte II, scène II). Je relis *Richard the Second*, tout aussitôt lu, presque en entier. Un des plus imparfaits, des moins construits de Shakespeare, mais des plus étranges, des plus chargés de poésie. Que faire d'un tel vers: 'Rouse up thy youthful blood, be valiant and live', que je ne parviens pas à scander de manière satisfaisante?
 - *Richard II*, 2.2.105 et 1.3.83.
 - *J² II p. 942-3 (20 avril 1943)*

- ▶ 4449 'To find out right with wrong, it may not be.' (*Richard II*, II, scène III, v. 145.)
 - *J² II p. 1013 (25 fév. 1945)*

RICHARD III

Voir 4351, 4428, 4446.

- ▶ 4450 [Lu:] *Richard III* de Shakespeare [sic].
 - *J² I p. 39 (9 jan. 1888)*

- ▶ 4451 München. *Richard III*.
 - ‘Vu au théâtre [Hof Theater]’, ‘Subjectif’ 21 mars 1892.
 - *J² I p. 152 (mars 1892)*

- ▶ 4452 La lecture en allemand de *Richard III* de Shakespeare, que je voulais avoir finie avant d’aller voir la pièce qu’on jouait hier soir; il est fâcheux que cela fatigue un peu public et acteurs, car vraiment c’est quelque chose de formidable. L’acteur qui jouait Gloster est très célèbre ici [...] Il avait des costumes superbes!
 - En anglais, ‘Gloucester’.
 - *G – Mère [22 mars 1892]*

- ▶ 4453 Pour ‘Gloster’, comment, toi qui sais l’anglais, ne sais-tu pas qu’on prononce toujours et qu’on écrit souvent ainsi *Richard III*; en allemand, on écrit toujours ‘Gloster’.
 - *G – Mère [25 mars 1892]*

- ▶ 4454 Je lis Goethe et Shakespeare.
 - *Richard III*.
 - *G – Mère [30 mars 1892]*

- ▶ 4455 *Richard III*. Lu avec Madeleine.
 - ‘Subjectif’ fin sept. 1892

- ▶ 4456 Il faut pourtant que je vous dise la grande amicale joie que m’apporte votre article sur Dullin-Shakespeare. Il est parfait.
 - *Nouvelles littéraires*, 18 nov. 1933 (compte rendu de *Richard III*).
 - *G – Copeau 21 nov. 1933*

- ▶ 4457 Été, hier soir avec mon père à la Comédie-Française où ‘The Old Vic Company’ représentait *Richard III* [...] J’aperçois [...] André Gide [...]
 - *C. Mauriac, Conversations avec A.G., p. 268 (4 juillet 1945)*

- ▶ 4458 Gide a été hier avec Catherine voir au Français *Richard III*; donné par l’Old Vic Theater [sic] de Londres. Il avoue ce matin à Bussy n’avoir rien compris. ‘Oui, de temps en temps, un mot en trois syllabes...’ Il ajoute: ‘Vraiment, pour les langues étrangères, je suis un cas désespéré.’
 - *PD III p. 364 4 juillet 1945*

- ▶ 4459 Ces révélations: sa découverte du latin auquel il s’est patiemment remis, y consacrant à Alger quatre à cinq heures par jour; son impossibilité de saisir un seul mot, l’autre soir [à la représentation de *Richard III*], malgré sa parfaite connaissance (tout livresque) de l’anglais, ‘du chinois de ces acteurs britanniques’ [...]
 - *C. Mauriac, Conversations avec A.G., p. 271 (7 juillet 1945)*

ROMEO AND JULIET

Voir 4438.

- ▶ 4460 [Lu:] *Roméo et Juliette*.
 - ❑ 'Subjectif' 6 juillet 1891

- ▶ 4461 Nous avons fini de longtemps *Roméo* — Ce n'est pas un des plus admirables Shakespeare, mais c'est un admirable Shakespeare quand même.
 - ❑ G – M. Drouin début avril 1898 [in HO p. 390-1]

- ▶ 4462 Madeleine se lève encore plus tard [que moi] – après que le petit déjeuner est pris et que nous avons lu quelque acte de Shakespeare [...]. Ce que nous lisons de Shakespeare à présent, c'est *Roméo*, je ne l'avais pas relu depuis longtemps et vois que je ne l'avais pas assez aimé; ce n'est pas certes une des plus hautes pièces de S. mais aucune peut-être n'est de réflexion plus absente, de passion plus preste et brûlante et de sang plus à fleur de peau. C'est la lecture qu'il me faut aujourd'hui, je n'en peux aucune autre.
 - Gide est à Venise.
 - ❑ G – Drouin [15] avril [1898] (N.R.F. 560, janv. 2002, p.20-1 et 23)

- ▶ 4463 Si *Roméo et Juliette* se donnait ce soir-là à l'Odéon, je serais enchanté d'y assister avec mon vieux Bitamor.
 - Traduction de Louis de Gramond.
 - ❑ Copeau – G 11 déc. 1910

- ▶ 4464 Vous retrouverons-nous ce même soir à *Roméo* [...] ?
 - ❑ Copeau – G 29 déc. [1910]

- ▶ 4465 Pendant mon séjour à Paris [i.e. du 6 au 13 janvier], il faudra que nous allions voir ensemble *Roméo*.
 - ❑ Copeau – G 4 janv. 1911

- ▶ 4466 [Gide assiste à] la représentation de *Roméo et Juliette*, arrangée par Cocteau.
 - ❑ PD I p. 196 juin 1924

- ▶ 4467 Je relis avec ravissement *Romeo and Juliet*.
 - ❑ VC J^I II p. 797 5 déc. 1925

- ▶ 4468 [Gide:] Une violente invective contre l'amour [...] Il aimerait écrire une suite de *Roméo et Juliette*, trente ans après qu'ils se seraient mariés [...] ils ne comprendraient pas ce qu'ils avaient éprouvé avant [...]
 - ❑ D. Bussy, *Journal*, janv. 1927

- ▶ 4469 Je vous ai écrit une longue lettre *littéraire* sur ce que vous avez dit au sujet de *Roméo et Juliette*.
 - Lettre non retrouvée.
 - ❑ Bussy – G 31 mars 1928

▶ 4470 Quelque intention maligne [...] Peut-être la nourrice de Juliette dans Shakespeare était-elle du même bois.
□ *Jouhandeau – G 15 juin 1930*

▶ 4471 Dante peut rencontrer par la suite d'autres Béatrices, Roméo d'autres Juliettes: il n'aura même pas un regard pour elles [...]
□ *AS J¹ II p. 1194 juillet 1950*

THE TEMPEST

Voir 4400, 4507.

▶ 4472 Le plus beau passage de *La Tempête*:
Ariel '... M'aimez-vous, maître?
Non!'—

Prospero '—Tendrement, mon délicat Ariel.-'
Mais il n'est pas de même nature.—

■ Voir 4482.

□ *J γ1563.34 ('Objectif') [v. 1890]*

▶ 4473 J'écrivais une histoire très fantaisiste [...] il y était question d'un Caliban-Démos [etc.]

□ *J² II p. 497 (30 juillet 1935) [août 1898]*

▶ 4474 Achevé *The Tempest*.

□ *J² I p. 1226 (21 juillet 1923)*

▶ 4475 [Brouillon d'une lettre pour savoir où expédier *The Tempest* et *Paradise Lost* de Milton.]

□ *G – X [1923] (BAAG 61, p. 141)*

▶ 4476 Un de mes ancêtres nommé William Strachey [...] on suppose que Shakespeare s'est servi de son livre pour la *Tempête* [...]

■ *True Repository of the Wracke (Purchas His Pilgrimes, XIX, 5-72)*. Ce texte est cité en appendice dans *The Tempest*, edited by Frank Kermode, London: Methuen, 1954, pp. 135-141.

□ *Bussy – G 30 avril 1928*

▶ 4477 Cette réputation de mandarin insoucieux des autres que les amis de Caliban m'ont faite.

□ *G – Ghéhenno [fin oct. 1930] (LE p. 14)*

▶ 4478 Léger comme Ariel / Je meurs si je m'attache / À quelque coin du ciel.

□ *NN p. 259 -1935*

▶ 4479 Le Caliban inéduqué, c'est Gorki [...]

□ *G – G. Rouger 23 fév. 1935 (BAAG 54, p. 294)*

▶ 4480 Puis Guéhenno, c'est Caliban [...]

□ *'Deux billets', 20 déc. 1937 (LE p. 215)*

► 4481 [Marie Delcourt, Jean Schlumberger, et d'autres amis:] Ils s'accordent à avouer en riant que, devant *Les Bacchantes* [d'Euripide], ils éprouvent 'le même ennui que devant *La Tempête* de Shakespeare' [...]

□ *J² II p. 724-5 (21 août 1940)*

► 4482 Relu *The Tempest*; étonné de tout y reconnaître aussi bien. Curieux drame, qui laisse plus insatisfait qu'aucun autre de Shakespeare, sans doute parce qu'aucun autre n'élève notre exigence aussi haut. Rien d'inattendu chez ces personnages-symboles: chacun d'eux, pour mieux représenter, devient superlatif. Les données une fois posées, l'action se déroule sans peine, sans divagation ni accroc. Tout va de soi, dans cette parade exemplaire, où chacun, pénétré de son rôle, s'y tient et s'y maintient, sage comme une image d'Épinal. Seuls les rapports d'Ariel avec Prospero restent inquiets et frémissants: 'Do you love me, master? No? / — Dearly, my delicate Ariel.' C'est exquis; mais cela reste un peu court.

■ Voir 4472.

□ *J² II p. 957 (19 mai 1943)*

TIMON OF ATHENS

Voir 3314.

► 4483 [Lu:] *Timon d'Athènes* .

□ '*Subjectif*' [17 mai-2 juin] 1893

► 4484 Pour la mise en scène de mon drame, Mons. Blei m'écrit que vous aurez soin d'éviter le genre *grec*, le genre *antique*, voilà qui est bien. De l'Assyrien plutôt, dit-il; oui, parfaitement, mais sans prétensions archéologiques; de l'oriental tempéré; quelque chose entre le *Timon d'Athènes* de Shak., le *Nathan der Weise* et les *Mille et une nuits*.

■ À propos du *Roi Candaule*.

□ *G – R. Vallentin (27B) [début oct. 1905] [Corr. G – Blei, p. 36]*

► 4485 [Celui qui joue Candaule] serait probablement très bon dans *Timon*. (Ceci doit te marquer sa limite — tout le côté Timon, de Candaule, il l'éclaire bien [...])

□ *G – Ghéon (458) [PF: 25 janv. 1906]*

► 4486 Le *Timon* de Fabre (chez Gémier). Coûteuse soirée sans aucun profit [...] De Max bon; très bon même dans les parties ironiques du troisième acte.

■ Pièce d'Émile Fabre d'après Shakespeare.

□ *J² I p. 566 (30 avril 1907)*

► 4487 *Timon d'Athènes* [dont le *Le Roi Candaule* est] descendu tout droit, je l'avoue [première partie].

■ Extrait cité par C. Martin, 'Gide 1907' in *R.H.L.F.* mars-avril 1980, p.201.

□ *G – Em. Haguenin 23 oct. 1907*

► 4488 J'aimerais beaucoup savoir quelles idées vous a suggérées ce bizarre pot-pourri de *Timon* par exemple.

□ *Bussy – G [22 déc. 1944]*

TROILUS AND CRESSIDA

Voir 2528.

► 4489 Et puis, vraiment, j'aime autant que je puisse oublier un peu *Troilus et Cressida* qu'on va jouer toute la semaine prochaine [...] Et puis [...] la pièce de ce sacré Anglais [...] est terriblement bonne.

■ Traduction de Émile Vedel dont la première a lieu le 20 mars 1912.

□ *G – Schlumberger 30 mars 1912*

► 4490 Avant que Gide emmène Martin dans sa chambre, il avait encore été question d'une lettre que M^{me} Bussy veut écrire à Brisson au sujet de son article sur *Troilus et Cressida*. Pour elle, on se trompe lourdement en considérant cette pièce comme une pièce mineure de Shakespeare, en la traitant légèrement en parodie, c'est au contraire une œuvre amère, douloureuse, etc. Gide voudrait traduire sa lettre et la faire précéder d'une autre. [etc.]

□ *PD II p. 375 10 avril 1934*

► 4491 J'ai lu avec un intérêt très vif, mais pourtant une satisfaction incomplète, votre article sur *Troilus et Cressida*. De beaucoup le meilleur de ceux que j'ai pu lire au sujet de la représentation de cette pièce. Mais aucun des critiques (Brisson, Dubech, ni même vous) ne semblez vous douter de la particulière importance de *Troilus*. Brisson va même jusqu'à la traiter de 'pièce mineure'. Rien n'autorise ce jugement. *Troilus* était la pièce préférée de Tennyson [...] ce qui est révélateur. Nombre d'Anglais la considèrent comme un cri de désespoir, le plus âpre, le plus amer qu'ait poussé la littérature anglaise. Ce n'est pas Ménélas, Achille, Agamemnon, dont Shakespeare se moque, tant que de la royauté, du courage, de l'amour, de l'amitié. Je vous transmets ici non point précisément *mon* opinion, mais celle d'Anglais perspicaces [...] et qui professent pour les vers de cette pièce une admiration toute particulière (comme nous pouvons faire pour les alexandrins du *Pompée* de Corneille). À noter que cette pièce cruelle avoisine *Mesure pour Mesure*, une des plus terribles de Shakespeare, et reflète le même état d'esprit, avant la pacification de la fin. Récemment un groupe d'étudiants de Cambridge (ou d'Oxford?) l'a portée sur la scène, jouée avec une remarquable intelligence (me dit-on) elle a paru bouleversante jusqu'à l'intolérable. C'est, je crois, en limiter misérablement la portée que de ne consentir à y voir qu'une parodie à la manière de *La Belle Hélène*. Mais en France il était fatal qu'on versât dans cette ornière; le traducteur, les acteurs, le metteur en scène, le public même, y poussaient. Si j'écris un article à ce sujet (il se peut) ce sera sous forme de lettre à vous adressée.

■ J. Copeau, 'Shakespeare à l'Odéon', *Nouvelles littéraires*, 19 mars 1934. Il s'agit de l'adaptation d'Émile Vedel. Les opinions sont vraisemblablement celles de Dorothy Bussy (voir la citation précédente).

□ *G – Copeau 15 avril [1934]*

► 4492 Extrêmement intéressé par ce que vous me dites de *Troilus*. Je ne le savais pas (toujours mon ignorance!). Plutôt je n'en étais pas sûr à ce point [...] Et je savais que la pièce était de la période sombre. J'entrevois la nécessité d'une interprétation non pas légère et ironique, mais déchirante. Nous en reparlerons.

□ *Copeau – G 18 avril 1934*

- 4493 N'allez surtout pas prendre mal ce que je vous disais au sujet de *Troilus*. Je viens de relire votre article avec une réelle satisfaction – qui me laisse néanmoins regretter l'admirable article qu'il s'en fallait de peu que vous n'écriviez si seulement vous aviez mieux pénétré par avance dans le cœur de la pièce. Bien supérieur (votre article) à tous les autres que j'ai pu lire.
- *G - Copeau 20 avril 1934*

TWELFTH NIGHT

Voir 4178, 4412, 4422, 4504.

- 4494 Je reçus le surlendemain l'étrange lettre que voici, portant en guise d'épigraphe ces quelques vers de Shakespeare: 'That strain again, — it had a dying fall: / O, it came o'er my ear like the sweet south, / That breathes upon a bank of violets, / Stealing and giving odour. – Enough; no more, / 'Tis not so sweet now as it was before...' [...] Et maintenant, malgré moi, je m'écrie comme Orsino du *Soir des Rois*: 'Assez! Pas davantage! Ce n'est déjà plus aussi suave que tout à l'heure.'
- Lettre d'Alissa. *Twelfth Night*, 1.1.4-8. Voir également *Le Roi Candaule*, Acte II (début) (1899).
- *PE p. 564 -1909*

- 4495 J'aurais pourtant aimé vous voir, ne fût-ce que dans les coulisses, autour de cette merveilleuse représentation de Shakespeare, qui clôt l'année sur un triomphe avéré et mérité. J'espère que vous êtes arrivé à temps pour y assister?
- *RMG – G 28 mai 1914*

- 4496 Pu assister aux deux dernières *Nuit des Rois* triomphales!
- Adaptation de Théodore Lascaris au Vieux Colombier, du 19 au 31 mai 1914. Même remarque, G – A. Mayrisch 7 juin 1914.
- *G - Ghéon (724) [5 juin 1914]*

- 4497 [Le Vieux-Colombier:] Nous avons donné successivement quatre nouveaux spectacles, composés de: [...] 3. *La Nuit des Rois* de Shakespeare.
- *Copeau – G 23 janv. 1918*

- 4498 Je me plonge dans *Twelfth Night*.
- *J² II p. 992 (12 juin 1944)*

THE WINTER'S TALE

Voir 4339, 4400.

- 4499 [Lu:] *The Winter's Tale*.
- 'Subjectif' 2 juillet 1891
- 4500 (Copeau m'a lu, à mon dernier passage, son début du *Conte d'hiver* qui est stupéfiant [...]).
- *Ghéon - G (797) 13 déc. 1917*
- 4501 [*Le Conte d'hiver*:] Je retournerais voir la pièce quand ce ne serait que pour voir Léontès couché (les rideaux verts du lit, l'accord des deux rouges [etc.]). [Appréciation de la mise en scène.] [...] Seule critique: je vois le dernier acte moins

solennel, moins grandiloquent, moins pathétique, moins lent: plus souriant – et ne cherchant pas à en faire accroire au spectateur; je vois même le seul Léontès dans sa demi-folie dupe de la statue et tous les autres se prêtant aimablement à ce *jeu*. Je crois qu'il y a là une légère mésinterprétation de Shakespeare et dont je vous fait, *vous*, responsable. De cela nous reparlerons.

■ Gide a vu *Le Conte d'hiver* le 9 février 1920.

□ *G - Copeau* [10 fév 1920]

► 4502 J'ai beaucoup moins goûté, je te l'avoue, ta dernière note sur Shakespeare, qui ne justifie que trop mes craintes, j'aime à imaginer combien, hier, tu eusses été choqué par cet article. Oui je t'avoue que ton effort pour rattacher Shakespeare (ou ne fût-ce que le *Conte d'hiver*) à l'idée chrétienne, ne me paraît guère plus ... honnête que l'effort des Allemands de le rattacher au germanisme [...] Et je voudrais opposer à ton étude celle de Santayana, si remarquable, sur l'irréligiosité de Shakespeare. Elle est aussi flagrante dans tout son théâtre, et aussi remarquable, que dans toute l'œuvre imaginative (ou presque toute) de la littérature anglaise; et cela n'est pas un mince sujet d'étonnement et d'instruction que tous les grands romanciers et dramaturges d'un peuple aussi imprégné et tourmenté de l'idée chrétienne (à la seule exception peut-être de l'athée George Eliot) aient comme vidé leur œuvre de toute signification et préoccupation religieuse. (La poésie lyrique anglaise, par contre en est pleine (dommage que tu ne lises pas l'anglais — ça t'amuserait de voir les 3 élégies de Crashaw sur l'épouse de saint Alexis!)

■ Compte rendu par Ghéon sur le *Conte d'hiver* au Vieux-Colombier, *N.R.F.* 1^{er} mars 1920, p. 453-462. George Santayana, 'The Absence of Religion in Shakespeare' (*The New World* [Boston], 5, 1896, p.681-691 (repris dans *Interpretations of Poetry and Religion*, London: A.& C. Black, 1900). Voir 3972, 4083, 4094, 4503.

□ *G - Ghéon (825)* 6 mai 1920

► 4503 C'est à Copeau que je dois la révélation — récente — du christianisme de Shakespeare. Au cours des répétitions du *Conte d'hiver*, il n'a cessé d'insister devant ses interprètes — et un jour devant moi — sur le sens profondément chrétien de la pièce [...] Depuis ma conversion je me sentais tout à fait chez moi dans Shakespeare [...] J'en ai causé avec Copeau qui me parla dans le même sens du *Roi Lear* — et je viens de relire *Macbeth*. Entendons-nous bien — je ne dis pas que Shakespeare croyait — je n'en sais rien — ni que son œuvre est dans l'ensemble chrétienne. Je dis qu'on respire un air proprement catholique, qu'elle est nourrie du Moyen Age, tout autant et plus que de l'humanisme de la Renaissance et que nul n'est plus éloigné du sens païen. *Malgré Shakespeare*, c'est possible [...].

■ Voir 4502.

□ *Ghéon - G (827)* 9 mai 1920

► 4504 *Winter's Tale* que je connaissais déjà fort bien, mais craignais de confondre avec *Twelfth Night* ; puis, pour la première fois en anglais, l'admirable *Measure for Measure*. Parcouru un livre de Grierson, intéressant sans doute, mais ressassant.

■ H. Grierson, *Cross Currents. English Literature of the 17th Century*, London: Chatto, 1929.

□ *J² II p. 186* (23 fév. 1930)

Poésie

THE RAPE OF LUCRETIA

- ▶ 4505 Mais *Lucrèce* n'a-t-elle pas quitté l'affiche un peu plus tôt que convenu?
- *Le Viol de Lucrece*, d'après le poème de Shakespeare par André Obey, créé le 14 mars 1931.
- *G – Copeau 30 avril 1931*

SONNETS

Voir 2320, 3737, 3996, 4114, 4321.

- ▶ 4505A Mme Eysoldt m'a demandé: pourquoi Gide ne traduit-il pas les sonnets de Shakespeare [...]
- La question reste sans réponse.
- *A. Mayrisch – G 24 fév. [1914]*

- ▶ 4506 [Bussy envoie à Gide une copie du *Sonnet 75* ('So are you to my thoughts as food to life [etc.]').]
- *Bussy - G 11 oct. 1920*
- ▶ 4507 'The star to every wandering barque' [...] J'ai lu la *Tempête* à mes enfants [...] et j'étais heureuse.
- *Sonnet*, 116.7.
- *Bussy - G 4 déc. 1920*

- ▶ 4508 Gide apporte les *Sonnets* de Shakespeare, pour consulter du Bos sur certain point qui lui reste obscur [...]
- *PD I p. 76 16 avril 1921*

- ▶ 4509 'To blunt the fine point of seldom pleasure.'
- *Sonnet*, 52.4 ('For blunting ~').
- *Bussy - G 3 mai 1921*

- ▶ 4510 [Citation du *Sonnet 87*, 1-2: 'Farewell! thou art too dear for my possessing [etc.]'.]
- *Bussy - G [22 mai 1921]*

- ▶ 4511 Quand Shakespeare parlait de 'cet enfer', il entendait la satisfaction du désir sans l'amour. Vous ne croyez pas?
- Allusion au *Sonnet 129.14* 'To shun the heaven that leads men to this hell.'
- *Bussy - G (132) [juillet 1921]*

- ▶ 4512 [...] 'to shun the heaven that leads men to this hell' s'il faut en croire Shakespeare.
- *Sonnet 129.14. N.R.F., XCV, août 1921, p. 129-42.*
- *IC p. 181 (Préface à Armance) - août 1921*

- ▶ 4513 [Gide] montre à Jean une petite édition des *Sonnets* de Shakespeare que lui a donnée M^{me} Bussy. 'J'y mords petit à petit; je trouve cela vraiment beau et

tout à fait unique dans la littérature; mais, pour l'instant, ce qui me remplit d'admiration, c'est *Othello*, que je lis enfin en anglais; c'est de la plus grande beauté.'

□ *PD I p. 113 31 mars – 7 mai 1922*

▶ 4514 Mon âme [...] 'sings hymns at Heaven's gate'.

■ *Sonnet, 29.12.*

□ *Bussy - G [30 oct. 1922]*

▶ 4515 Achevé de relire pour la troisième fois d'un bout à l'autre le recueil des *Sonnets* de Shakespeare. Et je lisais chaque sonnet deux fois de suite. Nombre d'entre eux sont exaspérants; mais il en est beaucoup dont la suavité n'apparaît qu'à la relecture. Certes je les admire; mais j'admire aussi beaucoup d'être arrivé à les admirer. (Il en est de nombreux que j'ai bien relu douze fois.)

□ *J² I p. 1225-6 (18 juillet 1923)*

▶ 4516 [Citation du *Sonnet* 57.9-12: 'Nor dare I question ~ how happy you make those'.]

□ *Bussy - G 19 juillet 1923*

▶ 4517 Et comme certains s'expriment au moyen de références aux Écritures, je vais vous donner la référence au texte que j'ai répété ces derniers temps: Sh. Son[net] XXIX.

■ 'When in disgrace with fortune and men's eyes [...] / For thy sweet love remember'd such wealth brings [...]'.

□ *Bussy - G 28 nov. 1931*

▶ 4518 Je relis pour la quatrième fois les *Sonnets* de Shakespeare.

□ *G – Bussy 16 juillet [1934]*

▶ 4519 Je suis même jalouse de ce que vous lisez les *Sonnets* de Shakespeare!

□ *Bussy -G 19 juillet 1934*

VENUS AND ADONIS

▶ 4520 'Call it not love, for Love to heaven is fled, / Since sweating Lust on earth usurp'd his name.' (*Venus and Adonis*, 793[-4].)

□ *J² II p. 558 (6 juin 1937)*

▶ 4521 Achevé le *Venus and Adonis* de Shakespeare. Quelques passages de très fâcheuse rhétorique, et concession au goût du temps, ne déparent qu'à peine l'admirable foisonnement du poème. Pourtant le *Hero and Leander* de Marlowe me paraît, si mon souvenir est exact, de vertu poétique bien supérieure encore. Il faudra que je le relise. Comment ne point sentir, dans l'un et l'autre poème, un souffle ardent de sensualité? Mais le *Venus and Adonis* a la réputation d'être 'artificiel et glacé', car c'est la beauté d'Adonis surtout que chante et dont semble épris Shakespeare.

□ *J² II p. 560 (5 juillet 1937)*



RENOIS

- 2007 Merci beaucoup pour *Arden of Feversham*. Je viens de le relire et crois décidément qu'on en pourrait donner une très curieuse représentation. Naturellement, si je m'en occupe, je n'apporterai pas à cette adaptation la conscience, les scrupules et les soins que je donne sans compter à la traduction de *Hamlet*. J'en ferais presque une parodie. Cela me tente assez et il est possible que je m'y mette.
- *G - Bussy 28 août 1932*
- 2064 Nous venons de lire *Philaster* – d'une exquise beauté - le connaissez-vous? Et maintenant - de nouveau sur l'ordre de Vincent - nous sommes au milieu d'*Antoine et Cléopâtre* - Antoine et Cléopâtre, indissolublement associés à présent - comme tant d'autres des beautés et des joies de la vie - avec vous.
- *Philaster, or Love Lies A-Bleeding* (1620).
- *Bussy - G 14 nov. 1921*
- 2320 Hier, [Gide] m'avait fait lire à haute voix du Browning et quelques sonnets de Shakespeare [...]
- *PD I p. 70 25 fév. 1921*
- 2335 Depuis que j'ai lâché *Hamlet*, je ne fais plus rien; mais l'état de *farniente* m'est insupportable... Nous lisons à haute voix un des chants du *Ring and the Book*.
- *G - Schlumberger [22 juillet 1922]*
- 2431 Alors quoi? Butler for ever? - J'ai achevé de traduire *Typhoon* [de Conrad] et suis plongé dans l'*Antoine et Cléopâtre* [de Shakespeare] que m'a commandé Ida Rubinstein.
- *G - Larbaud 21 sept. 1917*
- 2528 Chaucer ce soir, entrevu dans Taine, me ravit d'aise. Troilus et Cressida! - il faut lire ça dans Shakespeare. Je ne me consolerais jamais plus tard de n'avoir pas écrit de drame.
- H. Taine, *Histoire de la littérature anglaise*, Paris: Hachette (1873), vol. I chap III, p.165-221.
- *J² I p. 129 (10 juin 1891)*
- 2596 La question de la jalousie a de tout temps préoccupé Dostoïevski. Dans un de ses premiers livres (*La Femme d'un autre*), nous lisons déjà ce paradoxe: qu'il ne faut pas voir en Othello un véritable type de jaloux. Il reparle d'Othello dans l'*Adolescent*, livre de la fin de sa carrière. Nous y lisons: Versilov me disait un jour que ce n'était point par jalousie qu'Othello avait tué Desdémone et s'était ensuite tué, mais bien parce qu'on lui avait enlevé son idéal (*L'Adolescent*, p. 285). Est-ce là vraiment un paradoxe? J'ai découvert récemment dans Coleridge une affirmation toute semblable, - semblable au point que l'on doute si, peut-être, Dostoïevski ne l'aurait pas connue. La jalousie, dit Coleridge, en parlant d'Othello précisément, ne me paraît pas être ce qui le point... Il faut voir là plutôt l'angoisse et l'agonie de retrouver impure et méprisable la créature qui lui paraissait angélique, dont il avait

fait l'idole de son cœur et qu'il ne pouvait pas cesser d'aimer. Oui, la lutte et l'effort pour ne plus l'aimer; c'est une indignation morale, le désespoir devant cette faillite de la vertu, qui le fait s'écrier: 'But yet the pity of it Iago, the pity of it, Iago'(qui ne peut être traduit que bien approximativement en français par: 'Mais que cela est dommage, Iago, ô Iago, que cela est dommage!').

■ Shakespeare, *Othello* IV.i. Citation non retrouvée, mais de pareils sentiments sont exprimés par Coleridge dans ses *Lectures on Shakespeare and Education* (1813, lecture IV).

□ *DK* p. 159-60 -1922

► 2695 Nous avons achevé hier la révision de *End of the Tether* (ou du moins il n'en reste plus que trois pages). Je suis excédé par ce travail de pion. Il exaspère en moi ce besoin de logique verbale à quoi mon esprit n'est déjà que trop enclin. Mais tout de même cela ne va pas sans profit. Il m'apparaît de plus en plus que l'Anglais est beaucoup moins sensible que nous à la séquence des métaphores. Quel meilleur exemple donner à cela que ce passage de Shakespeare:... 'The hearts / That spaniel'd me at heels, to whom I gave / Their wishes, do discandy, melt their sweets / On blossoming Caesar; and this pine is bark'd, / That overtopp'd them all.' *Antoine et Cléopâtre*, IV, xii, 22.

■ Corrigé d'après le ms.

□ *J² I* p. 1052-3 (22 déc. 1917)

► 2724 Cher Gide, quand *vous* traduisez Conrad ou Shakespeare ou lorsque Fitzgerald traduit Omar Khayyam, vous pouvez vous accorder des libertés [etc.]

□ *Bussy - G* 22 nov. 1922

► 2729 Je ne puis qu'attribuer au même besoin de publicité et d'affichage ce goût que tu as pris aux traductions. Tu ne sais pas l'anglais, et tu traduis tour à tour Conrad et Shakespeare! Je te vois même associé à une traduction du russe [...]

□ *Ruyters - G* 20 juillet 1924

► 2756 Avez-vous su que Copeau accepte un rôle dans le film que Marc commence à tourner (*Sous les yeux d'Occident*). [...] Il est sur le point d'accepter une proposition de Sacha Guitry, qui lui prêterait l'Athénée pour y monter *Beaucoup de bruit pour rien* [de Shakespeare].

□ *G - RMG* 30 déc. 1935

► 2938 Et celui qui achève de me convaincre, c'est Dickens: relisant, ces jours derniers, *David Copperfield*, je suis accroché (chap. lii) par cette phrase qu'il prête à son Micawber, lequel ne profère, au cours du livre, que de pompeux truismes: 'This was bad enough; but as the philosophic Dane observes, with that universal applicability which distinguishes the illustrious ornament of the Elizabethan era, worse remains behind'.

■ 'Dane' – Hamlet (la citation est tirée de *Hamlet*, 3.4.179); 'Ornament' - Shakespeare.

□ *Hamlet, notes* [déc. 1943]

► 3314 Je n'ai guère lu d'anglais, ces temps derniers (tout au latin) depuis les envois de Mortimer: le Hogg et *On Liberty* [1859] (où d'excellents passages) de John Stuart Mill, que du Browning et le *Timon* de Shakespeare; mais toujours en pensant à vous et avec vous.

□ *G - Bussy 16 nov. 1944*

▶ 3375 Mes meilleurs moments avec Virgile, Shakespeare (*Jules César*) et H. James. Je n'en puis plus.

□ *G - Bussy 23 mai 1949*

▶ 3399 J'ai lâché le *Portrait of an Artist*, qui devient assommant - et lis *Othello* [de Shakespeare] avec délices. Que c'est beau!...

□ *G - Bussy 21 mars 1922*

▶ 3410 J'ai jeté un coup d'œil dans *Ulysses* (celui de Joyce) pour voir ce qu'il dit d'*Hamlet*; c'est aussi incompréhensible et torturant que d'habitude.

□ *Bussy - G 18 déc. 1946*

▶ 3449 Ceux qui l'applaudissent [i.e. l'*Antigone*, de Cocteau] étaient ceux qui d'abord considéraient Sophocle comme un maître raseur et que n'a jamais désaltérés 'the true, the blushful Hippocrene'. La pièce de Cocteau n'est pas *blushful* du tout. Elle répond au même sentiment qui faisait dire à Stravinski qu'il collaborerait volontiers à *Antoine et Cléopâtre*, mais seulement si l'on donnait à Antoine l'uniforme d'un 'bersagliere' italien.

■ The true [etc.] - Keats, *Ode to a Nightingale*.

□ *J² I p. 1205 (16 janv. 1923)*

▶ 3566 Je me sens assez offensée de ce que vous n'avez pas remarqué mon éloquence au sujet de T.E. Lawrence [...] Oh, il était bien loin d'être entièrement admirable ou sympathique, mais c'est une figure de dimensions héroïques, par son échec plus que par son succès, digne d'une tragédie comme *Coriolan* [de Shakespeare].

□ *Bussy - G 7 mars 1939*

▶ 3737 Hier, départ de Jacques Raverat. Nous avons lu ensemble l'admirable *Ode de la Nativité* de Milton, et quelques *Sonnets* de Shakespeare.

□ *J² p. 869 (25 sept. 1914)*

▶ 3975 Vous n'avez pas du tout compris ce que je disais au sujet de Richardson si vous avez cru que j'aie douté un seul instant de la sincérité de sa piété, de sa moralité, de sa constante préoccupation de prêcher, de réformer, d'instruire, etc. 'Double jeu!' Grands dieux non! Non, ce que je trouve singulier dans son cas c'est que, menant l'étroite vie bourgeoise qui a apparemment été la sienne, il ait eu une telle connaissance du mal sous tous ses aspects et ait été capable de dessiner Lovelace avec une psychologie si profonde. Ce qui me semble difficile à croire (mais je me trompe sans doute, et c'est en tout cas de très peu d'intérêt), c'est qu'une telle compréhension de la vie puisse être acquise sans expérience – sans expérience directe. Quant à l'effet moral du livre, je me rappelle vous avoir écrit – mais c'était en fait à Lytton que j'écrivais au sujet de Clarissa – que cela m'avait fait penser à la *vertu* et croire à son essence et à sa réalité plus que n'importe quel autre livre, et le fait que cette vertu s'attache à un objet auquel j'attribue très peu de valeur n'enlève rien à l'intérêt du livre, au contraire, je suis heureuse qu'elle soit attachée ainsi. C'est une sorte de sublime preuve de la valeur intrinsèque de la vertu, et cette idée ne m'était

jamais venue avant de lire *Clarissa*, et c'est une des raisons pour lesquelles je souhaitais vous la faire lire. Mais je serai éternellement reconnaissante à ce vieux bonhomme très peu sympathique, pompeux, moralisateur, conventionnel, conformiste, d'avoir résisté à la tentation de convertir Lovelace sur son lit de mort et refusé de se laisser persuader par toutes ses lectrices de permettre à Clarissa de guérir. Oui, vous avez tout à fait raison, la défaite morale de Lovelace est admirablement décrite. Mais jusqu'à la fin c'est un effondrement plein de courage, de vaillance. Ne croyez pas que je sois aveugle au côté horrible de Lovelace. Mais je l'admire aussi. Il est digne de Clarissa. Tout comme Antoine est digne de Cléopâtre. Le début du livre, la soumission de Clarissa à ses parents ne me touche pas beaucoup. Et il est assez évident que Richardson n'est *pas* en faveur de cette convention, qu'il l'attaque en fait d'une façon aussi subversive que possible. Mais tout le tableau de cette famille colossale, dans son réalisme et ses dimensions fantastiques, me paraît du même calibre que Goneril et Regan.

■ 'Goneril et Regan', allusion au *Roi Lear* de Shakespeare.

□ *Bussy - G 19 mars 1931*

► 3996 [Hilton] sort de sa poche les poésies de Rossetti; Gide fait un peu la moue: 'Vous aimez beaucoup cela? Pour moi, on y sent trop l'intention esthétique.' Ils parlent ensemble de Blake, de Browning. Hilton trouve Browning trop philosophe. 'Je ne me soucie pas de sa philosophie,' dit Gide, 'mais c'est le plus grand dramaturge depuis Shakespeare; je le trouve énorme.' Ils se mettent d'accord sur les sonnets de Shakespeare.

□ *PD I p. 116 7 avril 1922*

► 4531 Nous avons lu à haute voix le *Disciple du Diable*, la meilleure pièce de Shaw que j'aie lue; cela nous a ravis. Nous avons essayé de lire *A Laodicean* [de Hardy (1881)] (connaissez-vous ce roman plat et insipide?) mais le livre nous est tombé des mains avant que nous n'en ayons lu le premier tiers. Et quelques essais de Thackeray, mais je ne peux supporter cette forme d'esprit. Et comment pouvais-je oublier un canto de *The Ring and the Book* (Pompilia) [de Browning] que je connaissais déjà. Seul, je me plonge dans quelques-uns des *Essais* de Walter Pater et dans le *Roi Lear*, qui est aussi facile et magnifique qu'*Hamlet* était traître, marécageux et rempli de pièges. J'ai relu, avec vous, le superbe hymne à Bacchus d'*Endymion* [de Keats] et quantité de poésie.

■ Traduction par l'éditeur d'une lettre de Gide écrite en anglais. Thackeray, *The Character Sketches*. Pater, *Greek Studies* (probablement).

□ *G - Bussy 28 juillet [1922]*

► 4793 *Offrande lyrique*. C'est le seul bon Tagore. Les autres sont des fonds de tiroir que j'ai refusé de traduire. *Antoine et Cléopâtre* [de Shakespeare]. Cela m'a passionné à traduire. J'ai hésité devant la difficulté. La représentation l'a assassiné [...]

■ Note manuscrite.

□ *Vente Hayoit n° 749 [sans date]*



Ces extraits sont tirés du *Répertoire des lectures d'André Gide*, 'Littérature et culture de langue anglaise'. Londres, Birkbeck College 2004. ISBN 0 907904 13 0 (chiffre corrigé). in-8. 2 vols : xxiv, 419pp. 3143 citations. £25 (€40).

Est également disponible : *Répertoire des lectures d'André Gide*, 'L'Antiquité classique'. 2000. ISBN 0 907904 81 5. in-8. 190pp. 1599 citations. £15 (€25).

D'autres volumes sont prévus, dont très prochainement : 'Divers : l'Orient, la Scandinavie, l'Ibérie et l'Amérique du Sud, l'Italie, la Grèce moderne'.

Les frais de port sont inclus pour l'Europe et pour le Royaume-Uni.

Pour toute commande, prière de bien vouloir s'adresser directement à Patrick Pollard, Birkbeck College, 43 Gordon Square, London WC1H 0PD (p.pollard@bbk.ac.uk). Le paiement peut être effectué soit par chèque établi en livres sterling au nom de Birkbeck College, soit en euros (dans ce cas s'informer des moyens de paiement lorsque vous faites passer la commande : les chèques établis en euros ne peuvent pas être acceptés).